

HISTOIRE
DU COMTÉ
DE PONTHEU.

TOME SECOND.

Se vend A PARIS,

Chez { **DESAINT, Libraire, rue du**
Foin.
PANCKOUCKE, Libraire, rue
de la Comédie Françoisse.

TOME SECOND.

HISTOIRE
DU COMTÉ
DE PONTHEIU,
DE MONTREUIL,
ET DE LA VILLE
D'ABBEVILLE
SA CAPITALE:

*Avec la Notice de leurs Hommes
dignes de mémoire.*

Dis comment la Discorde a troublé nos Pro-
vinces.... *Henriade. Chant. I.*

TOME SECOND.

Le Comte de Limoges 
A LONDRES:

Et se vend A ABBEVILLE;
**Chez DE VÉRITÉ fils, Libraire, rue S.
Gilles, près la Place S. Georges.**

M. DCC. LXXVII.

HISTOIRE

DU COMTE

DE PONTREUX

DE MONTREUX

ET DE LA VALLÉE

D'ABBEVILLE



PAR M. J. G. DE

GENÈVE

chez M. de la Roche

Libraire, rue de la

Librairie, n. 10

TOUR SECONDE

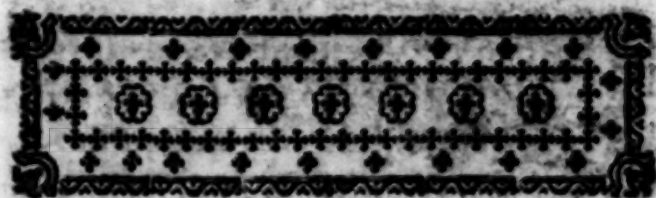
A LONDRES

chez M. de la Roche

Libraire, rue de la

Librairie, n. 10

M. D. C. C. L. X. V.



HISTOIRE

DU COMTÉ

DE PONTHEU.

Nous avons pû montrer dans le premier volume de cette Histoire, les époques les plus intéressantes dans celle de la Monarchie Françoisse, les secousses les plus violentes qui l'ont ébranlée, c'est-à-dire, qu'on a vu ces objets, comme le coin d'un grand tableau. Nous avons parcouru ces temps malheureux, où la Justice expira sous l'oppression des loix féodales, où la liberté fut enchaînée par la tyrannie,

Tom. II.

A

où l'opulence ne fut jamais coupable. Nous avons vu à côté des actes de la Religion, les actes du crime, & le Peuple toujours crédule, toujours abusé.

Se sont présentés ensuite ces voyages malheureux, où le sang versé de plusieurs millions de Chrétiens, fut la suite de l'ambition de leurs Chefs; cette journée si fatale & si fameuse, dans laquelle le destin de la France éperdue, sembla se ranger du côté d'un Peuple fier, ennemi de tout temps implacable des François. Le Ponthieu parut alors soutenir tout le poids des malheurs de la Nation. Sont venues enfin ces guerres si sanglantes avec le Duc de Bourgogne, où des mains Françaises déchirèrent impitoyablement & si long-temps le sein de la Patrie leur mere commune.

Les objets qui nous restent à traiter, ne présenteront un spectacle ni moins curieux, ni moins frappant.

Les troubles affreux du Calvinisme, ceux surtout de la Ligue, plus détestables encore que les premiers, pour n'être considérés que sur un petit théâtre, ne perdront rien de leur atrocité, & ne nous en paroîtront ni moins odieux ni moins révoltants. Le Ponthieu s'est ressenti de ces convulsions terribles à peu près comme ces fleuves dont l'embouchure est à la mer, & qu'on voit se troubler quand les orages font mugir les flots.

Au feu des guerres civiles sous les Ducs de Bourgogne, qui avoient si horriblement désolé ce Comté, à sa réunion à son légitime Souverain, avoit succédé bientôt une paix profonde, la mere de l'aisance & des Arts qui l'accompagnent. On députa au nom des trois Etats du Ponthieu, pour assister au traité du mariage du Dauphin avec Margueritte d'Autriche. On députa encore l'année suivante pour l'assemblée des

Etats du Royaume à Tours. On rebâtit l'Eglise de S. Gilles. Au lieu d'une petite Chapelle dédiée à S. Vulfran, on jette les fondements d'un édifice vaste en l'honneur de ce même Saint. Mais il lui manqua d'être achevé comme il avoit été commencé pour devenir une Eglise du meilleur goût de l'architecture gothique. Ceux qui aiment les petits détails ne seront pas fâchés de savoir qu'on fut cinquante-six ans à la bâtir.

Qu'ils apprennent ensuite qu'en 1459 Jehan Dupré & Pierre Gérard Libraires, avoient imprimé dans l'hôtel du Gard leur demeure, les *Rubriques & Distinctions des Chapitres de la Somme rurale, composés par M. Jehan Bouteiller*; qu'ils donnoient alors la première traduction françoise d'une partie des œuvres de S. Augustin, *la Cité de Dieu* en 2 vol. on verra qu'Abbeville eut de bonne heure dans son sein des

Habitants qui aimoient les Arts & les cultivoient. L'Imprimerie, ce secret qui a si fort étendu & multiplié nos connoissances, y étoit en vogue dès sa naissance. Il y étoit exercé avec plus d'éclat que de nos jours.

Si nous disions encore que le Roi *Charles VIII.* demanda & but du vindans le corps-de-garde de la porte S. Gilles, lors de son retour d'Abbeville à Paris, & que l'Hôtel-de-Ville à son entrée étoit vêtu en écarlate; ces observations paroïtroient minutieuses sans doute, & peu dignes de la majesté de l'Histoire. Si l'on joint cette dernière à d'autres, on verra qu'elle confirme l'aisance qui régnoit après les guerres les plus destructives. Le bled ne valoit que cinq sols tournois le septier (vingt sols de nos jours) un porc trois liv. (12 liv.) un chapon, six deniers (un sols six den.) une poule, quatre den. (un sols trois den.) & ainsi de

reste. On trouve ces remarques dans plusieurs Chroniques ; & il est vrai de dire que les denrées étoient alors à un tau médiocre où on ne les avoit jamais vu dans le Ponthieu.

On peut ajouter à ces traits , pour mieux se figurer le bonheur du Peuple , que le Duc de Bourgogne avoit exempté Abbeville en 1421 de cette imposition de Gabelle, dont le nom dès-lors étoit si odieux au Peuple , & méritoit de l'être encore plusqu'aujourd'hui , si comme le dit la *Popeliniere* , les Officiers de cette Gabelle se montroient en grande furie & crainte armés de pistoles , pistolets & longs bois ; alloient ex maisons des pauvres gens remuoient leur lard & tout ce peu de meubles que Dieu leur a donné , voloient , frapportoient & tuoient , comme a été vérifié en plusieurs procès.

La Ville étoit depuis quelque-temps en possession de jouir de plusieurs autres immunités des plus grandes. On la voit exemptée en

1363 de tous droits d'Aides, impositions pour les marchandises du Ponthieu, ou amenées en Ponthieu. *Archives de la Ville.*

Le Roi avoit accordé en 1395 une pleine franchise à tous les Marchands de Portugal & d'Algrave trafiquants à Abbeville. Ainsi une extrême liberté dans le commerce, avoit succédé peu à peu à une extrême servitude. Les barrières mises par l'avidité de tant de petits Seigneurs n'étoient plus, ou dispa-roissoient insensiblement. Quelques dispendieuses, quelques sanglantes qu'eussent été les guerres qui venoient de nous déchirer, on avoit un peu favorisé l'industrie; & ne fut-ce pas celle du Négociant Jacques Cœur, qui rendit la France à ses Rois légitimes, en les aidant de la fortune qu'elle lui avoit procuré?

Le luxe qui perfectionne les Arts, suite nécessaire & quelquefois dangereuse de l'abondance & d'un commerce avantageux, avoit fait des

progrès rapides. Charles VII. avoit cru devoir l'assujettir dans sa marche par des loix somptuaires communes à tout le Royaume. Les Chevaliers jouissans de deux mille liv. de revenus par an, pouvoient seuls porter tous draps de soie de quelque nature qu'ils soient, & les Officiers ayant semblablement deux mille livres de rentes chacun un drap de damas, satins, raz, & satins figurés; mais non point velours tant cramoisis que autres sans figure, à peine de perdre lesdits habits & d'amende arbitraire.

On fit défenses à toutes femmes amoureuses, filles de joie & paillardes, de ne porter robes à collets renversés, queues, ni ceintures dorées, boutonnieres à leurs chaperons, &c.

Les Officiers - Municipaux de quelques Villes avoient poussé plus loin le détail de ces loix. Ceux de S. Valery avoient ordonné en sus à ces courtisannes de porter une éguil-

lette sur l'épaule , comme cela fut d'usage bien ailleurs. Les femmes des premiers Nobles d'Amiens ne pouvoient porter des dorures sur la tête que pendant la première année de leur mariage. Leurs chaînes , carcans & bracelets devoient être sans émail. L'habillement de la femme d'un Négociant ne devoit revenir qu'à un écu de façon , celui des Artisans , Gens de Métier , Domestiques à vingt sols , &c. Ces Ordonnances des Magistrats d'Amiens furent rendues deux ans avant celle ci-dessus , que *Charles VII.* envoya à Abbeville. Peut-être dès-lors comme aujourd'hui , le luxe étoit-il plus grand dans cette première Ville & y avoit-il plus à réformer. Cependant si ce fut un mal de mettre ces entraves à l'industrie , on peut dire qu'ils furent plus coupables que *Charles VII.* en allant bien au-delà de ce qu'il prescrivait.

Les Loix si long-temps mécon-

A v.

nues dans le Gouvernement féodal, se débrouilloient aussi. On corrigeoit les abus. Ce qui avoit surtout porté les coups les plus funestes au Royaume, étoit le fréquent alliage que toutes les Villes faisoient à leur gré des monnoyes. Deux fois les Maire - Echevins d'Abbeville furent déclarés coupables d'avoir introduit dans leur Ville des monnoyes étrangères, & d'avoir billonné celles du Pays. Deux fois aussi, ils obtinrent des lettres de grace.

L'ordre se rétablissoit dans toutes les parties de l'administration. La Justice reparoissoit comme ces vaisseaux qu'on découvre dans le calme, & qu'on avoit perdu de vue dans les brunes & la tempête. *Charles VII.* avoit ordonné de rédiger les Coutumes du Royaume, qui pour la plûpart n'étoient point encore écrites. On marquoit sur une taille de bois les noms de ceux qui payoient les impôts, comme nos Boulangers

font du nombre des pains qui leurs sont dus; & les points de la Coutume se conservoient à peu près par tradition dans la tête de tous les Baillis. Celle du Ponthieu fut donc rédigée comme toutes les autres, mais elle étoit dès-lors écrite.

La Coutume de ce Pays est une des plus anciennes & pour cette raison des plus singulière. Elle ne met aucune distinction pour la possession des fiefs entre le Roturier & le Gentilhomme. Les uns & les autres y sont majeurs dès l'âge de quatorze ans, un an plutôt selon cette Coutume, que selon les Loix des *Ripulaires*, & des Bourguignons qu'on croît avoir fixé la majorité à l'âge le plus tendre. Pour expliquer cette singularité, selon les idées de l'Auteur de l'esprit des loix, il faudroit croire, que puisqu'on armoit les enfants de si bonne heure, les Habitants du Ponthieu n'étoient ni moins robustes, ni moins obligés d'être sous les

armes & de combattre souvent dans les actions judiciaires, que les Germains & les Bourguignons. Il faudroit penser de même, que le Comté de Ponthieu étoit un Etat des plus guerrier. » Lorsque les armes » furent devenues plus pésantes sous » Charlemagne, ajoute M. de Mon- » tesquieu, ceux qui avoient des fiefs, » & qui par conséquent devoient » faire le Service militaire, ne furent plus majeurs qu'à vingt-un » ans ; mais les Roturiers n'éprouverent point de changement. « Je ne vois pas même que les autres en aient éprouvé dans le Ponthieu. Les possesseurs des fiefs continuerent à y être majeurs à quatorze ans. Ou les armes n'étoient donc pas devenues si pésantes, ou ils en avoient d'autres à la portées de leurs forces, qu'ils manioient facilement.

La Coutume du Ponthieu autorise le Créancier à qui sont dus des cens, censives pour les maisons des

Villes d'Abbeville & de Rue, à prendre avec lui un Sergent à Masse de la Commune, & à aller débiter les portes & fenêtres des débiteurs. Cette façon de procéder n'est plus d'usage. Mais ce qui est plus vicieux & qui n'a point changé, cette Coutume réduit encore aujourd'hui à un cinquième la part des cadets & des filles ; encore n'est-il que viager pour ces derniers. Il semble qu'une telle Coutume n'est pas bien favorable. Un Auteur a écrit qu'elle étoit mortelle pour la Population. On lui a répondu fièrement que la Coutume du Ponthieu ne nuisoit point, parce qu'on pouvoit acheter du bien dans le Bail-

ANN. 1495.

de l'authenticité qu'on leurs donna en les rédigeants. Or, que donnoit alors à des *Serfs* qui n'avoient rien en propre, une loi qui donnoit tout à l'aîné? Elle ne donnoit rien. On ne devoit donc point les avoir en vue dans la rédaction de cette Coutume; & on ne les avoit pas eu. Leur condition étoit de vivre des fruits qu'ils arrachoient à une terre qui ne leur appartenoit pas. Humiliés comme la brute, ils n'avoient guères comme elle que le seul attrait d'un plaisir animal qui les engageât à perpétuer leur espèce. Mais il ne leur en falloit point d'autre. La Population ne s'en trouvoit point plus mal. Les enfants esclaves comme leur pere ne lui étoient point à charge. C'étoit au maître à les nourrir, en les employant. Il en étoit de même à Rome. Chaque famille toujours dans l'esclavage, se plaisoit & se multiplioit autour de ses maîtres.

Chez nous, il en est aujourd'hui tout autrement. Le Laboureur libre, l'Homme de Robe, le Marchand, l'Artisan, qui ont remplacé ces *Serfs*, possèdent quelque chose en propre; ils ont d'autres biens que leur *Pécule*. Le seul plaisir que donne la nature ne les excite plus à se marier, & à donner des enfants à l'Etat. L'intérêt chez eux a succédé aux liaisons & les a remplacées. Une loi qui étoit indifférente dans son institution, à cette classe des citoyens la plus nombreuse, lui est aujourd'hui nuisible. Dans les familles roturieres sans nom à soutenir, aucune convenance ne rend à sa Patrie l'aîné plus utile que les autres. L'injustice de cette loi, avoit une excuse favorable autrefois chez les Grands. Les Militaires faisoient seuls la force des Etats; il falloit leurs donner les moyens de se mettre en campagne. On se trouvoit en quelque

façon autorisé pour cet effet, à dépouiller des droits légitimes de sa naissance, un sexe inutile par sa foiblesse, ou dont les charmes faisoient seuls toute la force. Suivre alors les loix de la nature, ç'eût été peut-être se rendre tributaire de son voisin. Sommes-nous accompagnés de la moindre de ces circonstances? C'est vouloir être encore barbare, que d'approuver cette Coutume vicieuse. C'est mal raisonner que de dire, » il fut un temps où le Ponthieu étoit plus peuplé qu'à présent, vous en convenez; la Coutume du Ponthieu étoit en vigueur dans ce temps & n'étoit point funeste à la population. Elle l'est la même encore de nos jours; donc si elle ne nuisoit point alors, elle ne scauroit nuire aujourd'hui. « Il faut bien peu connoître l'esprit des temps où elle fut rédigée, pour s'exprimer ainsi, & il est bien étrange de trouver ce

raisonnement illusoire dans la bouche de l'un des Commentateurs de cette Coutume. Nous venons de montrer que la Coutume du Ponthieu ne pouvoit influer en rien sur la Population lors de son origine; mais il n'en est pas moins vrai, comme l'a dit un Ecrivain judicieux, qu'elle est mortelle à la Population aujourd'hui, parce que nous ne sommes plus un Peuple d'esclaves sans propriété.

Le Roi *Louis XII.* alors vint à Abbeville. La réception qu'on lui fit retrace encore cette opulence, dans tous les ordres de l'Etat qui lui a mérité à juste titre le surnom de *Pere du Peuple*. Les Officiers de la Bourgeoisie portoient pour uniforme, habit de drap écarlate, parements de moire d'argent, veste bleue, boutons & boutonnières d'or, culotte & bas écarlates avec le chapeau bordé d'or. Soixante-quatre Mayeurs de bannière vêtus de satin

ANN. 1514.
13 Octob.

noir, parements de velours violet tant doublé de blanc, allèrent à sa rencontre. Je passe les noms des particuliers & quelques autres détails. Le Clergé se trouva à la porte avec nombre de Reliques. Un Evêque d'Amiens lui présenta la Croix. Ce Monarque devoit se marier à Abbeville : huit cents Habitants en uniforme, allèrent au-devant de la future Reine *Eléonore d'Angleterre*.

9 Novemb.
Régistre de
la Ville.

Ce Monarque sçachant qu'elle approchoit, monta sur un cheval de légère taille *de poil bay*, couvert *de draps d'or*. Ce Prince étoit paré d'un chapeau rouge sur la tête. Il feignit de s'aller battre aux champs, avec quinze cents chevaux *bardés* des plus lestes de sa Cour, vint au-devant de ladite Dame, & la salua *courtoisement*. Il lui tendit ensuite la main & la baisant tout à cheval, lui dit : *Ma fille vous soyez ça bien venue en notre Royaume*. Il s'entretint quelques

instants avec elle, puis salua tous les Princes d'Angleterre. Il faut se représenter que le Roi étoit accompagné de cent Trompettes bruyantes dans les airs. La Princesse d'Angleterre, & la plûpart des Dames qui l'accompagnoient, étoient venues montées sur des hacquenées. Après avoir dînées à *Nouvion*, elles entrèrent à Abbeville sur les cinq heures d'après - midi. Lorsqu'elles furent arrivées à la Chapelle, à une petite distance de la Ville, toute la Cour se mit en ordre de pompe. La Reine monta elle-même sur une litiere. Elle fut saluée en entrant dans la Ville par toute l'Artillerie des Remparts. On avoit inscrit ces mots sur la porte par laquelle elle entra. *Pulchra vales Maria lilia colligera.* On avoit dressé partout sur son passage des arcs de triomphe, des échafauds, des orchestres.

Au reste tout cet appareil n'auroit rien aujourd'hui que de très-ordi-

naire pour nous , & de très-mesquin peut-être à nos yeux. Une Reine montée sur une litiere , n'offroit pas un spectacle aussi brillant, qu'une petite fille d'un de nos Secrétaires du Roi , minaudante dans un char vernis par *Martin*.

D'ailleurs presque toutes les maisons étoient couvertes de chaume , & le furent encore long-temps après. On ne défendit cette façon de couverture , que vers 1535. Le plus grand soin des Officiers-Municipaux , (& la Coutume le prescrivit ainsi) étoit de veiller à ce que les saillies des maisons , n'avançassent pas plus de deux pieds & demi sur la rue , & qu'un homme à cheval pût passer dessous librement. C'est alors qu'on imagina ces longs crocs de fer pour les incendies , qui sont si peu utiles aujourd'hui. Mais l'usage auquel on les destina d'abord , prouve peut-être encore , que la plûpara

des maisons de la Ville , n'étoient alors que des chaumières, faciles à arracher. Les rues mêmes n'étoient point pavées, (*) & comme on le peut croire, fort mal-propres. Ce ne fut qu'en 1584, qu'on fit une adjudication pour les nettoyer.

On a donc lieu d'être étonné, lorsqu'on lit dans *Froissard* & plusieurs autres Historiens, ces mots :

(*) En 1311 le Sénéchal du Pontieu pour le Roi d'Angleterre, avoit déclaré que toutes les places publiques, les frocs d'Abbeville & de la Banlieue, sont de droit aux Maires - Échevins &c. Cet alignement dans les édifices, leur ressemblance, cet ordre si facile, si simple, qui fait la beauté des Villes, n'est donc que depuis bien peu de temps en possession de charmer la vue, il y a plus de quatre cents ans que nos Echevins ont eu le droit de faire ranger au cordeau les maisons & les rues; & il en est encore si peu à Abbeville, qu'on a lieu de s'en étonner.

la belle & puissante Cité d'Abbeville. La plupart des Villes étoient donc alors dans un état bien misérable encore, si celle d'Abbeville étoit belle, qui ne l'est pas même aujourd'hui, quoiqu'un Patriote ait parlé de la somptuosité de ses bâtimens, dans une petite brochure. Mais c'est qu'on ne sçavoit point alors se consumer dans l'enceinte des Villes, au sein de la mollesse, des plaisirs & de loisiveté. On n'étoit point curieux de ces beaux & vastes bâtimens, qui en font aujourd'hui la décoration, & dont l'intérieur est à peine habité, où après trois ans de mariage, (comme le dit un Ecrivain célèbre) on en néglige l'essentiel, où chacun vit & reste de son côté, au grand préjudice des générations futures. Une famille nombreuse demouroit sous un toit rustique. Dans une enceinte plus étroite, les époux se rapprochoient davantage. Chaque Villa-

ge étoit une Capitale où chaque Seigneur résidoit. Ses revenus dépensés y entretenoient l'abondance; & c'est partout l'aisance, la facilité de subsister bien plus que l'amour, qui sollicitent les mariages & donnent des Citoyens. Nos plus belles Villes aujourd'hui, ne sont guères que des gouffres plus ou moins grands, où va se perdre la Population par une pente insensible, entraînée par la vanité, l'ambition & l'amour du luxe.

Eléonore d'Angleterre alla descendre à l'Eglise de S. Vulfran, elle fut dela menée à l'Hôtel de la *Grutuse*, où logeoit le Roi. Elle y soupa avec lui & quantité de Princes & Seigneurs. Après le souper, on la conduisit à la lueur des Flambeaux, dans le logement qui lui étoit préparé au coin de la rue de la prison. Afin qu'elle ne passât point par la grande rue, on avoit construit une galerie derriere

l'Hôtel de la *Grutuse*. Elle y revint le lendemain matin 9 Octobre, & y reçut le Sacrement de Mariage, des mains d'un Nonce du Pape, dans un appartement préparé pour ce dessein.

Dans le grand nombre de Seigneurs qui assistèrent à ce Mariage, on distinguoit les Cardinaux d'Aux, de Prye, *Georges d'Amboise* Archevêque de Rouen. Le Duc d'Angoulême depuis *François I*, logea dans une maison de la rue S. Gilles.

Quoique cette Nôce ne puisse paroître de nos jours bien brillante, & n'ait rien absolument qui nous en impose; elle étoit cependant l'effort d'une grandeur passagere. Ce n'étoit pas encore le temps des Souverains somptueux, ni des Cours éclatantes. Presque la seule espèce de petit luxe des grands, consistoit dans la barbe la plus ample. En cela ils étoient distingués des
Artisans,

Artisans , & généralement de toutes les autres conditions. (*)

Le Roi aussi dans ses voyages

(*) Ceci est contraire à ce que dit l'Auteur des Essais sur Paris , tome 2 page 175. » Excepté les Ecclésiastiques & les « Magistrats , tout le monde en France portoit alors (en 1536 & après) une longue « barbe. Le Parlement crut sans doute qu'il « ne devoit pas se conformer à cette nouvelle mode , qui ne fut d'abord suivie « que par les gens de la Cour , parceque « ç'auroit été affecter l'air des Courtisans , « & que dans ce temps-là on s'imaginoit « qu'un Magistrat qui affectoit cet air , & « qu'on voyoit souvent à la Cour , étoit « vendu , ou prêt à se vendre à la faveur. « D'abord il n'est point vrai qu'en 1536. tout le monde portoit une longue barbe ; car presque personne n'avoit le droit de la porter. Une Ordonnance du Roi rendue le 6 Novembre 1535. Enjoignit à toutes personnes de quelque qualité , état & condition qu'ils soient , exceptés toutes fois les Gentilshommes & autres destinés , ou députés au Service du Roi , tant à l'entour de sa personne , où de sa Maison , qu'au fait de ses guerres ,

Tom. II.

B

n'étoit rien moins que magnifique. François I. venant d'Amiens à Abbeville , étoit parti de cette première

qu'ils ayent à faire raire ou ôter leurs dites barbes dedans trois jours , sur peine de la hart. Voyez les Loix, Statuts & Ordonnances Royaux in-folio , imprimé à Paris chez les Angeliers en 1542. Ce n'étoit donc point une singularité assez plaisante , que le Parlement la fit couper à Olivier , avant d'être un de ses Membres. Ce n'étoit point tant qu'il craignit de ressembler aux costiers &c. que parceque pour faire exécuter une Ordonnance utile , il devoit par devoir , & par exemple , s'y soumettre le premier. Quant au Chanoine de N. D. en 1556 , la barbe étant devenue en quelque sorte un luxe de Cour , la modestie de son état ne pouvoit s'en accommoder sans déroger aux Statuts de l'Eglise. Cependant comme cette seule raison étoit de bienséance , on laissa enfin le Chanoine (qui peut-être étoit Noble) s'installer avec sa longue barbe. Quoique cette observation s'écarte un peu de mon sujet , j'espère que le judicieux écrivain des Essais sur Paris , ne me saura point mauvais gré de la lui avoir faite.

Ville à six heures du matin; il n'arriva qu'à dix heures du soir, dans une Gribane (*) tapissée, avec la Reine son épouse, de la façon la plus bourgeoise. Cette façon de voyager longuement sur des voitures d'eau incom-

ANN. 1517.

(*) C'est le nom qu'on donne aux bateaux sur la Somme. Ce fut pendant son séjour à Abbeville au Mois de Juillet, que ce Roi rendit son Ordonnance sur la Marine. Il avoit donné en Juin, étant à Montreuil, celle sur le fait des Gabelles. *François I.* vint encore à Abbeville depuis (en 1535) & arriva la veille du Saint Sacrement. Le lendemain il assista à la Messe Paroissiale de St. Georges, chantée par le Cardinal de Bourbon, puis à la Procession qui se fit autour du marché. Le Cardinal porta le S. Sacrement sous un Daïs soutenu par Mgr. le Dauphin, le Prince de Bourbon & les deux autres enfants du Roi. Sa Majesté suivoit portant une torche de cire enveloppée de velour violet, puis la Reine, les Princes & d'autres grands Seigneurs, aussi avec des torches. On ne fut jamais témoin à Abbeville d'une Procession si éclatante.

modes , conduites par des Matelots grossiers , & que dédaignent même aujourd'hui les gens aisés , ne paroît plus tout-à-fait convenir à la Majesté Royale. Il n'y avoit encore que deux coches dans Paris ; on alloit à cheval exposé aux injures de l'air ; & dès-lors on ne s'étonne plus que le Roi & la Reine ayent préféré cette voiture d'eau moins fatigante & plus commode.

L'esprit de chevalerie de *François I.* son ambition d'être Duc de Milan , les guerres qu'elle occasionna , ne lui laisserent pas le temps de pourvoir à l'aisance & l'embellissement de son Royaume. Son règne fut celui du trouble & de plusieurs guerres malheureuses. Le Ponthieu y eut encore quelque part. Les fortifications d'Abbeville venoient d'être réparées ; les Habitants de la Ville & de trois lieues à la ronde , soit Ecclésiastiques ou Nobles , avoient reçu ordre pour leur part ,

de curer les fossés. Des Troupes de Lansquenets faisoient souvent aux environs des incursions & quelques dégats. Au reste le courage, le succès avec lequel elles furent repoussées par les Habitants, rendent peut-être ces événements plus glorieux qu'ils n'ont été funestes. Les femmes mêmes y acquirent de la gloire, par la défaite qu'elles en firent.

Douze cents hommes de ces Troupes attachés au parti de l'Empereur, sortent d'Arras, passent en Vimeu, à Bernaville & autres Villages voisins, pillent par tout & mettent à contribution les Habitants. Ils s'en retournoient chargés de butin, lorsque le Seigneur d'*Estrées*, qui commandoit à Doullens alla à leur rencontre. Il étoit accompagné de trente Cavaliers, cinquante Archers des compagnies privilégiées d'Abbeville, & de trois cents hommes indisciplinés.

ANN. 1523.

Avec ce peu de monde il les atteignit au passage de l'*Authie*, & les mit en fuite; mais s'étant ralliés, ils vinrent se venger du Gouverneur sur la Ville même; ils mettent le Siège devant Doullens, & le font battre de six pièces d'Artillerie. Déjà la brèche faite, ils avoient planté des échelles, lorsqu'ils virent approcher des Compagnies Bourgeoises d'Abbeville; ils s'enfuirent alors avec une telle précipitation qu'ils laisserent leurs échelles accrochées à la muraille.

Ils n'en continuèrent pas moins à ravager le Plat-Pays. Ils se portèrent sur la Ville de *Rue* & la pillèrent: l'Eglise du St. Esprit de ce lieu, fut rançonnée pour deux mille livres. Le Bourg de Creci fut ensuite investi. Les Habitants se sauverent à la hâte dans l'Eglise & le clocher. Délà ils tuèrent un des Officiers-Généraux de leurs ennemis. Ceux-ci se dispersèrent

alors ; mais bien-tôt , ils vinrent jusqu'aux portes d'Abbeville , & s'étant mis en embuscade dans des bois qui avoïsinoient une des portes de cette Ville , qu'on appelle *la Porte du Bois* , ils devalisoient au passage les voyageurs. La Ville jugea à propos de faire déraciner ces arbres qui couvroient un espace de deux cents trente trois journeaux. Un Comte de Ponthieu les lui avoit donnés en 1300 , à la charge d'y entretenir une garenne de lapins. Ils en étoient devenus une puissante de voleurs. Chassés de cette retraite , on ne les vit plus reparoître.

S. Ricquier eut à son tour à esfuyer un Siège plus dangereux que toutes ces incursions. Un Partisan nommé *Domitin* , (*) se présenta

(*) Le P. *Daniel* dit : les Impériaux , commandés par le Comte de *Roux*. J'ai mieux aimé suivre les Chroniques du pays.

ANN. 1525.

devant cette Ville avec deux mille hommes , & quelques pièces d'Artillerie. La Garnison n'étoit composée que de cent hommes , commandés par un Capitaine. Elle n'étoit pas assez nombreuse pour défendre la place contre des forces si supérieures ; mais les Dames se joignirent à ces braves défenseurs. Elles firent avec le même courage ce que faisoient au fameux Siège de Malte , sous *Jean de la Valette*, les Maltoises intrépides. Elles portoient de l'eau bouillante , des cendres chaudes mêlées avec des charbons ardents. Sur la brèche , partout dans les endroits les plus dangereux , on les vit occupées à les répandre sur les assiégeants. Elles enlevèrent même deux Enseignes des bords de la muraille , penchées vers l'Officier qui les tenoit sur l'échelle qui y étoit plantée. Prêts à gagner la cime , elles étoient aussi prêtes à l'écraser de leurs chûtes.

tant elles se recourboient avec effort pour ne point lâcher prise. Les Ennemis battus par ces Dames, laissèrent cent vingt de leurs morts dans le fossé , & s'en retournèrent avec six chariots de blessés à Hedin. Il ne manqua probablement qu'un hazard heureux , pour que cette Victoire fit pour le moins autant d'honneur aux Dames de S. Ricquier , qu'une semblable déroute en avoit fait aux Dames de Beauvais. On ne doit oublier jamais une de ces Héroïnes nommée *Becque-estole*, qui se distingua sur-tout au milieu de ses compagnes , en les encourageant plus encore par ses actions , que par ses discours.

Quoiqu'il en soit la Ville de S. Ricquier , fut peu après de nouveau dévastée. Les Dames virent réduits en cendres ces batiments , pour lesquels elles venoient d'exposer leur vie. L'Abbaye , les plus beaux édifices , ne furent point épargnés.

Des partis Anglois des Troupes qui faisoient le Siège de Montreuil, rendirent leur courage inutile. Elles ne retirèrent presque point d'autre avantage d'avoir exposé leurs jours, que de succomber quelque temps plus tard.

_____ *François I*, le Prince le plus galant de son siècle, n'étoit pas plus heureux : il avoit été fait prisonnier à la bataille de Pavie. Abbeville
ANN. 1529. avoit fourni mille écus tournois, pour sa part de subvention à sa délivrance. Les querelles funestes de ce Monarque avec l'heureux *Charles Quint*, avoient encore troublé le
_____ Ponthieu. S. Ricquier faillit de
ANN. 1536. nouveau d'être surpris par les Troupes de l'Empereur. Les Habitants les repoussèrent heureusement. Mais
_____ le Comte de *Bures* ayant mis le Siège
ANN. 1537. au Mois de Juillet devant Montreuil, le Seigneur de *Créqui* qui le défendoit, fut obligé de se rendre par composition. Le Roi d'Angle-

terre ensuite s'y présenta. Déjà il avoit fait sommer *Oudart Dubiez* Sénéchal du Boulonnois, de rendre la place qu'il Commandoit, le 9 Juillet, mais la nouvelle de la paix conclue entre la France & l'Empereur, lui en fit lever le Siège le 29.

ANN. 1544.

Ces discordes avoient nécessairement épuisé les Finances du Royaume. Pour se procurer quelques ressources, *François I.* avoit vendu vingt charges de Conseillers au Parlement de Paris; *Henri II* en lui succédant, mit comme lui la Justice à l'encan. Abbeville eut alors son Présidial, comme bien d'autres Villes du Royaume.

En même-temps qu'on érigeoit ces nouveaux tribunaux de Justice, pour éclairer la mauvaise foy, & réprimer l'audace; des Religieux de tous les Ordres, s'établissoient encore dans les Villes, pour calmer les consciences. *S. Benoit* avoit fondé des asyles qui s'étoient extrê-

*Histoire
Eccl. d'Ab.
page 177.*

*Histoire
Eccl. tom.
9. p. 102.*

mement multipliés. Pour me servir des expressions du P. Ignace, il avoit laissé par tout un grand nombre de Monastères & de Religieux, *comme autant d'Escadrons bien rangés, pour donner l'épouvante aux Armées infernales.* Nos Philosophes qui voudroient qu'on ne fut admis à faire des vœux qu'à trente ans, sont bien éloignés des vues d'un ancien Concile, qui les recevoit à dix. Les Profelites ne devoient pas se faire difficilement dans un âge si tendre, si flexible. Ce ne fut pas là sans doute une des moindres causes de l'abondance des Bénédictins dans ces temps reculés. (*)

Chaque siècle eut depuis S. Be-

(*) Ils étoient devenus si nombreux après la mort de S. Benoit, que des Chronologistes ont assuré, qu'on pouvoit compter trente-sept mille Abbayes, quatre mille Prieurés, & quinze mille Monastères de Religieuses Benedictines. *Arnoldus Wion* au prologue de

noit, les hommes *pieux & ambitieux*, qui voulurent l'imiter. Chacun eut son Fondateur d'une nouvelle Congrégation. Abbeville avoit reçu les Moines de presque tous ces nouveaux Ordres, les Cordeliers en 1229, les Chartreux en 1300, les Minimes en 1499, les Capucins en 1601, les

son Martyrologe Bénédictin, dit avoir vu un livre au Mont-Cassin, où il est fait mention de quarante-quatre mille Saints Canonisés de cet Ordre, mais l'Auteur des Chroniques Bénédictines, pousse ce nombre jusqu'à cinquante-deux mille, ce qui n'est pas si étonnant, puisque ce n'est gueres plus d'un Saint par maison. Le P. Ignace a cru que ce n'étoit pas assez en compter, puisqu'il y eut pour une seule fois neuf cents Bénédictions Martirisés à Bèncor, autant à Jumièges, & en une infinité d'autres endroits; d'où il conclut que le nombre des Saints de l'Ordre de S. Benoit, n'est pas seulement de cinquante-deux mille, mais qu'il est innombrable, & que Dieu seul est en état d'en faire le dénombrement. On lit dans ce livre d'après *Casarius*, qu'un Religieux de

Carmes en 1640, les Jacobins en 1661; les Freres des Ecoles, de nos jours y furent admis en 1740. Les Monastères de filles aussi s'étoient multipliés dans la même proportion. l'Hôtel - Dieu en 1158, les Sœurs grises en 1356, Dominicaines 1553, Ursulines 1613, Minimesses 1621,

Clairvaux, fut un jour transporté dans le Ciel, où il vit un nombre infini de Saints Bénédictins, parmi lesquels il n'apperçut aucun des siens. Il en resta fort troublé d'abord; mais il en fit ensuite ses plaintes à la Reine des Anges, en ces termes : Ste. Vierge que veut dire ceci, que je vois des bienheureux de toute condition, sans en reconnoître un seul de votre Ordre de Cîteaux, qui vous honore si particulièrement. A quoi la Mere de douceur répondit : Mon Fils cesse de s'étonner, mes chers enfants de ton Ordre sont toujours sous mes aîles & près de moi, cela dit, elle ouvrit son Manteau Royal, sous lequel il vit un grand nombre de ses freres & sœurs, que Notre - Dame tenoit embrassés.

Carmelites 1636, Visitation 1650,
Hôpital St. Joseph 1645.

En indiquant toutes ces maisons, ce n'est point leur description que je me propose de faire. Ce sujet a été traité trop au long par l'Historien qui m'a précédé, & bien d'autres Historiens de Provinces, ne l'ont que trop imité. Nous avons, grace au soin du P. *Ignace*, les noms des Chapelles de tous ces Couvents, le nombre des luminaires qui les éclairent, l'état des Antiennes qui y furent chantées d'abord, le Catalogue de tous les Supérieurs, de tous les Gardiens. Puisque ceux-ci ont fait vœu de mourir au monde, je ne chercherai point à les y reproduire. Ils ont sans doute pratiqué bien des austérités dans l'intérieur de ces Cloîtres; ils ont jeûné, prié, se sont flagellés; ils ont fait mille bonnes œuvres comme le dit très bien le Carme *Ignace*. Mais tant de vertus inutiles à la Société,

font la matière des Panégyriques, des Sermons & des Livres ascétiques. Il y a long-temps qu'on a dit, que les bons Religieux peuvent être comparés aux femmes honnêtes, dont les vertus sont obscures. Leurs vices, leurs désordres, sont le seul sujet de l'Histoire & de la renommée.

Si je dis donc que les Ursulines sont chargées de l'instruction des enfants, ce qu'on sçait, je n'aurai pas besoin d'ajouter avec le P. Ignace, que *ces petites Colombes ont la modestie ez yeux, & la pudeur au visage; qu'il y a un tel rapport de l'intérieur à l'extérieur, que si le dedans est bien composé, il est de nécessité que le dehors s'en ressente.* Je crois que le public peut aisément se passer de ces belles connoissances, & je ne vois pas trop comment le Révérend Pere pouvoit se croire coupable devant Dieu, s'il ne nous les eut point transmises. Je vais

donc me borner à quelques remarques sur ces établissemens, en les parcourant très-rapidement.

Les Sœurs grises ont remplacé d'autres Sœurs qu'on nommoit *Beguines*, dont la Flandre fut le berceau.

Les Religieuses Dominicaines sorties des ruines de Théroouanne, vinrent demander une retraite aux Habitants d'Abbeville. Quelques-uns opulents se sentirent bien excités par la compassion, à leur donner l'Hôpital de S. Julien, dans la chaussée d'Oket. Mais soit qu'on pensât alors que les vertus ne devoient pas seulement être spéculatives, soit qu'on crût qu'elles devoient être agissantes & utiles à la Société, on les obligea à garder les malades dans la Ville. Elles les firent sans doute jusqu'à ce qu'elles purent s'y soustraire, en achetant des fruits de leurs travaux, une maison spacieuse près le pont de Ta-

lance , où elles demeurent encore aujourd'hui.

En annonçant que la frugalité , la tempérance des Religieux , étoient des vertus qui les faisoient estimer parcequ'ils les pratiquoient , il a semblé au P. Ignace qu'on n'auroit point assez fait l'éloge d'une Religieuse de ce Couvent. *La Sœur S. Ouen* , poussoit l'humilité & la mortification selon lui , jusqu'à ra-

*Hist. Eccl.
d'Abbev. p.
351.*

masser tout ce qui étoit pourri où tendant à corruption pour manger. Il parle d'une autre Religieuse de ce Couvent , qui mortifioit tellement ses sens , qu'elle retenoit dans sa bouche les Médecines , & les pillules les plus amères pour imiter le vinaigre de la Passion de Jesus-Christ. Tout ce qui tend à édifier devient précieux ; voici d'après lui un trait de chasteté arrivé dans l'ordre de Fontevrault.

» Un Cavalier aimable , lorgnoit
» avec attention les beaux yeux

d'une Religieuse de cet Ordre. «
La chere Sœur désespérée des «
mouvements impurs qu'elle avoit «
occasionné à ce jeune Seigneur, «
se les arrache & les lui envoie «
dans un plat. Elle lui permet de «
les contempler à son aise : exem- « *Hist. Eccl.*
ple plus admirable qu'imitable, « *du P. Ign.*
ajoute l'Historien. « *page. 485.*

Les Cordeliers d'Abbeville, ne
doivent être connus que par une
école nombreuse, où l'on ensei-
gnoit les futiles subtilités du Doc-
teur Scot ; à sçavoir, si après la
résurrection, il sera licite de man-
ger & de boire, si Dieu pourroit
pécher s'il le vouloit, si les Anges
sont bien d'accord ensemble, *utrum*
plures in Christo filiationes ? & tant
d'autres questions impertinentes,
que je n'oserois rapporter ici : telles
qu'il est d'usage d'en faire encore
de nos jours dans les écoles de Tur-
quie ; quels animaux entreront dans
le Paradis ? Quelles seront les diffé-

*Histoire
Moderne t.
9. 249.*

rentes courses de l'Ame , après qu'elle sera sortie du Corps ? En quel lieu Dieu placera la grande balance , dans laquelle il doit peser les actions des hommes ? &c.

On pourroit être étonné qu'il y eut en 1600 , quatre-vingt-cinq Religieux dans cette maison , & qu'il n'y en ait pas plus de vingt aujourd'hui.

Les Chartreux habitoient d'abord à Port. Ceux qui aiment les plus petites particularités , seroient fâchés de voir qu'on ne dise rien de Ste. Austreberte , qui y demeura quatorze ans dans un Monastère. (*) Cette

(*) Ce n'est pas la seule Abbaye , dont il ne reste plus la moindre trace dans le Ponthieu. Il y en avoit jadis une au Crotoi de Bénédictins , qui a été détruite par les Normands , & où furent inhumés *Flandbert* Comte de Flandres avec sa femme *Théodore* , ayant été tués tous deux dans un combat contre les Huns. *Léger I* , Comte de Boulogne , & plusieurs de ses Successeurs y ont

Sainte n'ayant pu se résoudre à se marier, s'éloigna de ses parents qui vouloient l'y contraindre. Elle passa sur la Canche à pieds secs, comme sur un corps solide, dit le Jésuite *Malbrancq*, & vint se retirer à Port où étoit alors un Monastere de l'Ordre de S. Benoît. Ce ne fut qu'après la mort de ses parents qu'elle alla s'établir à Hesdin, & depuis près de Montreuil, où est aujourd'hui l'Abbaye de son nom.

Il faut dire encore que S. Honoré étoit natif du Village de Port. Lorsqu'on vint dire à sa nourrice qu'il étoit Evêque d'Amiens, elle

eu leur Sépulture. On conjecturoit volontiers que cette ancienne Abbaye avoit la Seigneurie de cette Ville en partie, & qu'elle a passé d'elle, après sa destruction, à l'Abbaye de Centule. Tous les titres de Crotoi ayant été brûlés par ordre d'Edouard III, en 1345, il n'est point étonnant qu'on ne trouve dans cette Ville aucuns vestiges de son antiquité.

répondit qu'elle croiroit plutôt *que ce fourgon ardent qu'elle tenoit entre ses mains , prendroit racine & deviendrait arbre , que de croire que Honoré fût Evêque.* Elle ficha alors dans la cour ce fourgon fumant , qui devint un très-beau murier , & se conserva très-long-tems pour la preuve de ce Miracle. On peut , je crois , se dispenser d'ajouter plus de foi à ce murier , qu'au figuier qui exista huit siècles entiers , pour prouver que *Romulus* , le Fondateur de l'Empire Romain , avoit été allaité par une louve. On ne s'est malheureusement permis que trop souvent de mêler un merveilleux indécent à des vérités respectables. Ces vérités n'en sont point altérées ; mais ces fables les déparent.

Si on veut toujours en croire le *P. Ignace . S. François de Paule* , voyant à la Cour de *Louis XI* , un jeune Page du Roi , nommé de *Rambures* , vint lui dire à l'oreille ,

mon Fils viendra un jour que vous édifierez un Monastère pour les Minimes. Tout ce qu'on peut en conclure si ce Saint l'a dit, c'est qu'il sçavoit que ce jeune Page étoit d'Abbeville, qu'il croyoit qu'étant puissant, le connoissant peut être pieux, il lui seroit un jour de quelque utilité pour le dessein qu'il avoit formé, à moins qu'on n'aime mieux croire qu'il prevoyoit l'avenir.

On ne sera pas fâché de voir une Lettre du Roi *Louis XI.* adressée aux Maire - Echevins à l'occasion de ces Minimes. On sçait combien ce Souverain, sur la fin de sa vie montra de piété & de foiblesse à la fois, il faisoit des dons immenses aux Eglises, il en fit beaucoup à l'Eglise de Rue. Il vouloit faire Canoniser des Saints, il sollicitoit un Miracle de Dieu, pour prolonger sa vie à l'exemple de celle du Roi *Ezéchias.* Il se persuada que François de Paule, dont

la réputation sainte étoit déjà bien connue , lui seroit des plus utiles pour ce dessein. Il l'attira à sa Cour. Si on a remarqué les lettres qu'il écrivit à Paris , afin d'engager tous les Corps à se transporter à S. Denis , pour demander à ce S. Martyr la cessation du vent du nord qui l'incommodoit ; peut-être peut on aussi remarquer cette lettre pleine d'un zèle singulier pour les Minimes d'Abbeville.

Aux Maire & Echevins d'Abbeville.

» CHERS ET BIEN-AMÉS :
Nous avons été avertis du bon recueil & reception , qu'en faveur de nous , avez fait à Nos chers & Bien-Amés , les Chapelains & Orateurs , les Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs , desquels sommes Fondateur , Patron & Protecteur , de leurs privilèges à eux donnés par le St. Siège Apostolique ; & de la bonne recommandation

mandation & affection qu'avez envers eux , de quoi vous sçavons très-bon gré. Car en cè faisant, vous nous avez fait singulier plaisir & service, car nous desirons l'augmentation dudit Ordre, pour la bonne & exemplaire vie & austérité qu'ils tiennent. *A cette cause*, vous prions bien affectueusement que pour amour de nous, & eu égard à leur régulière observance, veuillez continuer & les avoir toujours pour recommandés, & même en la distribution & aumône des biens, comme faites & distribuez chaque un an, aux autres Couvents & Religieux mendiants de votre Ville; & en ce faisant vous nous ferez chose très-agréable, que reconnoissons quand d'aucune chose nous requerrez, soit pour les affaires de notre dite Ville, & particulièrement ainsi qu'avons fait dire au Mayeur d'icelle notre

dite Ville. Donné aux Montilz-
lez - Tours, le 21 jour de Mai. «

Signé LOUIS.

Rien à l'égard des Paroisses d'Abbeville, ne m'a paru capable de picquer la curiosité, que ce trait que rapporte le P. Ignace.

Il se faisoit autrefois à l'Eglise de St. Eloy d'Abbeville, une Cérémonie qui n'est plus d'usage. "Ancien-
,, nement les Gentilshommes du
,, Pays, les Laboureurs & autres,
,, tant des Villes que des Villages,
,, qui avoient des chevaux, les conduisoient en la Place Saint Pierre,
,, le premier jour de Décembre,
,, qui est la fête de St. Eloy, ou le
,, 25 du Mois de Juin, qui est le
,, jour de sa translation, où ces bonnes gens arrivoient à la foule
,, pour honorer la fête de St. Eloy,
,, & le prier pour la préservation
,, de ces animaux. Un Prêtre de la
,, même Eglise, revêtu de son surplis

& étole , faisoit sur ces animaux “
le signe de la croix , avec un petit “
marteau de St. Eloy , enchassé en “
argent , qu'on garde pour Reli- “
que en cette Egise , & après leur “
donnoit de l'eau bénite. “

„ Chose merveilleuse rapportée “
par *Arnoul Wion* , qui dit être té- “
moin oculaire , que dans la Ville de “
Douay , si quelque cheval étoit “
atteint de rage ou de phrénésie , “
aussi-tôt qu'il avoit reçu le signe “
de la croix & de l'eau bénite , il “
en étoit delivré. Que s'il étoit “
exempt de tel mal , il en étoit “
préservé pour toute l'année. “

Il est vrai qu'il semble qu'une
telle dévotion qui faisoit d'aussi
grands biens , n'auroit point du ces-
ser. Mais Mr. *le Fevre de Caumartin*
Evêque d'Amiens , en jugea autre-
ment : il la regarda plutôt comme
une superstition , & abrogea cette
coutume.

On ne se propose point ici de con-

fidérer toutes les Eglises en particulier, & d'aller fouiller dans l'intérieur de chaque Communauté, ni de relever toutes les inepties qu'en a dit le P. Ignace. (*) Une réflexion générale qu'on peut faire sur les établissements Religieux qu'on respecte, parcequ'ils sont utiles à la Religion, c'est qu'ils ont été bien

(*) Quand un homme écrit sur les matières de religion, (a dit un Auteur célèbre) il ne faut pas qu'il compte tellement sur la piété de ceux qui le lisent, qu'il dise des choses contraires au bon sens; parceque pour s'accréditer auprès de ceux qui ont plus de piété que de lumières, il se décrédite auprès de ceux qui ont plus de lumières que de piété. C'est ce qu'il auroit fallu bien inculquer à notre Carme, qui pour faire l'éloge de S. Thomas de Cantorberie, n'a point honte de dire qu'on lui trouva après sa mort une haire qui lui prenoit le col jusqu'aux genoux, *si convertie de vermines*, que c'étoit un autre genre de Martyre de les avoir pu souffrir. Cet éloge pouroit bien paroître un peu dégoûtant à quelques personnes.

plus difficiles à faire , à mesure qu'ils nous ont touché de plus près.

Les Carmes se sont établis à Abbeville avec beaucoup de difficultés. Ce n'étoit point dans un temps de guerre , disoit-on , qu'il étoit raison de parler de fonder des Monastères dans une Ville frontière , qui avoit l'ennemi proche ; mais ils igno- roient , dit le P. Ignace de Jesus-Ma- ria , que tout temps est propre à Dieu , que c'est durant les tempêtes que se forment *les plus belles Perles*.

Les Carmes pour se former , fu- rent donc obligés de haranguer les Maire-Echevins. Voici comment ils s'y prirent d'après ce qu'ils nous en ont appris eux-mêmes. Ils avancé- rent d'abord , “ que Dieu avoit créé “ l'Ordre du *Mont-Carmel* , pour le “ bien spécial de la France , que le “ Prophète *Elie* avoit été envoyé “ de Dieu en *Sarphat* , & que ce “ mot Hébreu signifie précisément “ la *France*. Que cet Ordre ayant “

*Hist. Eccl.
d'Abb. 2.
226.*

„ été destiné de Dieu même , pour
„ le bonheur de la France , il devoit
„ s'y multiplier. Abbeville sur tout
„ devoit le recevoir particulière-
„ ment , puisqu'il s'étoit fait à Ab-
„ beville un Miracle conforme à
„ celui d'*Elie* leur Prophète. C'est-
„ à-dire que le flux de la riviere de
„ Somme souvrit à *Blanque - Taque* ,
„ &c.... Pouvoit-on penser qu'une
„ Ville qui a porté le nom de *refuge* ,
„ & qui porte encore le nom d'un
„ Abbé , put refuser asyle à cet
„ Ordre , & voulut ternir par là la
„ gloire de ses devanciers.... Nous
„ sommes , ajoutèrent-ils , dans le
„ même état qu'étoit le Fils de la
„ Vierge-Marie. Les Sectateurs du
„ *Carmel* , sont reconnus en l'Eglise
„ pour les freres & les enfants adop-
„ tifs de cette Vierge Marie. Iriez-
„ vous ressembler à ceux de *Betléem*
„ qui refusèrent le Fils & la Mere.
„ Ils ne vouloient obliger , ni le
„ commun des Habitants , ni aucun

des particuliers , à les pourvoir de “
bâtimens , de nourriture. Leur “
unique ressource étoit dans la “
Providence de Dieu. “ Ce mot a
toujours eu un sens déterminé dans
la bouche des Religieux mendiants.
On nous la représente cette Provi-
dence , sous l'allégorie d'un frêle
vaisseau , incertain , voguant au gré
des vents & des tempêtes. On peut
dire que les Moines en habiles Nau-
tonniers , ont sçû de tout temps évi-
ter les écueils , l'amener à bon port
& bien l'ancrer.

L'ordre seul des Minimesses ayant
été le premier Couvent de cette ins-
titution , & ayant été établi par une
Dame du Pays , avec plus de diffi-
cultés encore , mérite qu'on en parle
plus au long. C'est ce que nous nous
réservons de faire à son époque.

Tant de ces établissemens pieux
consacrés à l'affermissement de la
Religion , n'avoient pû arrêter en
France , les progrès du calvinisme.

Il n'avoit pu être suffoqué comme le dit le P. Ignace, par les *Doctes écrits des familles Religieuses*. On avoit employé des moyens plus puissants en apparence, qui furent sans effet. Il falloit signer une certaine profession de Foy. Chaque Curé, chaque Vicaire, dit un vieil Historien, devoit aller par toutes les maisons de sa Paroisse, accompagné de Greffiers, Notaires & autres personnes publiques, afin de recueillir les signatures, & en faire registre, sur peine aux *défaillants & dilaians*, d'être brûlés sans autre forme ne figure de procès. Le Fanatisme seul avoit cru pouvoir étiendre cette hérésie par sa cruauté : ses exécutions au contraire en multiplièrent les Sectaires. Leur nombre ne faisoit que s'accroître à la lueur des buchers, comme il est ordinaire dans ce genre de persécution. Un sixième de la France, étoit devenu calviniste sous François second.

Il se faisoit à Abbeville nombre de Miracles, qui ne touchèrent sûrement pas ceux qui étoient infectés de ces erreurs. Plus de trente enfants morts nés, étoient ressuscités par le pouvoir d'une image de N. D. de *Lorette*. Tous les jours on faisoit en actions de grace, des Processions générales, & on se rendoit devant ce tableau. l'Hôtel-de-Ville fournilloit torches, cires, &c. Cet appareil dura trente jours de suite. On peut dire avec un grand homme, „ les images & les statues, sont de „ très-beaux ornements quand elles „ sont bien faites; & pourvu qu'on „ ne leur attribue pas des vertus „ ocultes, & une puissance ridicule, „ les ames pieuses les révérent, & „ les gens de goût les estiment. Ce tableau étoit du pinceau célèbre de *Bommy*, on l'a renluminé depuis, & dès-lors plus de Miracles, comme le remarque un annotateur de Mr. *Rumet*, quoique très-pieux.

ANN. 1559.

Siècle de
Louis XIV.

Ces Huguenots qui prêchoient secrettement , dans nombre de Villes de France , tâcherent aussi de s'introduire à Abbeville. Ils obtinrent un prêche du Gouverneur du Château près du Pont rouge , qui étoit déjà imbu de leur Doctrine. Les Ministres pour cet effet passoient de nuit , & sans bruit la riviere de Somme , qui en baignoit les murs.

Leur haine contre les Catholiques , s'étoit tellement fomentée dans ces écoles nocturnes , qu'ils osèrent se porter à plusieurs actes de fureur & d'hostilité. Le Gouverneur qu'on nommoit d'*Aucourt* , accompagné de vingt Hallebardiers , & ANN. 1562. Arquebusiers , vint un jour insulter 6. Juillet. des Catholiques (c'étoient les Paroissiens de Ste. Catherine) au moment qu'ils sortoient de faire le serment d'une constance inviolable pour leur Religion , dans l'Hôtel-de-Ville ; il prétendoit les empêcher & les en faire sortir. La Populace

*Manusc. de
Waguard.*

toujours furieuse dès qu'il s'agit de venger des insultes personnelles, eut bientôt tué plusieurs Soldats de cette escorte, & mis en fuite le reste. Le Gouverneur se sauva à la hâte dans les greniers de la maison du Temple, aujourd'hui l'Auberge de la fleur de lys d'or. Implacable dans sa vengeance, elle y poursuivit cet audacieux, & imprudent fanatique. Elle l'y assassina avec toute la joie, qu'inspire à un peuple zélé pour sa Religion, le martyr d'un de ses ennemis. Son corps fut jetté du haut en bas de la fenêtre de ce grenier, & on alla le pendre aux murailles du château qu'il avoit commandé. Ce qu'il y eut d'étonnant, c'est que les Minimes crurent devoir enterrer cet hérétique, parce qu'ils furent bien payés. On l'exhuma peu après pour le mettre au repaire.

Deux Officiers avoient été députés aussitôt vers la Reine Catherine de Médicis, pour l'informer de ces faits.

Cette Princesse galante & barbare qui sçut s'amuser dans une fête, des préparatifs d'une nuit, où elle alloit faire égorger la moitié de la nation, fut extrêmement courroucée de la mort d'un simple Protestant. *C'est toi mon roux*, (dit-elle à l'un d'eux)

*Chron. de
Rumet.*

qui as tué mon Gouverneur d'Abbeville : je te ferai pendre. Elle pardonna cependant, & les Députés rapportèrent des lettres d'abolition.

Il n'y a encore de nos jours que trop de ces gens superstitieux & barbares, qui croient qu'un hérétique comme d'*Aucourt*, étoit seul capable d'insulter des Catholiques, & qu'il n'y avoit pas grand mal à donner la mort à un homme damné de son vivant. Qu'ils sçachent que l'année suivante, des Valets Catholiques du Duc de Guise, passants près de *Vaffi* en Champagne, insultèrent de pauvres Protestants priants Dieu dans une grange, en tuèrent une soixantaine & mirent en fuite

le reste. Tels sont les excès honteux & déplorables, où nous entraîne dans toute Religion, son amour poussé jusqu'au fanatisme.

Cependant si le petit peuple d'Abbeville, s'obstina à laver dans le sang même de ce Gouverneur, l'insulte qu'il venoit d'en recevoir, il avoit encore quelques autres motifs que la haine qu'il portoit à son hérésie. Cet homme s'étoit rendu odieux par plusieurs autres traits d'animosité. Il avoit maltraité un jour des plus indignement, deux Cordeliers qu'il rencontra sur son chemin. Son fils fanatique comme son pere, avoit été prêt d'arquebuser de sa main, trois Bourgeois de la Ville, lorsqu'ils étoient à se promener sur le rempart, parce qu'ils étoient distingués par leur servente Catholicité, plus encore que par leur naissance.

Peu s'en fallut que ces Calvinistes qui devenoient de jour en jour plus

nombreux , ne se vengeassent de la mort de leur chef , par la perte entière de la Ville. Ils avoient résolu d'y mettre le feu aux quatres coins , & d'égorger à la lueur des flammes le plus grand nombre qu'ils pourroient , & les principaux de ses Habitants. Heureusement la conspiration fut découverte , on ne sçait comment. Les hommes sont donc partout capables des mêmes excès. Les crimes ne deviennent plus énormes , ou plus fameux qu'à proportion de l'étendue du théâtre où ils se commettent. L'incendie d'Abbeville entière , & le massacre de ses principaux Habitants , n'étoit pas moins à craindre pour ses Citoyens , que l'embrasement de Rome , & le meurtre de trois cents Sénateurs projeté par Catilina , l'étoit aux Romains.

Un de ces Calvinistes fameux brigand nommé de Cocqueville , Gentil-homme Normand , fit des ravages

& des vols prodigieux dans le Pontheu , & n'eut pas une fin plus heureuse que d'*Aucourt*. A la tête de trois mille hommes de Troupes , il voloit par tout l'argenterie des Eglises , & les réduisoit en cendres. Il s'étoit jetté dans St. Valeri qu'il avoit surpris. Le Roi y envoya le Maréchal de *Brissac* , qui le fit prisonnier avec toute sa Troupe. Sa tête tranchée par la main d'un bourreau sur la Place d'Abbeville , fut ensuite envoyée à Paris , pour être plantée sur un picquet en Place de Grève. Cet exemple devint une leçon pour ses semblables qui parût intimider ceux de la Ville : tout rentra dans le silence.

On voulut profiter dans le Royaume des jours de paix , qui suivirent les troubles affreux du Calvinisme. Le Commerce s'étoit accru & avec lui les contestations. On érigea des Justices consulaires. Abbeville en eut une à l'instar de celle de Paris. ANN. 1569.

ANN. 1569.

11 Juillet.

Elle fut d'abord une fois plus nombreuse en Officiers , qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Pour cette partie la moins respectée , mais la plus utile puisqu'elle est la plus nombreuse , qui prépare les objets du Commerce , & qu'on nomme bas peuple , on institua un bureau des pauvres. L'indigent dans sa triste cabane , entrevit quelque soulagement à la misère qu'il craignoit sur le déclin de son âge. Lorsque ses bras alloient l'abandonner à toutes les infirmités de la vieillesse , & se refuser à sa subsistance même , lorsqu'il étoit plongé dans l'accablante méditation d'un avenir horrible , il apperçut de loin une main secourable , qu'on lui tendoit dans l'obscurité. Pourquoi n'avons nous à louer que ce seul établissement en ce genre ? Pourquoi encore fut-il si peu considérable ? Nous avons vu la piété fonder des Monastères en nombre , les combler de richesses

extraordinaires , & presque incompréhensibles , mais l'état de dix mille malheureux sur la paille , arrosés des larmes de leurs enfants , accablés de la misère & de l'opprobre affreux qui la suit , ne seront ils donc jamais un spectacle aussi touchant & aiant capable d'exciter la libéralité des âmes pieuses , & des personnes riches , que la vue de vingt Religieux dans une enceinte , dont la pauvreté ne fut presque jamais qu'imaginaire , & l'aisance réelle.

Les exemptions de la Ville confirmées par *Henri III.* vers ce même temps durent mettre le comble au contentement de tous les Citoyens. Un des privilèges qu'il confirma à la Ville , est celui de se garder elle-même. Elle a toujours regardé celui-ci , comme un de ses plus honorables : elle s'en vante sans cesse. Elle l'a toujours réclamé avec force lorsqu'elle s'est apperçue qu'on vouloit lui porter la moindre atteinte.

Tout nouvellement encore elle écrivit au Roi à ce sujet. (en Septembre 1765) On lit dans cette lettre : „ S'il étoit possible de remonter ici au temps de l'établissement „ de la Commune d'Abbeville par „ les Comtes de Ponthieu, ainsi qu'à „ toutes les Chartres, Confirmations „ & Arrêts, intervenus, &c. Il seroit facile d'y développer le germe de cette exemption.

Pourquoi cela ne nous seroit-il pas possible ? Essayons de faire ce que le Corps de Ville n'auroit pu discuter dans les bornes d'une lettre. *Ces détails seroient-ils vraiment plus curieux qu'utiles ?* Qu'importe ? l'agrément entre dans le dessein de notre Histoire. Voyons comment étant l'effet de l'affranchissement des sujets, cette exemption, quoiqu'on nous en dise, étoit pourtant encore un reste de leur esclavage.

Ce n'est pas qu'en montrant comme je me le propose, que le germe

de cette exemption, n'est ni noble ni flatteur pour la Ville d'Abbeville, je veuille dire aujourd'hui qu'il ne lui est pas glorieux de voir chez elle, comme dans l'ancienne Rome, un des organes de *Thémis* emboucher la trompette de *Mars*, ou un de ses Citoyens qui n'a jamais scû qu'aimer sa Patrie, donner le commandement tout à coup à un Colonel de Troupes. Ces distinctions sont flatteuses réellement. Je sçais même que ceux à qui le suffrage de leurs Concitoyens permet d'en jouir, s'en acquittent très-bien, & s'en sont toujours très-bien acquités. Je ne veux point ternir ici la gloire de qui que ce soit. Citoyen d'une Ville, j'en devrois plutôt soutenir les privilèges, si j'en étois capable. C'est donc sans attaquer l'estime qu'on en fait, que je pourrai en considérer la source. Tel Gentilhomme en Province ne croit pas moins devoir être glorieux de ses droits & de ses ti-

tres, qui rougiroit de la condition de ses Ancêtres. Il n'exige pas moins qu'on le respecte & qu'on le considère, parce que quelques Antiquaires ne peuvent être abusés sur son origine. Il en est de même de la Ville d'Abbeville comme de ce Gentilhomme, & du privilège de se garder elle-même, comme de ses titres.

J'ai dit ailleurs que l'indigence des Souverains étoit la première cause de cet usage. C'est ce dont on ne sçauroit douter. N'est il pas vrai que lorsque le Roi de Soissons faisant la guerre au Roi de Paris alloit entrer en campagne, il lui falloit des Troupes pour garder son prétendu Royaume? Il menoit avec lui quelques poignées de Nobles, & des Paysans qui leurs servoient de pionniers. Mais ces esclaves qu'on traitoit durement, & à la condition desquels on avoit attaché le plus vil mépris, passaient bientôt

d'un Royaume à l'autre, comme on le peut croire. Il en étoit de même des sujets de l'intérieur de ces petits Royaumes dont on prenoit le pain & le vin, pour la subsistance des armées. Si le Roi de Paris ou de Soissons, avoit laissé quelques Soldats dans ses Places pour les garder, il étoit forcé de les faire venir à son secours pour remplacer les déserteurs de sa petite armée; alors les Places restoient sans défense. Les Comtes de Ponthieu étoient de petits régats dans une position, encore moins éclatante. Ils firent armer les Bourgeois, & leurs confièrent la garde de leurs Villes. Ils s'épargnerent par ce moyen des frais qu'ils n'auroient pû faire; & un Habitant trouva plus agréable d'être Soldat à sa porte, que d'aller s'escrimer aux Champs. Telle étoit l'alternative pour ces Bourgeois, ou d'être entraînés de force à l'armée, ou de se garder eux-mêmes. Voilà

incontestablement l'origine de cet usage révééré. Or, je le demande, qui a-t-il là, dont on puisse se glorifier.

ANN. 1581.

Ce privilège fut confirmé dans la suite par *Henri III.* comme nous l'avons dit, en 1581; mais cette confirmation ne peut encore le rendre plus glorieux. On sçait combien sous le regne de ce Prince cruel & superstitieux, la France fut malheureuse; combien étoient affreux ces temps de sortilège, de piété, de foiblesse & de forfaits. Parmi tous les moyens dont on s'étoit occupé dans l'assemblée d'Orléans, pour calmer ces dissensions qui agitoient toutes les parties de l'Etat, pour appaiser cette fièvre intérieure qui en avoit énervé la constitution, on avoit proposé aux Villes de se garder elles-mêmes pour empêcher les troubles, plutôt que de souffrir des garnisons en leurs maisons. Les Villes ne paroissent point

*La Popu-
laire. 1.
2. 2. 440.*

fort pressées d'y consentir, & de prendre cette charge sur eux. On leur mit sous les yeux l'exemple de la Ville d'Amiens, & autres frontieres qui tenoient à grand bienfait, privilège & honneur de se garder eux-mêmes, & leur Ville contre l'ennemi & être exempt de loger des Soldats. On ne convenoit donc point alors généralement que ce droit de se garder fut honorable. Il paroïssoit bien plutôt à charge, & ce n'étoit point par distinction qu'on l'avoit proposé à toutes les Villes du Royaume. Henri III. lui-même en confirmant à la Ville d'Abbeville ce privilège, parut guidé par des motifs dont la vanité patriotique ne peut tirer plus d'avantage. C'est, dit ce Monarque, parce que si les Habitants accablés d'impôts venoient à se retirer dans les Villes voisines moins importantes & celle-ci (Abbeville) venant à manquer d'Habitants suffisants pour se garder; Sa Majesté seroit contrainte de

Hist. des
Mayeurs
d'Abbev.
p. 799.

la faire garder à ses dépens, ce qui se monteroit à plus de 50 mille livres par an. Pour faire ce compte, il avoit donc balancé entre la confirmation des exemptions qu'il leur accorde, ou leur anéantissement. Il pese d'un côté la nécessité de garder Abbeville comme Ville frontiere, de l'autre, la somme qu'il lui en couteroit pour y mettre des Troupes à cet effet. L'intérêt seul fait pencher la balance & le détermine à en laisser la garde aux Bourgeois, comme ci-devant. On ne voit donc assurément dans ce privilège, ni reconnaissance, ni égard pour les Habitants, ni valeur récompensée. Qu'a donc de flatteur cet usage dans son origine, dans sa confirmation même ? Peut-être aux yeux de bien des gens ne seroit-il encore aujourd'hui qu'un monument de servitude, si le Marchand, l'Artisan devoient quitter leurs occupations, pour faire une garde active sur le rempart, si ce droit

droit enfin étoit exercé dans la rigueur, comme il l'étoit autrefois. (*) Nous aurons occasion de faire remarquer dans la suite qu'il fut plus d'une fois à charge; mais nous verrons aussi que la Ville s'en est toujours servie utilement. En se portant sans celle de son propre gré à se réunir à ses Rois légitimes, lorsqu'elle en étoit aliénée, elle en a trouvé en elle-même les plus sûrs moyens. Si ce privilège enfin n'est point flatteur dans son origine, du moins il est devenu honorable par le bon usa-

(*) Je vois qu'avant l'année 1668 les Bourgeois faisoient la garde de leur Ville à l'exclusion même des Troupes de la garnison. Il fallut que le Roi envoyât un ordre aux Maire-Echevins de la laisser faire au Régiment de Fustemberg. En 1693 encore, les Soldats du Régiment du Roi n'eurent qu'un seul Corps-de-garde sur le rempart. Ce Privilège est donc plus commode aujourd'hui qu'alors.

ge qu'on en a fait plus d'une fois dans des cas difficiles. La Ville d'Abbeville en un mot, a depuis méritée qu'on le lui conserve.

Le Ponthieu eut presque toujours part aux secouffes violentes qui ébranlèrent le Royaume. Celle que produisit la Ligue fut terrible & Abbeville surtout en fut émue. Dans les mêmes années où le Maréchal de Reiz ajoutoit à ses Fortifications pour la conserver au Roi, & avoit ordonné un boulevard contigu à celui de Longueville, les Maire - Echevins avoient envoyé chercher du bled à Dantzic. La famine étoit extrême, & faisoit périr nombre d'Habitants. Les secours qui arriverent, occasionnerent encore de nouveaux malheurs. Avec ces bleds on avoit fait aussi-tôt du pain; un jour qu'on s'occupoit à en distribuer dans l'Echevinage, il se trouva un si grand nombre de Peuple affamé dans une des galeries, qu'u-

ne partie s'écroula , donna la mort à plusieurs de ces malheureux , & en blessa un grand nombre d'autres.

Ce n'étoit pas assez que le Roi eut fait fortifier Abbeville contre des ennemis étrangers, lorsque de toute part ses sujets vouloient le méconnoître & lui fermoient les portes de leurs Villes. Il lui étoit important pour en conserver quelques-unes , de s'assurer d'abord de leurs Habitants. *Henri* envoya donc quelques Compagnies dans celle d'Abbeville à ce dessein. Mais trop des Principaux avoient résolu de ne point suivre son parti. *Hucqueville* , de *Roncherolle* , *André de Vandôme* , le *Seigneur de Rambures* & de *Hémont Créqui* , ses gendres , le *Boucher* Lieutenant-Criminel , *Maupin* *Ch. manus.* Conseiller , les *Rumet* pere & fils Avocats partisans de la Ligue , s'occupoient à faire des prosélites. Quand les Troupes parurent , on

avoit déjà bien résolu de leur refuser l'entrée de la Ville. *De Ligny* Capitaine du Château s'opposa fortement à leur réception. Le Duc d'Aumale de son côté qui favorisoit le parti de la Ligue, plaça des Troupes à Rue, fit fortifier le Pont de Remy, surprit le Fauxbourg de Rouvroi, barricada le Pont Bachelier, & par ces obstacles vint à bout de les arrêter entierement.

On remarqua que *St. Lau*, Mayeur alors, voulut protéger leur entrée, en faisant tirer le canon, mais d'*Hucqueville* le Gouverneur du Château s'opposa constamment, & avec succès à ses desseins. Ainsi donc deux partis divisoient les Habitants d'une même Ville. L'état civil tenoit encore pour le Roi, lorsque le Militaire lui étoit contraire. Mais l'année suivante, sous un autre Mayeur, *Maupin*, ayant succédé à *St. Lau*, tous les Corps de la Ville embrassèrent le parti de la Ligue.

Le grand nombre de Citoyens qu'on emprisonna, peut prouver cependant qu'il restoit encore bien des partisans du Roi. *Tillete* Prêtre Seigneur de Mautort, *Claude Gailard* Conseiller, *Gregoire de Buiffy*, les Avocats *Waguart*, *Delcourt* d'Amiens, &c. imposés à une taxe de douze mille écus, & flétris par le Sieur *Maupin*, sont des noms qui doivent être chers à la mémoire de tout bon François, & de vrai Patriote.

Je pourrois en dire autant d'un Médecin d'Abbeville, nommé *Oudart Gomel*, à qui on fit le procès.

Un Religieux Minime, s'avisa d'aller déposer à la Ville, que ce *Gomel* ne parloit pas bien de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine; qu'il avoit dit qu'il ne falloit porter les armes contre le Roi de Navarre, ni aucuns, mais qu'il falloit laisser le tout en la disposition & providence de Dieu. Il avoit tenu

de pareils propos à plusieurs habitants. Ce Moine craignant que lesdits habitants ne fussent séduits, avoit en ses prédications publiques, enseigné les erreurs dudit *Gomel* sans le nommer, montrant que nous devons défendre l'Eglise même, avec les armes matérielles, à l'exemple des enfants d'*Israël*. Combien de fois n'a-t-on pas répété cette triste maxime ? & n'avons nous pas eu à gémir de ses cruels effets ? Elle n'a été que trop souvent l'arme terrible de l'odieuse intolérance, celle d'un système fait pour ensanglanter tous les Habitants de cet Univers.

Ce Médecin partisan enthousiaste de *Henri IV*, avoit dit encore, que le sang répandu à la *St. Barthélemy*, crioit vengeance devant Dieu, qu'il falloit qu'il fut vengé. Il parloit souvent du *Roi de Navarre* ; qu'il avoit droit de prétendre à la Couronne de France, & disoit beaucoup de choses pour le prouver. Il y avoit certainement plus de

raison que de prudence , à tenir de pareils discours. C'est à la Colombe à rester timide sur la terre , lorsque les Aigles se déchirent dans les airs. Le châtiment que *Gomel* s'attira le fit bien voir. Il fut condamné à 400 livres d'amende , & banni à perpétuité , comme *perturbateur du repos public*. Quel repos que celui du temps de la ligue ! Mais quelque affreux qu'il fut réellement , quelque peu solide qu'on le supposât , la Religion en étoit la base ; & quiconque ôsa attaquer cet Ordre , ce repos public , dans tous les temps , dans tous les lieux , dans toutes les Religions , mérita d'être puni suivant les Loix de tous les Peuples. La veuve de *Gomel* entreprit dans la suite de réhabiliter la mémoire de son mari , & ne put y réussir. Quel besoin en a celle d'un homme qui ne prêchoit que l'humanité & la tolérance au sein du fanatisme ?

Ce *Maupin* qui fit ainsi taxer tant

ANN. 1589.

de Royalistes, s'étoit acquis une si grande autorité dans la Ville, par son ambition & sa dureté, qu'un Fourbisseur s'étant avisé de porter atteinte de sa réputation, il le fit condamner dans une assemblée de la Ville, à être conduit dans un tomberau la corde au col devant S. Vulfran, pour lui faire amende honorable. Il fut fouteté, marqué d'un fer chaud par le bourreau, & banni du Royaume; Justice pour soi-même inouïe, & inconnue dans ce tribunal de Police jusqu'alors & depuis.

Ce Mayeur ordonnoit dans la Ville toutes les précautions nécessaires pour en fermer l'entrée aux Royalistes. Les Habitants sont divisés par quatre quartiers, & chaque quartier a son Colonel. On fait exercer aux jeux de l'arquebuse, la jeunesse trop foible pour porter les armes. Personne n'est dispensé de monter la garde. Un Trésorier de France nommé *Drancour*, qui s'en

croit exempt, est condamné. On fait même armer les Ecclésiastiques.

On les range sous quinze Enseignes ou Capitaineries; treize hommes sont tirés de chaque d'elles, pour monter la garde & faire la sentinelle. Ainsi non seulement la voix des Ministres provoque la discorde, mais encore leurs mains destinées au culte des Autels, tiennent le glaive coupable du fanatisme. Malheureusement les fortifications de la Ville avoient été négligées depuis longtemps; elles étoient dans le plus mauvais état. Il falloit tout le zèle d'une pareille association, & toute l'ardeur d'un tel Chef, pour se procurer les moyens de les réparer. On fit des assemblées générales pour y chercher les moins ruineux aux particuliers. On n'en trouva pas de plus commodes que de taxer certaines denrées du Pays, certains objets du peu de commerce qu'on faisoit alors.

*Manuf.
de Wagn.*

On taxa à un écu, à la sortie de la Ville ou même au passage, chaque tonneau de Vin. Chaque muid de Charbon de terre fut taxé à 30 sols; chaque Cuir tanné dont la destination étoit pour l'Etranger 10 sols; chaque cent de Cordages & Ficelles 10 sols; on mit aussi les 2 sols pour livre sur le Poisson frais; on taxa l'Huile, les Meules à moulin qui écrasoient le bled du dehors.

*Arch. de
la Ville.*

On leva encore six mille écus en rentes, sur les gens plus aisés de la Ville: enfin on ne négligea aucun objet pour se procurer ces ressources nécessaires, pour résister à son Roi légitime. Il paroît qu'une cotisation en pareil cas eut été plus simple, & plus prompte. Mais les Campagnes du Vimeu avoient été ravagées par le séjour des armées. *Le Rentier ne recevoit point ses rentes, & le trafic étoit cessé chez les Marchands*, répondit-on, lorsqu'on le proposa.

A tous ces préparatifs, on méloit

des Processions fréquentes. On crut devoir invoquer un Dieu juste & clément, par des cérémonies extraordinaires. Pour déposer Henri IV, le modèle des Souverains, on chercha à se prévaloir de son assistance ; c'est ainsi à peu près & dans les mêmes desseins, selon l'Historien *Theophrane*, que le Pape *Théodore*, mêla du sang de Jesus-Christ, à l'encre dont il écrivoit la déposition de *Pirrhus*. Ici on voulut en quelque sorte faire complice le Sauveur du monde, de celui qu'on se dispoisoit à répandre ; on se revêtit de robes blanches. Les Habitants d'Abbeville, comme tous ceux du Royaume, s'imaginèrent que cela prouveroit assez dans la suite l'innocence, & la pureté de leur conduite. On joignit à cela des aumônes abondantes. Des gens plus fanatiques, plus superstitieux encore, se firent fesser publiquement, & endurerent mille tribulations pour l'amour de Dieu & de la Ligue.

Hist. Eccl.
tom. 11. p.
265.

ANN. 1589.

On augmenta encore le nombre des Echevins jusqu'à vingt-quatre ; & cette même année, la Noblesse du Ponthieu vint signer à l'Hôtel-de-Ville d'Abbeville, l'acte d'union conçu en ces termes :

*Archives
de la Ville.*

„ Nous soussignés, jurons & pro-
„ mettons devant Dieu & sur le S.
„ Sacrement de Baptême que nous
„ avons reçu, de ne suivre autre par-
„ ti que celui des Catholiques unis
„ pour l'honneur de Dieu, conser-
„ vation de notre Sainte Religion
„ Catholique & Romaine, bien
„ & repos public, & d'y employer
„ non-seulement nos moyens, mais
„ jusqu'à nos propres vies, sans
„ adhérer, ni favoriser directement
„ ou indirectement, au parti con-
„ traire & aux ennemis de ladite
„ Religion, fauteurs, ou adhérents,
„ ni porter les armes pour ceux qui
„ voudront troubler & courir sus
„ aux Villes Catholiques unies de
„ ce Royaume, leurs confédérés,

ou alliés ni contrevenir à ce que “
par lesdites Villes unies sera ré- “
solu, délibéré, ou advisé. Pro- “
mettons par le serment susdit de “
relever incontinent aux plus pro- “
chaines Villes unies ce qui vien- “
dra à notre connoissance contrai- “
re à ladite union. “

ANN. 1589.

Tous les Nobles du Pays signèrent cet acte avec empressement, & on a lieu de croire que bien peu y manquèrent, puisque deux pages entières au bas de l'original, sont pleines de leurs signatures.

Le premier ordre qui suivit cette association, fut celui que leur fit signifier le Lieutenant-Général de la Province, de s'assembler tous en armes à S. Ricquier. On y distingua *ceux armés à cheval, & ceux armés à pied*. S'il en étoit encore quelques-uns soupçonnés de tenir au Roi, ils étoient forcés de se retirer. Une défiance générale s'étoit emparé de tous les esprits. Il devint tout aussi

dangereux de ne s'être pas ouvertement déclaré pour un parti, que d'être pris pour Royaliste. Un Bourgeois nommé *Hiver*, homme sombre & mélancolique ayant été soupçonné de ne s'être point déclaré, avoit pris la fuite. Sa femme présenta une requête aux Officiers de la Ville, pour les prier de le prendre sous leur protection.

Lorsqu'*Henri IV.* eut gagné la fameuse bataille d'Arques près de Dieppe, & qu'il se fut emparé du Tréport, le bruit se répandit que ce Héros venoit tourner ses armes victorieuses contre Abbeville. On a assuré que c'étoit son premier dessein. Le Duc de Mayenne battu se retira dans cette Ville pour la défendre. Le Comte de Soissons s'étoit échappé de sa prison de Nantes. Le *P. Daniel* dit que le Roi se joignit à ce Seigneur avec 4 à 500 chevaux d'élite, & qu'il s'empara de la Ville d'Eu & de Gam-

maches presque à la vue du Duc, sans qu'il se mit en devoir de les secourir. La terreur s'étoit vraiment emparé du Duc de Mayenne, au point qu'il ne se crut pas en sûreté à Abbeville. Il s'en retira pour aller loger au Pont de Remi. Les Mayeur-Echevins d'Abbeville lui écrivirent que c'étoit exposer la Ville au plus grand danger que de s'en éloigner au moment qu'elle étoit prête d'essuyer une attaque; il répondit aux Députés qu'il s'y rendroit le lendemain. Il s'y rendit en effet, mais retourna coucher encore au Pont Remi.

*Manus. de
Waguard.*

On s'assembla aussi pour délibérer si on recevroit dans la Ville les Capitaines *Cornehotte*, de *Buigny*, *Beauregard*, ils furent reconnus pour fidels Officiers à la Ligue & on les fit entrer.

Bientôt ces Gentilshommes réunis commencerent les hostilités. *Beauregard*, *S. Blimond*, *Ponthoill-*

ANN. 1589. les, Bernard, de Briet, ayant à leur tête d'Humieres leur Chef, tous d'Abbeville, dirigent leur marche vers la Ville de Rue qu'ils surprennent & y établissent pour Gouverneur le Sr. de Rubempré. Le Lieutenant de la Place s'étoit retiré dans la Citadelle. Jean Doyer ainsi nommé, la défendit pendant douze heures, en attendant des secours. Mais le fruit de son attente fut d'être obligé de se rendre prisonnier de guerre.

Ce qu'il y a de singulier c'est que ce même jour le Gouverneur de la Citadelle de Rue étoit venu coucher dans le Fauxbourg de Rouvroi dans le dessein de s'emparer du Château d'Abbeville pendant la nuit; quelques intelligences qu'il avoit avec Hucqueville le Gouverneur, sembloient lui en promettre le succès.

Ces Gentilshommes de retour à Abbeville après la prise de la Citadelle, rapporterent qu'ils avoient cru voir dans le nombre des ennemis

Royalistes *Philippe de Sac-épé & The-
si. Doyer* qui s'étoit aussi retiré à Ab-
beville le laissa croire : sur ces soup-
çons, on les arrêta prisonniers au
Château de Ponthieu. Le Duc d'Au-
male sortant peu après de la Ville,
recommanda d'y faire bonne-garde,
*puisque les ennemis étoient si près. Huc-
queville* sur la conduite duquel on
étoit scrupuleusement attentif, de-
vint fortement soupçonné d'infir-
mité. On l'éloigna en lui donnant
le Gouvernement du Crotoy.

Au retour du Duc, les Maire-
Echevins vinrent lui donner de nou-
veaux avis. Ce Prince dit aux deux
freres de *Roncherolles* présents pour
S. Pierre de Pont, & d'*Hucqueville*,
l'un Gouverneur d'Abbeville, l'au-
tre du Crotoy, „ qu'il sçavoit de “
bonne part que ce dernier étoit “
entré plusieurs fois en conférence “
sans sa permission, avec le Sr. de “
Rubempré son Neveu, Gouver- “
neur de Rue pour le Roi de Na. “

ANN. 1589. „ varre, & qu'ils étoient tombés
„ d'accord d'entreprendre sur Ab-
„ beville.

En même-temps il commanda à Pont S. Pierre de lui remettre le Château. Celui-ci balança, le Duc lui dit qu'il alloit y mener le canon & il mit aussi-tôt les *Roncherolles* aux arrêts. Toutes ces choses s'étoient passées en présence des Mayeur-Echevins. Tous se transportèrent alors en même temps à l'Hôtel-de-Ville & furent suivis d'un Peuple très-nombreux. Le Duc y harangua & exposa la trahison des deux frères. Il envoya aussi les Echevins de *la chaussée d'Eu & Desclés de Mortomer*, vers le Sr. *Framen* Lieutenant du Château. Celui-ci demanda d'abord à voir un signé de Pont S. Pierre. On alla le chercher. Alors l'Echevin *Desclés* qui étoit aussi Capitaine Bourgeois, joint sa Compagnie à deux de cinquanteniers, & ils s'avancent vers le Château d'une part,

tandis que M. de Richeome y fait pointer le canon du côté de la pointe. *Framen* voulut sçavoir si de Pont S. Pierre n'avoit pas été obligé par force de signer le brevet. A la vue de ces dispositions, il prit enfin l'épouvante & sortit secrètement du Château. *Charlotte de Mouy* femme du Gouverneur s'échappa aussi. On trouva que tout étoit disposé pour recevoir trois cents hommes d'élite. En effet, les Troupes qui devoient y entrer pour le Roi de Navarre la nuit suivante, étoient arrivées à Rue. On examina attentivement le Château : on vit que tout étoit des mieux fortifié contre la Ville, & à l'épreuve du pétard. On

*Manus. de
Wagnart.*

remarqua même dans les dehors un sentier très-battu qui y aboutissoit. Malgré toutes ces apparences multipliées de trahison, les *Roncherolles* se justifèrent, & la Ville pour les avoir faussement accusés, fut condamnée à les dédommager de trois mille six cents quatre-vingt écus.

ANN. 1589.

Les Habitants demandèrent qu'on démolit le Château ; les circonstances l'exigeoient , le Duc d'Aumale y consentit. On lui présenta un pic couvert de velours. (*) Le premier coup qu'il y donna , fut le signal auquel le Peuple le réduisit en ruines en très peu d'heures. On trouva dans les démolitions , une pierre où étoit gravé ce quatrain , qui peint bien la fierté d'un Prince ambitieux :

L'an mil quatre-cent soixante-onze ,
Moi Charles Duc de Bourgogne ,
J'ai ce Chateau ici mis ,
En dépit de mes Ennemis.

Ce Duc de Bourgogne l'avoit vraiment fait bâtir contre les privilèges des Habitants , comme nous l'avons lu. Aussi la Ville les réclama-t-elle ensuite. On donna sept

(*) On a conservé dans le Trésor de la Ville , ce pic jusqu'à nos jours , sans doute comme l'instrument de la liberté , qui fut rendue aux Habitants.

mille écus à d'*Hucqueville*, pour le remboursement de sa place de Gouverneur, & le Gouvernement Militaire fut dès-lors inséparablement réuni avec le Civil aux Maire-Echevins.

ANN. 1589.

Soit que le Duc d'Anmale vit que les Habitants étoient devenus généralement Royalistes, & qu'il voulut les contenir, soit qu'ayant peu à craindre d'une Bourgeoisie nouvellement Militaire, il eut dessein de livrer la Ville aux Espagnols, comme quelques autres l'ont cru, il fit venir des Troupes de Lorraine, & demander leur logement aux Maire-Echevins d'Abbeville. Il fit aussi fournir des munitions à un Corps de Cavalerie, qui étoit au Pont de Remi, commandé par *Saisseval*.

Ces Troupes de Lorraine arrivèrent la nuit au Fauxbourg de St. Gilles : le Duc fut prié de les faire éloigner, ce qu'il promit pour le

2. Juillet.

Manusc. de
Waguart.

matin. Mais le lendemain il dit qu'il avoit un bon dessein à exécuter, & qu'il falloit qu'elles passassent par la Ville. On le pria de nouveau de les faire passer au-dessus ou au-dessous. Il demanda si on se méfioit de lui ; on lui protesta que non, qu'on n'envi-sageoit que les désordres que pou-voit causer la multitude de ces Trou-pes. Le Duc répondit que c'étoient pa-roles de politique, & que puisqu'on faisoit tant de difficultés, il vouloit qu'elles passassent par la Ville, & qu'el-les y passeroient sitôt qu'il aviseroit. Le Mayeur fit faire alors à l'Hôtel-de-Ville une assemblée des princi-paux. On arrêta que le Duc seroit de nouveau supplié de n'en rien faire à cause des conséquences. On cita quelques exemples funestes d'un tel passage à Lyon, &c. Le Duc se contenta de répondre que le Gou-verneur de la Province sçavoit ce qu'il avoit à faire, que s'il le trouvoit bon il le feroit, & que c'étoit à eux d'obéir,

Et n'avoit rien à dire autre chose. On lui fit de nouvelles rémontrances ; il répondit aussi de nouveau , qu'il avoit plus soin qu'eux de la Ville, Et qu'il feroit ce qu'il trouveroit bon Le Mayeur alors se retira pour aller visiter les Portes.

ANN. 1589.

A peine eût-il marché quelques pas , qu'il vit à sa rencontre des Compagnies de ces Troupes , qui étoient déjà entrées dans la Ville. Il vit que sans ses ordres on tendoit les chaînes , & qu'on se barricadoit. On continua ainsi à se retrancher toute la nuit , tant que ces Troupes furent sur le pavé des rues. Dans toute la Ville en allarmes , il régnoit un désordre affreux ; les Officiers du Duc d'Aumale demandoient des munitions , on en refusoit. Le Duc s'emporta. Le Mayeur étoit empressé à le prier de faire cesser ce désordre , il ne daignoit pas même répondre à ses instances. Le Receveur des Tailles refusoit aussi de remet-

tre l'argent qu'on lui demandoit , on lui fit les menaces de la plus terrible vengeance. Le Duc d'Aumale cria hautement qu'un Prince *scavoit bien comment il falloit se venger d'un Mayeur* : On lui proposa de faire passer , ses Troupes sur un pont fait exprès à la Bouvaque. Il répondit qu'il prétendoit qu'elles passassent au travers de la Ville. Alors le Mayeur irrésolu vole à la Place publique , il crie à haute voix sa peine à un peuple tumultueux. Il s'y fit un bruit terrible. On ne douta plus que leur dessein ne fut de s'emparer de la Ville , pour la remettre aux Espagnols ; du moins tout retentissoit de ces clameurs. Les uns courent aux armes , d'autres se portent en foule vers les portes où étoient ces Troupes. Le Peuple étoit animé & dans une de ces agitations qui précèdent les suites les plus cruelles. Il y avoit tout à craindre de sa fureur : les Troupes s'en apperçurent.

On

On saisit ce moment. On leur députa un Capitaine du guet , pour les engager à repasser sur le pont fait exprès à la Bouvaque ; enfin elles y consentirent. On alla faire ensuite de grandes excuses au Duc d'Aumale.

Ce Prince avoit vu quelques années auparavant qu'on avoit laissé entrer dix mille Lansquenets , sans que le Mayeur en fut prévenu. Ils avoient traversé la Ville , heureusement sans commettre la moindre hostilité. Son entreprise auroit donc pu réussir de même. Déjà ses Troupes de Lorraine étoient entrées à l'insçu du Mayeur encore. Avec le beau privilège de se garder eux-mêmes, les Bourgeois s'étoient donc endormis comme n'ayant rien à craindre , & comme si ce parchemin eut pu les défendre contre des Ennemis voisins. On est fâché de voir que la vue d'un danger auquel ils venoient d'échapper si heureuse-

ment , ne les éveillat enfin que lorsqu'il auroit pû être trop tard. Des Officiers d'une Ville , qui laissent entrer dans son enceinte des Troupes sans en avoir connoissance , & ce une seconde fois , après avoir reconnu leur faute la première , étoient bien peu soigneux d'une Police si simple & essentielle.

Le Duc sçavoit bien ce que pouvoit l'activité d'un Mayeur Bourgeois , pour la garde d'une place & s'y fioit. Cette négligence avoit amené ces troubles , & ces troubles même firent un grand bien. En aigrissant les esprits contre la Ligue , ils ne les rapprochèrent pas peu d'*Henri IV.*

D'abord le bruit se répandit que les Habitants d'Abbeville vouloient embrasser la neutralité , parti timide que prennent ceux qui n'osent se déclarer encore ouvertement. Pour les empêcher de suivre cette résolution , on leur envoya d'Amiens un

ANN. 1592.

Député, de la part du Duc d'Aumale, & de Messieurs les Prévôt, Mayeur & Echevins. On répondit à cet envoyé, qu'il n'étoit pas besoin d'exciter les Habitants d'Abbeville au parti de la Ste. Union, auquel ils demeuroient tres-attachés, qu'ils n'avoient jamais tolerés ni permis, que les Habitants de ladite Ville ayent commerce par passeport, ou autrement avec l'Etranger, encore que les Habitants d'Amiens leur en ayent donné l'exemple & fait plus, en permettant de trafiquer & de commercer avec l'ennemi.

Quelque temps après, les Habitants d'Abbeville à leur tour, ayant appris que ceux d'Amiens avoient tenu une conférence avec le Duc de Longueville dans Corbie, ils y avoient envoyé aussi un Député, pour traiter de même des biens de leur Communauté, vu qu'ils n'étoient de pire condition que la Ville d'Amiens.

La Ville d'Abbeville ne pouvoit

E ij

croire que ceux d'Amiens voulussent fraterniser ; puisque cette conférence s'étoit commencée à leur insçu. Le Député se répandit en reproches assez amers. Il demanda 1^o. qu'Abbeville fut remboursée des frais qu'elle avoit fait , pour les Sièges de Forêt-Montier & de St. Valeri, qui sont Places dépendantes du Baillage d'Amiens.

2^o. Qu'il fut permis aux Marchands François , tenants le parti de l'Union, de faire monter & descendre les Marchandises par la riviere de Somme , comme le pouvoient les étrangers , qui ne devoient pas être plus favorisés que les François ; que ceux-ci étoient rendus Marchands régratiers , qui emportoient la graisse & le profit de toutes les Marchandises. Ainsi la division dans ces deux Villes commençoit à remplacer la concorde. Elles cessoient d'agir de concert. Celle d'Abbeville voyoit qu'Amiens ne s'occupoit que de ses propres

intérêts ; elle songea donc aux siens. Le Plat-Pays étoit dans une désolation & une oppression déplorable ; on violoit les filles & les femmes, on meurtrissoit les hommes contre les autels, & tout étoit permis dès qu'on pouvoit les traiter de Royaux. Car les Catholiques de cette Sainte Union, n'y exerçoient pas moins de ravages que les Protestants. On voyoit, dit l'Historien *la Serre*, des Moines défroqués mêlés parmi des Troupes de Soldats, contraindre les Curés, les Vicaires, le poignard à la gorge, de nommer en carême brochets, carpes, harangs, des moutons, des agneaux, des cochons. Il fut donc question dans Abbeville de conférer particulièrement avec le Duc de *Longueville*, Commandant de la Province pour le Roi ; mais les Magistrats d'Amiens l'apprennent, ils n'ont rien de plus pressé que d'envoyer à Abbeville des Députés. Ils arrivent avec un long

Histoire de France p. 794.
Idem.

E iij

*Histoire
de la Ville
d'Am. du
P. Dair.*

mémoire , dans lequel il est écrit ,
que pour le bien commun , il falloit
pourvoir à la sureté du labourage , &
empêcher qu'on inquiétât les artisans ;
qu'on devoit faire en sorte qu'on ne
levât qu'une seule taille , que chacun
put jouir de ses biens , que le trafic
fut libre par mer & par terre , que les
Eglises occupées par des Troupes fus-
sent évacuées , qu'on accordât la neu-
tralité à St. Valeri , qui se trouvoit
hors d'état de soutenir un Siege , par
les prises & reprises qui l'avoient de-
mantelé.

Effectivement cette Ville venoit
d'essuyer encore deux nouvelles at-
taques. Le Duc de Névers s'étoit
emparé de la Place au mois de Jan-
vier , & y avoit laissé pour le Roi
une garnison moitié Allemande ,
moitié François. Les Abbevillois
conduits par le Comte Charles Es-
pagnol en avoient forcé la garnison ,
étoient entrés par le Château , &
avoient soumis la place aux ligueurs.

En méditant de quitter le parti de la Ligue dans la suite, le voisinage de cette Place dut paroître à craindre au Abbevilleois. Les Ligueurs à qui ils l'avoient soumise devenoient leurs ennemis, s'ils devenoient eux-mêmes Royalistes. Le peu de fortifications d'ailleurs qui restoient à cette Ville, la défendoient encore trop bien. Les Habitants d'Abbeville avant de se rendre au Roi songerent donc à les démolir entièrement. Ils demanderent au Duc d'Aumale que la Ville fut entièrement demantelée; le Duc s'y opposa; & dès le mois d'Octobre de la même année, malgré les Habitants de S. Valeri qui demandoient à rester neutres, il établit chez eux un bureau pour la réception des impôts sur les marchandises qui venoient par la mer. On lui remontra que cet impôt étoit contre les privilèges de la Ville, & que s'il ne vouloit pas le lever, on s'y opposeroit

ANN. 1592.

formellement. Les Habitants d'Abbeville demandèrent effectivement à ceux d'Amiens des poudres pour ce dessein. Mais ceux-ci s'excusèrent sur les besoins qu'ils en avoient eux-mêmes pour arrêter les Royalistes.

Au milieu de ces dissensions, pendant que *Henri IV.* toujours sous les armes, avoit à peine de quoi soudoyer la petite armée avec laquelle il se soutenoit sans-cesse, combattant, négociant, écrivant à Sully : *Je suis fort proche des ennemis & n'ai quasi pas un cheval sur lequel je puisse combattre, mes chemises sont toutes déchirées, mes pourpoints troués au coude, & depuis deux jours je dîne chez les uns & les autres, parce que mes pourvoyeurs n'ont plus moyen de rien fournir pour ma table ; les Officiers du Parlement qui ne vouloient point le reconnoître, bien loin des Conseillers des Finances qui tenoient à Paris des tables voluptueuses, man-*

quoient aussi comme Henri IV. des choses les plus nécessaires. Ils étoient obligés de demander, de presser pour leur subsistance le payement de leurs gages, comme de misérables Artisans sollicitent avec impatience le salaire de leurs peines. Ils écrivoient aux Mayeur-Echevins d'Abbeville en ces terme.

MESSIEURS,

« Ayant plu à Mr. le Duc de Mayenne nous assigner la partie de nos gages dûs depuis cinq à six ans, sur l'état ordonné être imposé par chacun minot de sel, & avertis de l'empêchement donné par aucun des Habitants d'Amiens & autres Villes de Picardie, à la levée dudit droit, qui nous en ont fait remontrances, renvoyées par devers mondit Sieur de Mayenne; lequel les ayant entendues, a fait expédier ses lettres de jussion, & nonobstant icelles, font les Officiers difficulté

de passer outre sans votre permission; nous vous prions, d'autant que d'ailleurs ne s'est pu trouver moyen de nous assigner nos gages, sans lesquels il nous seroit impossible de subsister, étant dénués de toutes commodités, qu'il vous plaise commander, faire défendre lesdits empêchements, & lever les défenses si aucunes ont été faites; afin que nous puissions ressentir quelque secours & soulagement en cette extrême nécessité où nous sommes réduits, & continuer l'exercice de nos charges. A tant nous prions Dieu Messieurs, vous donner en bonne fanté longue vie. A Paris ce sept Janvier 1593. «

Les Gens tenant le Parlement.

Signé, DU TILLET.

Quoique les Habitants d'Abbeville n'eussent pu parvenir à démanteler S. Valeri comme c'étoit leur dessein, ils n'en persistoient pas

moins dans leur résolution de se rendre au Roi. La Ville de Montreuil venoit de se soumettre; cet exemple put être utile; mais sans doute, ce qui pressoit le plus l'exécution de ce dessein, étoit cet impôt qu'avoit mis le Duc d'Aumale malgré leur volonté au port de S. Valery. Les Négociants d'Abbeville pour qui étoient destinées la plupart des marchandises qui entroient dans ce port, supportoient donc presque seuls tout le poids de cet impôt. Aussi étoient-ils fermes dans leur résolution de reconnoître l'autorité de *Henri IV.* mais Amiens fit encore un dernier effort pour les en détourner. Elle écrivit à la Ville d'Abbeville qu'il ne falloit pas reconnoître le Roi malgré ses succès, *qu'il n'ait reçu l'absolution du Pape, & qu'il se défendroient quant à eux jusqu'au dernier soupir.* On n'eut aucun égard à ces remontrances & le bon Roi *Henri IV.* qui avoit été inf-

truit de la bonne volonté des Habitants, leur envoya le Sr. *de Fren* Secrétaire de sa Chambre, natif de la Ville, qui sous prétexte de visiter ses parents, fonda les intentions des Officiers Municipaux. Il s'y prit si adroitement que le Mayeur alors en charge, lui promit la réduction de la Ville à l'obéissance de son Prince.

Voilà comme l'ont dit jusqu'ici tous les Historiens. Ils ont ignoré que la Ville avoit reçu le 30 Mars une nouvelle lettre de Mrs. du Parlement qui les engageoit à se soumettre au Roi, que le Prévôt des Marchands de Paris en avoit fait autant. Ils n'ont point sçu que le Sr. *de Fren* étoit porteur d'une lettre d'*Henri IV.* Je m'applaudis de pouvoir donner ici toutes ces lettres. Il n'est point de Ville qui ne doive

— — —
ANN. 1594.

être flattée de posséder même les plus petits monuments de la bienveillance du meilleur des Rois. Il

n'est point de détails qui doivent paroître ennuyeux quand il en est l'objet. Un Roi, le pere de son Peuple, digne de tout son amour, mais malheureux, persécuté, expirant enfin sous la main d'un de ses sujets, armé par le fanatisme, aura toujours droit d'intéresser vivement des François. Ces lettres peuvent même devenir intéressantes dans l'Histoire générale de la France à plusieurs égards.

*Lettre de Nosseigneurs du Parlement,
aux Mayeur - Echevins de la Ville
d'Abbeville.*

» MESSIEURS; Dieu nous ayant fait la grace d'avoir maintenant le Roi en notre Ville, lequel nous a reçus avec tant de clémence & de douceur, que c'est chose admirable de voir le repos & tranquillité qui est entre nos Concitoyens, nous avons pensé être de notre devoir de

vous en donner avis, en attendant que puissiez entendre, ce que la Cour avisera d'ordonner pour le bien général du Royaume, & pour le service du Roi; & pouvez vous assurer que la Cour procurera par tous moyens de lui faire rendre obéissance, par tous les Sujets du Royaume, comme cela étant de notre devoir, & le Roi l'attendant de nous; vous aviserez à notre exemple de vous y disposer des premiers; & vous croirez que ce qui s'est passé en notre Ville, a été autorisé & approuvé non-seulement par la Cour, mais aussi par Monsieur le Maréchal de *Brissac*, qui la dignement & d'extrêmement exécuté, assisté de Mrs. les Prévôts des Marchands & Echevins de notre Ville, pour vous dire en un mot que tous les ordres, & le Général de tous les Habitants y ont apporté consentement, & comme la joye en a été grande & publique, tenez pour cer-

tains que les déportements du Roi nous sont encore plus admirables, pleins de bonté & douceur : Nous nous promettons que cette semonce & admonition que nous vous faisons, aura tel effet qu'il en sera besoin. D'autre récharge, votre Province a toujours été très-fidèle à nos Rois, & fort vigilante pour ne souffrir aucune entre-prise par les étrangers; c'est chose à quoi devez prendre garde, & vous prions d'y veiller; & vous vous assurerez de la bienveillance de la Cour, tant en général que pour les particuliers de votre Ville. En attendant prions Dieu Messieurs, vous maintenir en garde & paix de tranquillité. A Paris en Parlement, sous le signe d'icelui, le 30 Mars 1594. «

*Les gens tenants le Parlement
du Roi.*



*Autre Lettre de Messieurs les Prévôt
des Marchands & Echevins de la
Ville de Paris, adressée aux mêmes.*

» MESSIEURS, vous vous souvenez assez du sujet qui nous meût à nous unir tous ensemble, non autre pour notre regard, que la conservation de notre Religion sainte, & soulagement de notre Patrie, nos vœux n'ont rien désiré de plus autre; & si quelques autres secrets desseins se glissoient dès-lors au cœur de ceux qui nous commandoient, Dieu & les hommes sçavent, & nos propres ruines témoignent, si en étions contentants. Nous les avons supporté avec patience tant que la cause a duré, désireux néanmoins de la voir finir, & la France remise en foi-même, d'autant plus que par elle & ses voisins, nous la voyons déchirée, nous avions toujours nos yeux tendus sur le Roi; nos prières à Dieu régardoient sa personne, & son-

gions assez que tout autre but que sa conversion à l'Eglise & la reconnaissance de ses sujets, ne pouvoit qu'avoir cet état ; mais ayant été exaucés par la bonté divine, nous nous trouvâmes entre l'espérance & la crainte. La Trêve d'une part jointe à la raison sembloit nous conduire à l'un, la Royauté proposée par la fraude des Espagnols, le besoin que nos chefs avoient d'eux & leurs invêterés desseins à l'invasion du Royaume, nous faisoient craindre & abhorrer l'autre. Néanmoins la Trêve étant de fois prolongée par la bonté du Roi, les Conseils fréquents des principaux de notre union, le Jugement des sages, les avis du Parlement, nos supplications ordinaires maintenoient notre raisonnable attente, & nous empêchoient de songer autrement à nous. Enfin les choses trop découvertes, voyant que les voyages à Rome & en Espagne, ne forment que troubles & ouver-

ture d'ambition , les traités avec sa Majesté rompus , ceux qui entre nous pénétroient plus avant les affaires , prendre résolution de servir leur Roi , Monsieur du Mayne , parti d'ici avec promesse aux Espagnols d'y jeter deux-mille Soldats des leurs , qui les avançoit par six ou sept dépêches , pour nous assurer que leur dessein ne regardoit que leurs prétentions , & comme ils avouoient les droits qu'ils prétendoient pour leur Infante , qu'ils se vouloient saisir de nos Villes , pour en tout cas avantageusement traiter avec le Roi , & laisser les François derrière , que le Pape n'a différé pour un temps sa bénédiction sur la personne du Roi , que pour donner loisir à nos Chefs d'être sages , & rentrer d'eux-mêmes en leur devoir avec leur propre contentement , voyants le Roi Sacré avec les serments ordinaires , où il a obligé sa Personne & son Sceptre , à tout ce

que doivent nos Rois, voyants les Prélats qui sont le vrai corps de l'Eglise Gallicane, nous induire à son obéissance, notre propre Evêque, notre Primat, nos Cardinaux, voyants que nous avions élu Monsieur du Mayne, jusqu'à la tenue des Etats, & que le Parlement avoit ordonné seulement jusque-là de le reconnoître, que par un miracle de Dieu, après avoir été assemblés ils sont disparus à l'heureuse conversion de sa Majesté; que par ainsi toute l'apparence d'obligation venoit de cesser, voyants que la bouche des propres Espagnols, forcés de la raison & de la nécessité, confessoit qu'un Roi François nous étoit nécessaire; nous nous sommes retournés à Dieu, toujours protecteur de cette bonne Ville, ou humbles & penitents nous l'avons invoqué, nous avons prié les Saints Apôtres de la France, l'on a descendu les corps de St. Marcel & Ste. Genevieve,

tutélaires & patrons de Paris , les Reliques de tous nos glorieux Saints, ont été excitées pour les rendre médiateurs de notre salut , & enfin consultés avec Dieu , adressés par tant de paternelles sanctifications , nous nous adressâmes à Monsieur le Maréchal de *Brissac* notre Gouverneur , qui mû de nos mêmes raisons , ayant pénétré nos affaires & nos dangers , encore plus avant que nous mêmes , étoit tout disposé à notre Salut. Il envoya donc vers sa Majesté pour obtenir de sa Royale & toujours paternelle main , ce qui nous étoit nécessaire , où il trouva tant de graces , de benignité & de douceur qu'il ne douta point avec notre Prévôt des Marchands , & aucuns de nos Echevins , de lui ouvrir les Portes & recevoir son armée , qui terrible aux étrangers , gracieuse aux François , fut reçue du peuple sans crainte , avec toute bénédiction & chants de triomphe.

Les boutiques ouvertes à la face des armes & des Soldats, la foule de nos Habitants passoit sans respect, & sans crainte au travers des Troupes, pour chercher & pour voir leur Roi, l'ayant trouvé une fois, les tourbes innombrables de monde ne le quittoient plus. Il s'en alla droit à l'Eglise Cathédrale, plein de l'entière confiance de ses sujets, les cris de respect & de roi alloient jusqu'au Ciel, & les voutes de l'Eglise sembloient fendre d'allégreses: bref cette journée toute réjouissante de la faveur & de la gloire de Dieu, ne fut bornée que de son amour, de sa crainte, & de la bonté naturelle & incomparable du Roi: les étrangers sans défense, n'ont servi que d'un obéissant trophée au triomphe de sa Majesté, qui par moments & par heures, nous fait reconnoître sa bonté incroyable, vivant parmi nous comme avec ses vrais & plus naturels enfants. Il nous a rétabli le

Parlement, chambre des Comptes, & autres Justices. Il a continué tous nos droits, privilèges, courumes, avantages, biens & possessions. Tous ceux qui se sont voulu retirer ont été conduits sûrement, & ce qu'ils ont laissé de leurs biens conservé. Il a pardonné à tous de même, à ceux qui sont atteints d'avoir conspiré contre sa propre personne, bref, la louange & les bontés de ce Prince, l'autorité qu'il a sur les siens, l'amour qu'on lui porte, les graces dont il est chéri de Dieu, sont choses si rares & désirables d'être connues que nous nous sentirions coupables d'un très-grand crime, si ne vous en donnions avis, & ne vous prions comme nous faisons d'un vrai amour fraternel, par le propre salut de notre Religion, (que ce Prince embrasse & veut servir de sa vie) par votre propre salut & l'amour de notre patrie, par l'union mutuelle qui s'est gardée entre nous

d'embrasser son service , rachétez
votre liberté , ne vous laissez asservir
par des garnisons , par des citadelles ,
par l'ambition d'autrui. Le Roi ne veut
que son héritage , y faire Loy , hommes
à craindre le nom de Dieu , laisser les
Villes libres , en éloigner les garnisons ,
rendre le salut , la vie , la liberté ,
l'assurance & la franchise à la France.
Pour ce Messieurs , faites comme nous
& ne trouvez étranger si nous ne vous
avons avertis de notre dessein , afin de
rentrer ensemble en notre devoir , mais
jugez que la tyrannie Espagnole nous
fermoit la bouche , & nous ôtoit notre
liberté. Maintenant ayant par la grace de
Dieu , la bonne fortune & bonté du Roi ,
trouvé l'une & l'autre , nous faisons
partie de notre bonheur & de nos
Conseils , que nous vous prions recevoir
& suivre , nous faisant amplement
sçavoir vos bonnes résolutions & nouvelles ,
priants

Dieu , Messieurs , vous donner heureuse & longue vie , le trentième & penultième Mars 1594. «

Vos Serviteurs & amis , les Prévôt des Marchands & Echevins de ladite Ville , l'Huillier. L'Anglois. Neret. Pichonnat.

LETTRE DE HENRI IV.

A nos chers & bien Amés, les Maire-Echevins & Habitants de notre Ville d'Abbeville:

— — — » DE PAR LE ROI; très-chers
ANN. 1594. & bien Amés , depuis qu'il a plu à Dieu nous faire succéder au Gouvernement & Régime de cette Monarchie Françoisse , de la conservation de laquelle a toujours soin sa divine bonté , & a fait apertement connoître par ses heureux succès qu'elle a donnée à tous nos desseins & entreprises , combien lui étoit agréable notre légitime établissement

ment en icelle, cette grace s'est encore plus amplement manifestée, lorsque nos ennemis qui n'ont rien oublié pour nous y traverser, voulants tenter le dernier & le plus plausible moyen au Peuple de parvenir à l'usurpation de notre Couronne, ne pouvant plus céler l'ambition qu'ils avoient jusqu'alors couverte du prétexte de la Religion, ont tâché de persuader à nos sujets, que la disposition de notre Couronne leur appartenoit, en espérant d'en tirer une élection à leur avantage, de l'espagnol, ou des siens, à quoi les bons François ont trouvé si peu de goût, que ceux qui se sont trouvés à cette proposition comme députés de nos Provinces, ayant fait voir à leurs Concitoyens les pernicieuses intentions de nos ennemis, en ont entierement réprouvé & abhorré les effets, en jettant lors les yeux sur nous, leur Roi, & Prince naturel, se sont du tout résolus à

notre obéissance de laquelle ils se promettoient, & ont déjà aucuns d'eux commencé à ressentir autant de bien & soulagement que leur rébellion leur avoit apporté de pertes, & nécessités. Nos Villes de Paris, Méaux, Orléans, Rouen, Bourges, Lyon, Verneuil, se sont les unes après les autres soumises à ce devoir & y ont été depuis suivies par celles de Troyes, Sens & Auxerre. L'exemple desquels & les ressentiments que vous pouvez avoir encore des faveurs & bienfaits que vous avez reçus de notre maison, & particulièrement l'honneur que vous a fait notre Seigneur & Pere, que Dieu absolve, lorsqu'il vous a gouverné, nous font espérer que vous ne ferez pas des derniers à nous obéir. Rien ne vous en peut maintenant excuser, Dieu vous le commande, la nature vous y oblige. Les Espagnols qui sont à vos portes, introduits dans nos autres Villes par

ceux qui pensent avoir beaucoup de puissance sur vous, ne les veulent établir au préjudice de vos franchises & libertés qu'en vous contraignant. Ne doutez point de l'assurance de notre religion de laquelle nous avons par serment solennel donné à notre conversion, réitéré à notre sacre, & confirmé depuis à la somption de nos ordres, juré la défense & conservation. N'appréhendez pas la recherche de vos fautes passées, la promesse que nous vous faisons maintenant de vous les pardonner, & la douceur & clémence qu'ont éprouvés les plus mutins & séditeux de cette Ville, ne vous étant ignorées, vous ne devez que perdre cette crainte. Ne feignez donc de venir à nous qui sommes prêts de vous recevoir & embrasser d'une paternelle bénévolence & royale débonnairété. Nous ne désirons de vous qu'une pure & franche volonté, à nous tenir & bâtir en vos

cœurs, les plus fermes & solides fondements, appuis & forteresses de notre autorité sous laquelle vous serez maintenus & conservés en la belle, paisible & entiere possession & jouissance de tous vos biens, & facultés & de tant de beaux & amples privilèges que vos peres se sont acquis de nos prédécesseurs pour leur signalé loyauté & fidélité. Vous assurant de faire encore davantage pour votre contentement si par vos services & mérites vous nous en donnez occasion. «

Signé, HENRI.

A Paris, &c.

& plus bas, POTIER.

Telle étoit l'opiniâtreté du fanatisme, que malgré l'exemple de la Ville de Paris, les éloges qu'onavoit fait de la tendresse paternelle du Roi, malgré ces assurances positives de sa conversion & des témoignages si affectueux, Abbeville se laissa al-

ler encore à la méfiance, comme plusieurs autres Villes. On vouloit gagner du temps & attendre son absolution avant de le reconnoître. On ne pouvoit bien se persuader que l'abjuration de *Henri IV.* le meilleur des Monarques fut agréable à Dieu, puisque le Pape différoit de l'absoudre. On délibéra le 16 Avril & la délibération commença par ces mots: *qu'en attendant l'absolution que sa Sainteté enverra au Roi,* » l'on *Registre de la Ville aux délibérations.*
députera quatre ou six Notables « de ladite Ville, vers Sa Majesté « pour lui faire entendre que ce qui « s'est passé en cette Ville pendant « les troubles, n'a été qu'à ce seul « but de la conservation de la Religion Catholique, Apostolique « & Romaine, sans avoir apporté « d'autres desseins particuliers ni « avoir eu intention de se départir « de l'obéissance & fidélité que nous « devons & avons toujours porté à « la Couronne de France, & que «

„ nous le reconnoissons pour notre
„ Roi légitime & naturel, & lui
„ offrons toute la fidélité, service
„ & obéissance que doivent bons
„ & loyaux sujets à leurs Rois, Sou-
„ verains. Suppliants très-humble-
„ ment Sadite Majesté de nous re-
„ cevoir & de nous reconnoître pour
„ tels, nous octroyer la confirma-
„ tion des privilèges, libertés &
„ franchises, tant anciennes que
„ nouvelles, contenus aux mémoi-
„ res qui seront dressés & remis aux
„ Députés.

Pendant que ceux-ci étoient partis avec leurs instructions, on reçut avis que les Habitants d'Amiens venoient de se soumettre au Roi à l'exemple de ceux d'Abbeville, *M. d'Humieres* en informa les Maire-Echevins en ces termes.

„ Messieurs, encore que vous
soyez déjà advertis de la reddition
d'Amiens en l'obéissance du Roi,
si n'ai-je voulu manquer à vous en

donner entiere asseurance, étant entré ce soir sur les trois heures avec le contentement général & réjouissance de tout le Peuple, vous leur avez servi d'exemple & devez louer Dieu d'avoir esté les premiers qui avez témoigné au Roi votre affection & monstre le chemin à tous vos voisins. Je ne vous en dirai pour cette heure d'avantage, sinon que je prie Dieu, Messieurs, qu'il vous ait en sa garde. D'Amiens ce neuf Août. »

On reçut le même avis de Messieurs d'Amiens.

» Messieurs, Dieu nous ayant fait la grace de nous rendre sous l'obéissance du Roi, & après avoir donné ordre à la sureté de la Ville, nous avons bien voulu vous en donner avis pour vous prier de vous en réjouir avec nous & nous continuer en votre amitié, vous prians au surplus vouloir donner la liberté à nos Marchands & à leurs marchandises

comme nous ferons de même & nous employerons tout ce qui nous fera recommandé de votre part qui fera d'aussi bon cœur que nous prions Dieu, Messieurs, qu'il vous ait en sa sainte garde. Du quinze Août. «

Vos confreres, voisins & bons amis, Mayeur, Prévôts & Echevins d'Amiens.

Signé, DE LESSAU.

Amiens & Abbeville rivales autrefois, ont assez souvent réglé leur conduite l'une sur l'autre. Quoiqu'à dix lieues d'éloignement, la ressemblance cependant n'y a pas été générale; par exemple, les Mayeurs de banniere furent abolis dans cette premiere Ville à cause des séditions qu'ils excitoient, Abbeville les conserve encore avec la nouvelle forme d'administration & il ne s'en est jamais élevée. Ils n'y furent même jamais puissants, puisqu'un Mayeur

d'Abbeville en fit punir un qui lui avoit parlé insolemment en 1605.

Les Députés à la Cour étoient de retour. Ils rapportoient la confirmation de tous les privilèges de la Ville d'Abbeville suivant leurs instructions. On se livra donc partout la Province à tous les transports d'une sincère allégresse. Le Roi avoit non-seulement confirmé les privilèges de la Ville, mais en avoit encore ajouré quantité d'autres des plus glorieux & aux Habitants, & à la bonté de leur Souverain. Chaque Citoyen en lisant les termes honorables dans lesquels ils sont conçus, on ne peut s'empêcher d'aimer ce bon Prince & se glorifier de sa Patrie. *Henri IV.* voulut bien annoblir le *Sr. de Fren* & ses descendants, il gratifia même de douze cents livres de rente le *Sr. Maupin* à qui il auroit pu se dispenser de payer à ce prix sa rébellion.

Ce Mayeur obtint encore un ga-

— — — ge précieux de la bienveillance du
ANN. 1594. Roi. (*) Il a semblé à quelques
personnes qu'il ne devoit pas pa-
roître de nos jours trop pésant, &
de mauvais gout, & qu'on n'auroit
pas dû le changer par respect pour la
mémoire d'Henri IV. Des Antiquai-
res toujours pleins de bile ont exa-
minés cette nouveauté. Ils se sont
fâchés contre les motifs qui l'ont
introduite, parce qu'il n'y ont vu,
ont-ils dit, qu'un goût adopté au
luxe & à la frivolité du siècle. Nous

(*) On le nommoit vulgairement *Tasce*.
C'étoit un sac de velours violet sur lequel étoient
brodés les Armes de la Ville. Il étoit fait en
forme de cœur entouré d'un cercle d'argent.
Au moyen d'un petit anneau en argent on le
suspendoit à sa boutonniere. Il étoit d'usage de
le porter depuis une délibération du 11 No-
vembre 1593. On a cessé par une autre déli-
bération du 27 Juillet, ce sac ayant été chan-
gé en une médaille d'or émaillée aux armes
de la Ville suspendue à la boutonniere du
Mayeur avec un ruban violet.

sommes bien éloignés de les approuver en rendant compte de leurs raisons. Le Conseil a jugé à propos de confirmer ce changement.

On s'étoit plaint à la Cour, rapporterent les Députés, de ce que les Prédicateurs d'Abbeville parloient irrévéremment de la personne du Roi. On avertit un P. Rainbert Gardien des Cordeliers, Docteur de Sorbonne, *grand Prédicateur*; c'est peut-être dire alors fanatique enthousiaste. Le Chapitre de S. Vulfran fut de même admonesté: ce Corps respectable avoit suivi aussi la séduction générale. Les Maire-*Chron.mf.* Echevins avoient fait forcer sa trésorerie pour en tirer de l'argent. La Ville lui en demandoit en rente, le Chapitre en offroit à tous autres, mais il n'avoit jamais voulu en donner à une Ville qui s'étoit soumise à un hérétique nouvellement converti, & qui n'étoit point absous. Le Fanatisme se peint en petit

comme en grand : le Pape Clément VIII. refusoit aussi constamment l'absolution à *Henri IV.* regnant dans Paris, & qui avoit abjuré. Aucun Ordre de Religieux ne vouloit prier Dieu pour lui. La Sorbonne l'avoit excommunié & proscrit, comme elle avoit jadis présentée requête pour faire brûler la Pucelle d'Orléans ; & sans aller chercher des exemples au loin, « les Prédicateurs d'Amiens protestoient en chaire, qu'ils le regarderoient tous jours comme un Luthérien, jusqu'à ce qu'il fut absous du Pape. » Un Minime voyant que la Ligue se défiloit malgré ses sermons, osa dire qu'il avoit à ses ordres 600 hommes, pour empêcher la conclusion de la paix. » Car le Clergé, comme remarque Mr. de Thou, fut le seul des trois Etats qui conseillât opiniâtrement la guerre.

Tel est toujours l'abus que fait de la Religion la populace, & les

*Hist. de
de la Ville
d'Amiens.*

excès où elle se porte, qu'on auroit peine à croire qu'un Prince qu'elle avoit en horreur comme réprouvé, que tous les Moines damnoient en chaire dans tout le Royaume comme à Abbeville, dut être regardé par cette même populace, comme un Saint l'année suivante. Nous le verrons bien-tôt.

Henri IV. après la prise de Laon, ayant jugé à propos de faire un voyage sur les frontières de Flandres, flâté principalement par des espérances d'intelligence dans plusieurs de ces Villes, qui devoient se rendre à son approche, se mit en chemin par Abbeville & Montreuil, à dessein d'affermir aussi ces Villes dans leur devoir en passant. Etant venu d'Amiens par le bateau, coucher au Pont de Remi, on se disposa sérieusement à le bien recevoir au jour du lendemain.

Mém. de Sully.

On commença par délivrer aux trois compagnies des cinquanteniers,

ANN. 1594.
17. Nov.

& à celles de la jeunesse, des enseignes aux couleurs du roi. Quatre Echevins en porterent quatre autres représentants les quatre quartiers de la Ville. Les autres Officiers se revêtirent de Robbes de satins bordées de velours violet. La Noblesse & le plus grand nombre, monterent sur des Chevaux richement parés, du moins le mieux possible. Toute la troupe après le dîner se mit en marche, la Cavallerie deux par deux; à la tête étoit *Nicolas Briet* Capitaine du Guet monté à cheval, vêtu d'une juppe, & chaussé de velours avec une longue écharpe de taffetas blanc. Il étoit précédé de plusieurs Trompettes richement vêtus. Des Sergents habillés mie parties aux Armes de la Ville, & armés de Pertuisannes, fermoient la marche de cette partie de la Pompe. Celle-ci sortit du côté de la Porte S. Gilles. Toutes les Compagnies bourgeoises sous les armes,

fortirent du côté de la Porte du Bois , de sorte qu'on se joignit sur la grande route. D'abord on vit arriver Mr. de *Longueville* ; le Mayeur & sa troupe mirent pied à terre. Ils apprirent de lui que le Roi approchoit : On mit pied à terre une seconde fois à sa rencontre. Aussi-tôt le Corps de Ville se jeta à ses genoux , & le Peuple le salua , par cent mille acclamations de *vive le Roi*. Le Mayeur *Maupin* entama une Harangue ; illa termina en suppliant le Roi très-humblement , de vouloir prendre commisération de son pauvre Peuple des champs , si extrêmement affligé & désolé par les approvisions de la Guerre & de celle des tailles , que la nécessité les contrainoit d'abandonner leurs maisons & labours , pour aller *misérablement attendre la mort dedans les boues , ou dans quelque coin de fumier*.

Le Roi répondit à cette Harangue qui fut très-touchante , « qu'il »

*Mf. de
Wagnart,*

» connoissoit que la Ville d'Abbe-
» ville avoit été la premiere de
» cette Province qui s'étoit réduite;
» que dès - lors il avoit désiré de
» nous voir, mais que ses affaires
» l'avoient tiré ailleurs; que sitôt
» qu'il a pû soustraire un jour de
» temps, il l'avoit donné pour
» nous visiter; que Dieu sembloit
» encore favoriser son voyage, ayant
» adouci la rigueur du temps; qu'il
» l'avoit volontiers entrepris pour
» deux obligations qui lui conve-
» noient, sa qualité premièrement,
» *Et pour ce qu'il avoit été engendré*
» *de cette Ville; (*)* qu'il reconnois

(*) Si quelque chose doit flâter à juste titre l'amour propre des Habitans d'Abbeville, c'est certainement ce que dit ici *Henri IV.* Aucune Ville ne peut avoir à produire de titres plus glorieux que celui d'avoir vu sortir de son sein, un Prince si cher aux yeux de la postérité. Ce n'est point du Privilège de se garder elle même, ni d'une longue suite de Mayeurs ordinaires, qu'Abbeville doit se

soit qu'il nous devoit voir des «
premiers , mais que ses affaires ne «
l'avoient permis , qu'il nous seroit «
un bon Roi , & qu'on continuât de «
l'honorer & de l'aimer. «

Qui ne l'eut aimé à ces discours ?
Quel François n'aime pas son Roi ?
Quel Peuple n'aime pas ses Souve-
rains , quand ils veulent être les
peres de leurs Sujets.

Le corps de la Magistrature se
présenta ensuite , précédé d'un cor-
nette blanc & d'un trompette.
Le Roi répondit à un très-long dis-
cours , « qu'il leur avoit remis sa «
justice entre les mains , qu'il leur «
commandoit de faire leur devoir , «
de façon qu'ils pussent en répon- «

glorifier. C'est de la naissance de *Henri IV.*
qu'elle doit se vanter sans cesse. Et qui
croiroit que des compilateurs qui nous ont
transmis scrupuleusement , les noms de tous
les Gardiens des Capucins , n'ayent pas dit
un mot de ce qui peut seul surpasser la gloire ,
de la Ville la plus renommée.

» dre devant Dieu , & devant les
» hommes , & qu'il leur seroit tou-
» jours bon Roi.

Il fit quelques pas encore & trou-
va sur le chemin d'*Ailly* , la jeunesse
formée en bataillon carré , les Of-
ficiers à leur tête , cuirassés , pana-
chés & dans le meilleur ordre , ainsi
que les cinquanténiers. Obligés
d'être sans cesse sous les armes au
milieu des troupes , ils avoient réel-
lement appris la discipline militaire.
Le Roi les fixa quelques instants &
passa outre. Il fut salué en entrant
de toute l'Artillerie des Remparts.
Le Clergé en chappes se présenta
alors. Sa Harangue est remarquable
par son emphase : J'en citerai au
moins une partie.

« SIRE ,

*Ms. de
Wagnart.*

» La reconnoissance de la lu-
» mière céleste , qui rejaillit de votre
» face sur mon front , me fait chan-
» ger de propos prémédités , &
» comme ravi de l'esprit céleste ,

dire avec le sage *Vas admirabile* «
opus excelsi. Car comme les ombres «
 de la nuit , n'empêchent point «
 l'*Escarboucle* de rayonner & éclai- «
 rer le lieu où il est déposé ; ainsi «
 sa Majesté garnie de la vertu d'un «
 Saint, (*) & de la grace du grand «
 Dieu qui gouverne toutes choses , «
 spécialement les justes , &c. &c. »

C'est encore , SIRE , tout ainsi , «
 que la voix du tonnerre , ou l'étroit «
 canal de la trompette , se fait «
 bruire & raisonner plus que la «
 voix vraie , ainsi si les marteaux «
 de tribulation , d'angoisse , n'euf- «
 sent martelé ce grand conducteur «
 des armées d'*Israël* , *Moïse* , s'il «
 n'eut forgé sur l'enclume d'*Abra-* «
ham , d'*Isaac* & de *Jacob* , & sur «

(*) Le Clergé de S. Vulfran pensoit donc
 bien différemment. Ce même Prince avoit les
 vertus d'un Saint , qu'on avoit eu en horreur
 six mois auparavant. Mais l'absolution du
 Pape avoit tout changé. On passa bien-tôt
 d'une extrémité à l'autre.

» tous ces doux modèles de patience
» & de mansuétude, *Abraham*, *Job*
» & ce bon Roi *David*, leur grande
» renommée seroit tarie, & demeureroit
» en perpétuelle oubliance.
» Les calamités donc, *SIRE*, les
» persécutions, les revers de fortune,
» les oppositions & empêchements de vos
» adversaires, ont tracé le chemin à la
» grandeur d'une foy vive, grandeur de vic-
» toires, grandeur de triomphe,
» grandeur de gloire, &c. &c. »

Le Roi répondit ici en peu de mots, " que pour être Roi très-
» Chrétien, il vouloit en faire les
» œuvres, assurant que si aucuns
» de ses prédécesseurs s'étoient exposés
» pour maintenir l'Eglise Catholique,
» Apostolique & Romaine, qu'il seroit
» aussi celui qui tâcheroit à faire le mieux
» qu'il lui seroit possible pour la défendre,
» & pria Dieu de lui en faire la
» grâce.

Je sçais qu'on ne trouvera pas dans ces Harangues, la même force ni la même éloquence, que dans celles des Romains qu'on nous a conservées, & qui donnent à leur Histoire un air si merveilleux. Mais celles-ci ont été faites réellement. Elles portent avec elles un caractère de vérité, qui doit les distinguer des autres. Les réponses simples & sans préparation de ^Henri IV, me paroissent bien valoir ces discours harmonieux, composés à loisir dans le cabinet des Historiens. Un homme sensé pourra-t-il jamais croire qu'un Patricien quittant la charuë, pour monter dans la tribune aux Harangues, ait pu faire tout à coup, sur un événement imprévu, un long discours plein de réflexions sublimes & de la plus saine politique, ou des desseins les mieux cachés, sous des apparences de vérité les plus séduisantes? Croyons donc que ces beaux discours sont l'ouvrage de l'art; ad-

mirons les comme tels ; mais peut-être furent ils aussi simples dans la bouche de leurs Orateurs , que ceux de Henri IV , s'ils ne furent pas plus étudiés que les siens.

Après cette réponse , le Doyen présenta la Croix au Roi , qui la baïsa un genou en terre. Il fut alors invité à se placer sous un Dais de satin blanc à franges d'or. Passons les Arcs de triomphe , les tableaux , les dévises dont les rues étoient ornées : bornons nous du moins dans leur grand nombre à ce qu'il y a de plus intéressant.

Parmi les Arcs triomphals , en voici un qui nous donnera une idée de tous les autres. Il étoit au bout du Pont aux poissons , précisément en face de la rue du Guindalle. On l'avoit soutenu sur des colonnes artistement élaborées , garnies de leurs chapiteaux &c. Sur le milieu étoit une Nimphe vêtue à l'antique , couronnée d'épics de

bleds , tenant trois clefs d'une main & une faucille de l'autre. On vouloit démontrer au Roi en passant parlà , que ladite Nimphe représentant la Capitale du Ponthieu , étoit très-abondante en bleds , & la clef de la Flandre , d'Artois & d'Angleterre. Pour plus grande intelligence le Principal du Collège avoit placé au bas des vers Latins : Je crois de voir les passer. Ils n'ajouteroient rien à la clarté , avec laquelle on voit le gout de l'architecture de ce portique.

Voici encore quelques-unes des devises, des inscriptions dont on orna ces monuments d'allégresse. Les productions de l'esprit échapent à la jalousie , comme aux injures de l'air. Les Arcs ne sont plus , il nous est resté quelques - uns des Vers qu'on y lisoit.

La grandeur , la vertu , le bonheur , la vaillance ,

De César , d'Alexandre , & d'Auguste , & d'Hector ,

Orne , annonce , accompagne , & enrichit en-
core ,

Le chef , la loy , l'ardeur , le front du Roi
de France.

Henri le Grand vrai exemplaire
De bonté , de gloire & valeur ,
Aux Ennemis est de terreur ,
Et aux siens , doux , débonnaire.

Par Beauvarlet Siéger

Je vais mettre sous les yeux quel-
ques autres inscriptions latines.

V I A T O R .

ANN. 1594.

Gallia quid non fles ? jam sex & pluribus
annis ,
Regis iberorum , dilaniata feris.

G A L L I A .

Quid non agra fléam ? quod cum inclina-
ta jacerem ,
Rex francum hostes , & prælia undique
fugat.

Beauvarlet Maire.

Suum genus heroum divi proles Ludovici ,
Hispanos superat , tanta propago duces.

Cb. Becquin.

Posstratum

Postratum rector dux hic vindocinus
 ad se ,
 Corda pius longo traxit amore sui ,
 Sed cum Rex Magnum te protulit, Hen-
 rice , Gallis ,
 Gallia cum merita , totus & orbis amat.
J. Beauvarlet.

Il y avoit dans quelques-unes de
 ces devises ces mots iconographiques;
 genre d'écrire encore de nos jours
 très en vogue dans la Province de
 Flandres.

Invia virtuti nulla est via ,
 Quod sol in cælo , id Rex in populo.

Je ne dirai rien de quelques nou-
 velles harangues que prononcèrent
 les Auteurs de ces vers en allant sa-
 luer le Roi. Elles durent lui paroî-
 tre les plus ennuyeuses. Elles com-
 mencent par des passages Grecs
 adressés à un Monarque François
 qui ne l'entendoit pas , & le Latin
 s'y trouve mêlé tour à tour dans tou-
 te leur étendue. Ces Citoyens cher-

choient à montrer de la science ; c'étoit le goût de ces siècles d'aller toujours puiser dans l'antiquité les discours même les plus familiers. Le respect pour les Anciens étoit extrême & des plus aveugle. Encore plus d'un siècle après, un Professeur fut banni du Royaume pour avoir voulu soutenir des Thèses contre Aristote qui n'attaquoient même que la forme de sa Logique.

En rapportant les vers de ces Orateurs, j'ai voulu faire voir qu'ils affectionnoient leur Roi, ce qui vaut mieux que leur érudition. On peut encore conclurre, en considérant la multitude des Poësies qui furent alors composées, qu'il régnoit à Abbeville un certain goût de bel esprit & de connoissance, qu'on n'y retrouve pas dans des jours plus heureux. Si Henri IV. étoit venu de nos jours, je doute fort qu'il se fut trouvé autant d'amateurs pour le célébrer; cependant quel plus puissant sujet auroit pu exciter leur génie?

Non seulement ce Prince avoit été engendré d'Abbeville comme il le disoit, & les Seigneurs de Bourbon dont il descendoit, avoient été Comtes de Ponthieu; mais encore les Maîtresses du Pere & du Fils étoient originaires de ce Pays. Antoinede Bourbon Pere de Henri IV. étoit devenu amoureux en 1544 de *Marie Sanson*, femme de *Nicolas Duhamel*, Seigneur de *Canchi*. Cette Dame ne devoit point alors être fort jeune, puisqu'elle étoit mariée depuis quinze à seize ans. Son mari se trouva bien de ce gout passager, car il devint Controleur de la Maison de ce Prince, & Commissaire des vivres de l'Armée du Roy. Le P. *Ignace*, à qui cette jolie femme appartenoit, & qui a donné dans ses Ouvrages une Généalogie très-étendue de sa famille, ne fait aucune mention de cette tendre parente. On ne voit pas cependant qu'il ait été fort modeste sur son origine.

Selon lui ses Ancêtres ont illustré par leur Noblesse, les Royaumes de Chypre, de Navarre, d'Angleterre, d'Ecosse & d'Hibernie; car ajoute-t-il, *Sanfon* en hébreu signifie *Patrie*, *Soleil*, &c. Ce qui paroîtra sans doute bien convaincant.

Labelle maîtresse de Henri IV. *Gabrielle d'Estrées* bien mieux connue, & que ses amours avec le fils ont rendu bien plus célèbre que ceux de *Marie Sanfon* avec le pere, avoit encore épousée un gentil-homme du Ponthieu nommé *Nicolas d'Amerval de Liancourt*. Elle fut contrainte, dit-on, par son pere à ce mariage, qui n'étoit point de son gout, mais Henri IV. sçut bien empêcher qu'il ne fut consommé. Nous nous permettrons de rapporter ici un trait qui ne doit point paroître absolument étranger à l'Histoire du Ponthieu, puisqu'il s'agit d'une personne de la famille de laquelle il reste encore des descendants dans ce Comté.

Au commencement des pour-
 suites amoureuses du Roy près
 de Madame de Liancourt, Alibour
 premier Médecin de sa Majesté,
 ayant été envoyé visiter cette Da-
 me qui avoit mal passé la nuit,
 vint lui dire, qu'à la vérité il a-
 voit trouvé un peu d'émotion à la
 malade, mais que Sa Majesté ne
 devoit point s'en mettre en peine,
 & qu'assurément la fin en seroit
 bonne. *Mais ne la voulez-vous pas*
saigner & purger lui dit le Roy?
Je m'en donnerai bien de garde, ré-
 pondit le bon vieillard avec la
 même candeur, *avant qu'elle soit à*
mi-terme Comment! reprit le Roi,
 surpris & ému au dernier point,
que voulez vous dire, Bon-homme?
Je crois que vous revez & n'êtes pas
en votre bon sens! Alibour appuya
 son sentiment de bonne preuves,
 que le Prince crut bien détruire
 en lui apprenant plus particulie-
 rement en quels termes il en étoit

„ avec la Dame. Je ne *sçais*, répar-
„ tit le vieux Médecin avec beau-
„ coup de flegme, *ce que vous avez*
„ *fait ou point fait*, & il le remit
„ pour la preuve complete à six
„ ou sept mois delà. Le Roi quitta
„ *Alibour* extrêmement en colère,
„ & s'en alla de ce pas gronder la
„ belle malade, qui *sçut* bien rha-
„ biller tout ce qu'avoit dit igno-
„ ramment le bon-homme; car on
„ ne vit aucune mésintelligence en-
„ tre le Roi & sa maîtresse. Henri,
„ dit-on, fut amené à croire dans
„ la suite que tout le mécompte
„ étoit de son côté, puisqu'il re-
„ connut l'enfant de Madame de
„ *Liancourt*, & voulut qu'on lui don-
„ nât le nom de *César*. “

Pour perpétuer la mémoire de la
réduction d'Abbeville au Roi, on
avoit institué une Procession généra-
le (*) qui devoit se faire annuelle-

(*) Cette Procession perpétuelle a cessée
il y a long-temps. On en fait une chaque an-

ment la dernière Fête de Pâques. Henri y assista cette première année revêtu du grand collier de son ordre. Il toucha ensuite dans le cimetière de S. Vulfran quantité de malades des écrouelles. Les Rois de France étoient en possession de les guérir depuis le douzième siècle. Quelques Sçavants font remonter bien plus loin l'origine de cet usage. Les Abbevillois en furent guéris aussi à ce qu'on assura, du moins ils le crurent, & on honora Henri IV. comme un Bienheureux & un Saint, bien plutôt que comme un Héros. Peu après ce bon Roi partit un peu indisposé; on lui offrit, suivant la remarque d'un Chroniqueur exact, six flacons d'un ratafia blanc, & six d'un claret.

née en mémoire de la peste. Il auroit bien valu autant continuer à se rappeler cette époque si intéressante où les plus malheureux sujets se sont soumis au meilleur des maîtres,

Pourquoi sommes-nous obligés de rapporter ici les propos injurieux de quelques-uns de ces hommes obscurs, dont le cœur endurci dans le fanatisme n'avoit pu être touché à la vue des bontés de ce Souverain. A peine avoit-il quitté Abbeville, qu'il se trouva des gens assez bas & assez aveuglés pour oser dire que la Religion n'étoit pas assez vengée par son abjuration. Ils ne pouvoient concevoir que la justice & la miséricorde de Dieu pussent pardonner à un Monarque qui avoit eu le malheur de l'invoquer en mauvais François. Il est en tout Pays de ces fanatiques cruels & superstitieux qui croient que l'Etre Suprême toujours courroucé contre les erreurs involontaires des foibles humains, ne peut être apaisé qu'en versant des flots de leur sang. Ont-ils de l'Etre des êtres une idée bien plus juste que ces Barbares impitoyables, qui pour honorer leurs viles idôles, les en-

turent de victimes humaines égor-
gées & palpitantes ? On commença
par dire, » que c'étoit une lâche
trahison d'avoir chassé les Espa-
gnols de Montreuil, eux qui n'é-
toient venus en France que pour
défendre la Religion Catholique.
On ajouta bientôt, *que le Roi avoit*
passé à Abbeville sans y faire dire
Messe, qu'il étoit venu montrer son
grand nez & ses moustaches, qu'il ne
valoit rien & avoit bien de la mali-
ce. Voilà les dépositions dont
on retrouve les procès-verbaux dans
les archives de la Ville, contre ce
même Monarque, qui venoit d'ac-
corder la vie à un Prêtre nommé
Daustot, espion du Duc de Mayenne,
& que le Présidial d'Abbeville avoit
condamné à être pendu. Et c'est à
côté de cet acte de clémence, qu'on
trouve ces propos détestables ! C'est
Henri IV. qui ne valoit rien ! Heu-
reusement ces injures grossières.

étoient celles de quelque vile populace que la Ville condamna.

Cependant la joye qu'avoit excitée dans le cœur de tous les vrais Citoyens la présence de leur Roi, & les appareils d'une fête fut de bien peu de durée. On se réjouissoit d'être échappé au feu des guerres civiles; mais un fléau plus redoutable, plus destructif, une peste qui

ANN. 1596. ravagea presque tout le Globe, vint moissonner ceux qu'une fureur ennemie avoit épargnés. La Ville en peu de temps perdit un tiers de ses habitants. On ne trouvoit personne pour secourir les malades; c'est ce qui donna lieu à un Curé de S. Georges, d'instituer la Confrérie dite de *la Charité*. On ne peut trop louer les motifs de cette institution; elle impose un devoir consolant pour l'humanité dans la désolation; mais dans ces temps critiques, elle n'étoit pas aussi nombreuse qu'aujourd'hui où il n'y a point de pestiférés à secourir.

Cette Confrérie n'est pas la seule dans la Ville d'Abbeville. Il en est d'autres beaucoup plus anciennes. Toutes sont des associations de piété. Elles sont connues sous le nom du S. Esprit, de S. Pierre, de S. Jacques, &c. Chacune d'elles à ses Prévôts, sa bannière, & chaque Confrere en cérémonie, porte sur l'épaule son chaperon, où est brodé l'image du Saint. Ces Confréries sont édifiantes. Assez d'autres n'ont été que superstitieuses & sanguinaires. Celles des Frerots, des flagellants, avoient fomenté en France les horreurs de la Ligue. Elles avoient succédé à beaucoup d'autres ridicules. Les annales de Flandres & d'Artois sont pleines de ces anciennes associations, à la tête desquelles étoient le Prévôt des Co-

La Champagne a eu aussi ses foi-

*Harduin.
Mémoires sur
l'Artois.*

reux, les rogneurs de Moruës, les mangeurs de soupe-chaude, &c.

Le Ponthieu n'avoit point été plus exempt de ces farces grossières; mais ces confréries y furent moins nombreuses. Je n'apperçois à Abbeville qu'un Prince du *Puit d'Amour*, & une Chapelle de ce nom autrefois dans l'Eglise Royale de S. Vulfran. Le Prince du *Puit d'Amour* étoit celui qui avoit récité le meilleur morceau de poésie en l'honneur de l'Immaculée Conception. On m'a même dit, qu'il existoit encore dans un des anciens registres de cette Confrérie, quelques fragments de ces vers. La même cérémonie se faisoit à Lille. Je crois qu'il y a eu pourtant encore à Abbeville un *Prince des Porte-faix*, comme à Arras jadis. L'histoire de ces associations bizarres & basses nous apprend que dans quelques Villes de Flandres, on portoit en procession, des espèces de chars ornés de peintures.

& de sculptures , précédés d'un fou de la Ville qui faisoit le plus grand nombre d'extravagances qu'il lui étoit possible. Au tems même où l'on écrivoit cette histoire , l'on representoit encore dans la petite Ville de Bergues , pour célébrer une profession séculière , des Géants , des Géantes , des Hommes sauvages , la Montagne du Parnasse , la Pucelle de Flandres , & tant d'autres pieuses folies. Ces chars de triomphes dont l'usage , comme on voit , s'est conservé en Flandres jusqu'ici , étoient distingués autrefois selon les Confrairies , & beaucoup plus en vogue qu'aujourd'hui. Maintenant il faut sçavoir qu'il existe dans l'Eglise de S. Vulfran d'Abbeville , à l'entrée de l'un des côtés de la nef à gauche , une espèce de colonne quarrée formée par quatre piliers en bois , dorée , ornée de peinture , & d'une sculpture grossière. Or , j'ai souvent oui dire que les

Portes-faix portoient jadis ce monument antique, dans les processions : en effet, un fardeau aussi lourd étoit fait pour de tels hommes. S'il est vrai que cette colonne étoit portée, comme elle paroît aussi destinée à l'être, elle l'étoit sans doute, comme leur banier ; & il est à croire que cet honneur étoit réservé spécialement au *Prince des Porte-faix*. Voilà mon idée. Reprenons maintenant le fil des événements que nous venons de quitter pour faire cette observation.

Les troubles de la Ligue avoient fait porter à vingt-quatre le nombre des Echevins. Henri IV. les ayant apaisés, les restreignit à huit. Dans un temps où les Espagnols venoient de surprendre Amiens, cette réduction parut trop considérable à la Ville. Elle obtint d'en nommer douze seulement, pour les besoins de cette année.

Ann, 1597

Dans le sein de la paix on ne s'oc-

cupa plus que de quelques commodités & des embellissements de la Ville. La Porte Marcadée fut changée de place, & un Sculpteur Citoyen, *Bernard le Bel*, y façonna d'une main habile les trophées d'Henri.

ANN. 1600.

On acheta l'hôtel de Valoires près N. D. du Chatel, pour faire un quai à sa place; le plus bel Edifice de la Ville fut rasé pour un objet dont on ne fait point usage.

1608.

On fit la rue des Minimes de plusieurs jardins particuliers, & une muraille de 133 toises de long, depuis la tour à *Bourelles*, jusqu'à celle de *Fontaines*.

Les Bourgeois d'Amiens avoient le privilège de garder leur Ville comme les Abbevillois. Les Espagnols s'y étoient introduits en 1597 par un stratagème singulier. Elle avoit été pillée pendant cinq jours, parce que ces Bourgeois trouverent plus agréable de croquer des noix que

Portes-faix portoient jadis ce monument antique, dans les processions : en effet, un fardeau aussi lourd étoit fait pour de tels hommes. S'il est vrai que cette colonne étoit portée, comme elle paroît aussi destinée à l'être, elle l'étoit sans doute, comme leur bannière ; & il est à croire que cet honneur étoit réservé spécialement au *Prince des Portes-faix*. Voilà mon idée. Reprenons maintenant le fil des événements que nous venons de quitter pour faire cette observation.

Aug, 1597

Les troubles de la Ligue avoient fait porter à vingt-quatre le nombre des Echevins. Henri IV. les ayant apaisés, les restreignit à huit. Dans un temps où les Espagnols venoient de surprendre Amiens, cette réduction parut trop considérable à la Ville. Elle obtint d'en nommer douze seulement, pour les besoins de cette année.

Dans le sein de la paix on ne s'oc-

cupa plus que de quelques commodités & des embellissements de la Ville. La Porte Marcadée fut changée de place, & un Sculpteur Citoyen, *Bernard le Bel*, y façonna d'une main habile les trophées d'Henri. ANN. 1600.

On acheta l'hôtel de Valoires près N. D. du Chatel, pour faire un quai à sa place; le plus bel Edifice de la Ville fut rasé pour un objet dont on ne fait point usage. 1608.

On fit la rue des Minimes de plusieurs jardins particuliers, & une muraille de 133 toises de long, depuis la tour à *Bourelles*, jusqu'à celle de *Fontaines*.

Les Bourgeois d'Amiens avoient le privilège de garder leur Ville comme les Abbevillois. Les Espagnols s'y étoient introduits en 1597 par un stratagème singulier. Elle avoit été pillée pendant cinq jours, parce que ces Bourgeois trouverent plus agréable de croquer des noix que

*Hist. de la
Ville d'A-
miens.*

de faire une sentinelle active , & qu'un Officier Espagnol étoit devenu amoureux d'une Demoiselle de *Monchy*, qui ne vouloit pas l'épouser.

Chronn. hist. Les Habitans d'Abbeville n'étoient guères mieux aguerris que ceux d'Amiens, malgré la nomination de *seize bons Bourgeois Officiers* & l'ordre que voulut y mettre depuis le Mayeur *Tillete*. Les murailles de la Ville étoient croulées en plusieurs endroits du rempart ; on avoit fait à ce sujet plusieurs assemblées générales. On avoit enfin député à la Cour pour représenter le *danger qui s'ensuivoit*. La belle réponse qu'on fit aux Députés furent ces mots. *Veillez bien, crainte que les Loups n'y entrent & ne vous dévorent*. Les cruautés qu'exerçoit le Maréchal d'*Ancre* à Amiens ne rassuroient point la Ville contre *ces loups* ; & c'est une réponse aussi désagréable que devoit paroître pesant aux Habitans le beau privilège

Ann. 1615.

de se garder eux-mêmes dans une Ville ouverte. C'est du moins ce qui fit mettre plus d'ordre dans la défense qu'auparavant. La surprise d'Amiens étoit un exemple frappant, & le Maréchal d'Ancre manqua son coup, parce qu'on étoit devenu méfiant.

Un de ses partisans, le *Fort de Fermembrun*, vint avec une compagnie dont il étoit le Lieutenant, dans le dessein de piller le *Vimeu*. La garnison d'Abbeville alla à sa rencontre, & l'attendit au bois de *Hallencourt*, où il devoit passer en se retirant. Il fut tué avec toute sa Troupe.

Il se peut faire que ce Maréchal eut médité de vanger la mort de son Partisan. Il fit descendre d'Amiens par la Somme, deux gribanes chargées d'armes, avec quarante ou cinquante Soldats. Son Régiment devoit arriver à Abbeville dans le même temps. Ces gribanes arrivées de

Ann. 1615.

nuit à la barriere du Pont-des-près, s'éforçoient de la passer. Les Magistrats n'avoient point été prevenus qu'elles dussent arriver. Un Quidam qui apperçut la violence qu'on vouloit faire à cette chaîne, crût qu'on méditoit quelque entreprise secrette & ennemie; il accourt dans la Ville & fait sonner l'alarme. On court aux armes, chaque quartier est un lieu d'assemblée. *Manessier* Mayeur alors, vole à l'ennemi après avoir eu soin de bien s'armer auparavant.

Hist. des Il paroît au Pont-des-près, le
Mayeurs. pistolet à la main, bien plastroné, avec son épée & une pertuisanne: Le peuple y étoit en foule & furieux. C'est en vain qu'il voulut l'appaiser. Il ordonne au chainier de courir chez le canonnier *de la part du Roi*, lui faire commandement de se trouver sur le champ au Pont-des-près, pour pointer sur les gribanes les deux pieces d'Artillerie qui s'y trouvoient. Plusieurs Matelots furibonds

la mèche allumée , se dispoſoient à faire feu ſur neuf à dix Soldats qui ſe promenoient ſur les bords de la rivière ; d'autres vinrent encore & à l'inſtant ils firent une décharge ſur ces malheureux qui s'échappèrent. Ils faiſoient de loin pluſieurs ſignes de paix avec leurs chapeaux , mais le peuple obſtiné ne voulut point les entendre. Le Mayor , parce qu'il étoit prudent , devint ſuſpect à une populace turbulente ; un Matelot oſa ſur lui pointer ſon fuſil. Il n'évita le coup que parce que l'Avocat *Wagnart* ſouleva ce fuſil au moment de ſa détente. Il n'y avoit plus à balancer. *Maneffier* enjoit aux Soldats de ſe retirer , ou qu'on va tirer ſur eux le canon. Ils ne ſe déplacent pas : il en fit lâcher un coup. Ils ſe mirent alors à fuir dans les marais de St. Gilles , ſautant pluſieurs foſſés pour entrer dans les maiſons , ou ſe mettre à l'abri derrière les arbres. Le feu que faiſoit le

peuple sur ces fuyards, étoit des plus répété. On admira la ruse d'un vieux Soldat, qui couroit en serpentant, se jettant tantôt dans un fossé, tantôt dans un autre, tantôt le ventre à terre, & enfin alla se cacher dans les roseaux.

Le tumulte étoit appaisé de ce côté, mais on continuoit sans interruption à sonner le tocsin. Le Corps-de-Ville étoit assemblé sur la Place St. Georges. Un garde de la barrière, vint remettre une lettre du Maréchal d'*Ancre*, par laquelle il prévient qu'il envoie deux gribanes chargées d'armes, pour armer le Régiment de *Desportes*, qui étoit en garnison à *Oysemont*. La conduite du Maréchal étoit suspecte; on ne cessa de prendre des précautions. On envoya des Archers à cheval dans les déhors, reconnoître la campagne. Pendant trois jours de suite, la Ville qui ne revenoit point de sa frayeur, se tint en armes & en tur-

multe. Elle s'assembla même encore plusieurs fois pour ce sujet. Le Maréchal ayant envoyé quelques jours après, un Officier s'informer des faits, la populace voulut l'assassiner.

Entre autres privilèges dont Henri IV. avoit reconnu la fidélité de la Ville, il en étoit un par lequel le Comté de Ponthieu seroit réuni à la Couronne, après la mort de la Duchesse d'Angoulême. Cette Princesse morte, on députa au Roi Louis XIII, pour lui en demander la renue. Mais Henri lui-même avoit oublié les termes de son édit; il l'avoit accordé au Comte d'Auvergne en survivance, aux mêmes titres que l'avoit la Duchesse d'Angoulême. Le Roi dit aux Députés *qu'il ne le garderoit que pendant sa vie du-
rante; & qu'ils soyent sûrs qu'après
sa mort, il seroit réuni à sa Couronne.* ANN. 1616.

Ce Monarque vint à Abbeville l'année suivante. On avoit fait des Ico-
nographes pour l'entrée de son pré-

deceffeur , on fit à Louis XIII. une entrée à peu-près semblable , & qui ne fut pas moins magnifique pour le Pays. Tous les Officiers Municipaux, Magistrats , en Robbe de foye & Rabats , monterent à cheval & sortirent dans les déhors. Le Maréchal de *Cadnet* se présenta d'abord , & annonça que le Duc de *Luynes* approchoit , mais qu'on ait à ne pas lui faire un long discours , ce qu'il n'aimoit pas. C'étoit deranger par cet avis imprévu , le plan exact d'une harangue bien concertée. Le Mayeur lui dit donc brièvement , « qu'un

*Manf. de
Wagnart.*

» Roi d'Egypte étant un jour en
» son Thrône , vêtu à la Royale ,
» accompagné des Princes & Sei-
» gneurs de son Royaume , demanda
» à un Philosophe qui étoit survenu ,
» ce qu'il lui sembloit de sa Ma-
» jesté , & de ceux qui l'asistoient.
» Il fit réponse , que quant à sa Ma-
» jesté elle résembloit à un soleil ,
» & ses Princes , Ducs & Seigneurs
» à des épics précieux.

Quand le Roi ensuite se fut avancé, on entama le long discours qu'on avoit appris. Il fut de nouveau comparé à un soleil, car ce jargon Oriental fut toujours un lieu commun pour ces déclamateurs stériles & pédantesques.

SIRE,

Sous le bon plaisir de votre “ *idem.*
patience, vous me permettrez “
de vous dire que cet Astre so- “
laire, est environné d'une cou “
ronne, composée de douze rayons, “
avec lesquels il roule par l'Uni- “
vers, d'Orient en Occident, & se “
fait voir par le Monde, passant “
par les douze signes, ou maisons “
du Zodiaque, rendant fertiles les “
lieux par où il fait sa course. De “
même Votre Majesté couronnée, “
non-seulement de douze fleurons, “
simbole de perfection, mais de “
million de Victoires & de Gloires, “
fait éclater ses royales & rayo- “

„ nantes fleurs de Lys , par les
„ douze Provinces de son Royau-
„ me , y laissant la bonne odeur de
„ l'obéissance qui lui est due , &c.

Tel étoit le stile ridicule de cette Harangue d'un bout à l'autre. Louis XIII. trouva à la porte de la Ville , comme Henri IV, un poele de satin blanc. Il se plaça dessous , fit quelques pas , puis picquant son cheval s'en retira , & ne voulut point s'en servir d'avantage. Arrivé en la cour du Palais de l'*Agrutus* où il devoit loger , il trouva les trois Bœufs gras présent ordinaire. Ils étoient couverts de draps rouges , semés de fleurs de Lys , les armoiries de la Ville aux deux côtés , celles du Roi au front , portants un haut panache blanc. Plusieurs Bouchers les conduisoient ; ils étoient revêtus de juppes , de chausses de camelot rouge à franges , avec un bonnet rouge & un petit panache blanc. Les trois picotins d'avoine lui furent aussi présentés

fentés dans des mesures ornées. Louis XIII. eut de plus que Henri IV, vingt-quatre bouteilles d'hipocras, & le Duc de Luynes douze autres armoriées à l'écuffon de la Ville. (*) On y joignit comme

(*) On observera ici, puisqu'on en trouve l'occasion, que les Armes de la Ville d'Abbeville sont d'or à trois bandes d'azur avec un chef de fleurs de lys. C'est ainsi qu'on les trouve blazonnées dans les Généalogistes les plus exacts, entr'autres dans l'Histoire des Maisons de Gand, de Guisnes, d'Ardres, & de Couci, par *Duchêne* page 232, & encore par *Dumoulin* Hist. de Normandie page 35, enfin par MM. de Ste. Marthe, dans leur Hist. Généalogique de la Maison de France. Ce n'est pas ainsi qu'on les voit dans le *P. Ignace* & au portail de S. Vulfran. Il paroît qu'on a confondu les Armes du Duc de Bourgogne avec celles de la Ville d'Abbeville, & les Mayeurs qui croient porter pour signe distinctif de leur dignité, les Armes de la Ville qu'ils commandent, portent réellement celles d'un Prince qui fut le plus grand ennemi de la liberté & des privilèges de cette même Ville.

d'usage, au lieu d'une horloge une montre sonante, ce qui étoit un raffinement d'industrie. Quant aux Sonnets, aux Iconographes, & autres jeux de la verve des Abbevillois, ils ne manquerent point. Voici entr'autres une Anagramme qu'on nous a conservée; car il est dans chaque Ville de ces compilateurs oisifs & sans goût, qui font de gros registres de tout ce que leur vue pénétrante a le bonheur de découvrir sur la petite partie de l'hémisphère qu'ils habitent. Ils n'échapperoient pas plus un *Te Deum* chanté avec quelque solennité, que la plus mauvaise rapsodie faite par un de leurs compatriotes.

Ludovicus deimus tertius.

Tu sol, tui Civos, cor dedimus.

ÉPIGRAMMA.

*Sol prima est vita, cor causa est altera vita;
Si sol deficeret cor quoque deficeret,
Tu sol, ergo tibi, Rex dignissime civos
Cor dedimus, sine te, corda civica dolent.*

Si on n'avoit à citer pour l'honneur de la littérature & du génie du Ponthieu, que ces Harangues boursoufflées & ridicules, ces jeux de mots puérils & de petits vers, ce ne seroit pas dire qu'il a produit de grands hommes. Leur Patrie n'auroit pas à s'en glorifier. Ces belles Poësies, ces beaux discours, ne peuvent guères servir qu'à nous donner une empreinte du mauvais goût, qui dominoit avant Louis XIV.

Dans le feu des guerres civiles, étoit née une Dame d'Abbeville, qui devoit donner un jour à toute la Chrétienté l'exemple des humiliations & de la patience nécessaire pour l'établissement des nouveaux Ordres. *Gabrielle Foucquart* étoit veuve, & joignoit à une grande dévotion, un grand goût pour la retraite. O ! qu'il y a une grande différence, s'écrie le P. *Ignace*, de la solitude à la sollicitude ! La suite d'une confession

faite à un Minime, fut que cette Dame résolut d'être Religieuse Minime. Un Provincial de cet Ordre vint un jour à Abbeville, *Gabrielle Foucquart* alla le saluer, & eut avec lui cette conversation. Le Pere lui demanda, *comment elle se portoit?* Elle lui répartit, *qu'elle étoit souvent incommodée.* Il lui répliqua, *prenez bon courage; car je vous dis de la part de Dieu, que vous serez Religieuse Minime.* Comment mon Pere, lui dit-elle, je crois que vous avez le don de Prophétie? Car ce sont là les pressants desirs que Dieu me donne d'être Religieuse, & que je n'osois vous dire, m'en jugeant incapable à cause de mes infirmités.

Il ne lui faudra point d'autre motif que cette Prophétie qu'elle croit divine, & la forte envie de ce Moine, qui vouloit, dit-il, lui donner l'habit de son Ordre, malgré l'opposition qu'en feroient ses semblables, elle va devenir inébranlable dans la résolu-

tion qu'il lui fait prendre d'établir un nouvel Ordre, tant en matière de Religion, les conjectures même ont d'empire dans la bouche d'un Prêtre, sur l'ame d'une femme foible & crédule.

Il ne faut point avertir les gens sensés, que ce Moine avoit été instruit des desseins de *Gabrielle*, en arrivant au Couvent. Le P. *Ignace* lui-même n'a point cherché à faire croire qu'il étoit inspiré.

D'autres Religieux disoient quelquefois à cette Dame, *qu'il y avoit de la folie dans une bourgeoise*, à vouloir instituer un nouvel Ordre, qu'on avoit refusé à une Reine qui avoit eu ce même dessein. *Gabrielle* leur répondoit; *pour pénitence de la faute qu'ils ont faite en cela, ils en auront une qui ne sera pas de cette qualité.* Toujours ferme dans son dessein, elle assembla quelques filles isolées, & acheta une maison propre à en faire un Cloître, du moins n'ayant

point d'argent, elle trouva un Conseiller au Présidial, *Maupin*, qui voulut bien l'acheter en son nom. (*)

La voici donc dans sa nouvelle maison avec l'habit de Minime. Un Prédicateur du tiers Ordre est choqué de cette indécence. Il lui commande en public de le quitter, & de se séparer d'avec ses filles. Un autre Moine va la consoler en particulier de cet affront, & l'engage à persévérer. Sa famille murmuroit d'une opiniâtreté qui la rendoit la fable de la Ville. Ses compagnes crurent voir un remède au courroux du Prédicateur, en changeant la couleur de leur habit. Bien-tôt après elles résolurent de la quitter entièrement. *Dieu l'avoit appelle à cet Ordre*, leur répondoit *Gabrielle Foucquart*, *tout ce que vous me pouvez dire est bon*,

(*) Tout ce récit se trouve dans l'Histoire Ecclésiastique d'Abbeville. On n'a rien altéré au sens; on n'a changé que les expressions surannées ou gothiques dans quelques endroits.

mais le P. Hébert m'a dit de la part de Dieu qu'il m'a choisi, je dois lui obéir en persévérant. Après quatorze ans d'attente un visiteur enfin les cloîtra, & leur défendit d'en sortir sous peine d'excommunication, mais deux heures après la cérémonie, arrive en poste un exprès de la part de l'Evêque d'Amiens, qui retraçoit la permission qu'il avoit donnée de les cloîtrer, & défendoit de les voiler aussi sous peine d'excommunication. A celle-là se joignit celle du Provincial de l'Ordre. La voilà trois fois excommuniée en peu de temps, avec la vivacité des foudres de Mars. Ce n'en étoit pas assez pour les obliger à quitter leur voile. Les Officiers de la justice se transportent au couvent; le Provincial les accompagne, on fait commandement de par le Roi d'ouvrir la grille. Quel est le résultat de tant d'appareil? Le Provincial se met en devoir de leur ôter ce qu'on nomme un voile, avec la plus

grande modération. On a scrupuleusement remarqué qu'il n'ôta qu'une seule épingle du bout des doigts à la Supérieure, & ne s'en permit que deux ou trois à la guimpe des autres Religieuses. En tenant ces voiles suspendus, il disoit doucement aux sœurs & à demi voix, je vous dévoile.

Malgré ces humiliations, elles persévérèrent toujours dans leurs exercices. Un Prêtre avoit l'ardente charité, au mépris de l'excommunication, d'apporter à ces Sœurs, à une heure de la nuit, les Hosties sur sa poitrine ; il les communioit, & s'en retournoit à trois heures exactement.

Cependant de jour en jour, leur situation devenoit plus triste ; tant d'opiniâtreté irrita le Prélat. L'Evêque désobéi envioie fulminer l'excommunication ; on allume une chandelle près de la grille ; un autre sonne une petite clochette. Le Commissaire lisoit des malédictions hor-

ribles , effaçant & rayant cent fois les noms des Sœurs qu'il avoit écrit. Il finit par leur dire : Si dans trois jours vous ne sortez , *je vous laisse en la possession du malin esprit.* La Supérieure de son côté , crioit frappant du pied : *je suis enfant de l'Eglise , je renonce au diable & à votre excommunication. J'en appelle au Pape mon Supérieur & le vôtre.* Des Observateurs attentifs ont vu que le Prêtre avoit pressé & écrasé la chandelle sous ses pieds avec une espèce de rage , & *comme s'il eût voulu l'envoyer au fin fond des enfers , dit le P. Ignace.* Une des Tourrières , selon sa remarque judicieuse , voulut par respect avoir un bout de cette chandelle.

Quoiqu'il en soit , la constance de la Supérieure ne fut point ébranlée de ces attaques. Elle écrit à Rome ; les papiers sont perdus dans la route & avec eux l'argent qu'elle envoyoit : Elle ne s'en plaint pas. C'est alors qu'elle eut une vision

singulière & peut-être ingénieuse. Elle exhorte ses compagnes à la persévérance & leur dit : „j'ai vu une „ petite nacelle au milieu d'une „ grande mer. Cette petite nacelle étoit battue des vagues qui „ donnoient furieusement contre „ elle. Je la voyois remplie de petits „ enfants tous nus ; Jésus & Marie „ étoient aux deux bouts de cette „ nacelle , qui la conduisoient adroitement. C'est vous mes filles , qui „ êtes ces enfants nus ; car enfin „ on vous a dévoilées.“ Le Couvent étoit dédié à Jésus & Marie : on deyine aisément l'autre application.

Ces petites harangues firent le même effet sur ces filles , que celles d'un Général Romain sur les Troupes : elles soutinrent leur courage ébranlé. Elles ne parurent plus s'embarasser de la violence des vagues depuis cette vision.

La Sorbonne consultée sur ce

nouvel institut, ne lui étoit point favorable. Le Pape Grégoire XV. ayant reçu de nouvelles lettres, & de nouvel argent, jugea enfin à propos de le confirmer. Un Minime vint en poste de Rome apporter ces nouvelles. *Gabrielle Foucquart* âgé de cinquante quatre ans, devint avec quatorze Religieuses, la première Fondatrice d'un nouvel Ordre dont elle fit profession.

ANN. 1621.

Morte à l'âge de soixante-onze ans, elle avoit toujours été d'une santé très-foible, jeunant pendant long-temps; elle eut fréquemment des visions comme le dit le P. *Ignace*. *Gabrielle Foucquart* eut cela de commun avec la plupart de ses semblables; bien des Instituteurs ont cru devoir appuyer la sainteté de leur vocation & de leur Institut par ces sortes de miracles; ou peut-être s'est on plu à les leurs attribuer. S. Ignace eut des visions dans l'Hopital de Manréze; S. Dominique, dans l'Eglise de S.

Pierre de Rome en une nuit , vit le Sauveur du monde offensé à outrance des péchés des hommes , résolu de les exterminer avec trois lances qu'il tenoit en main. Le Pape *Innocent* fut divinement averti de confirmer l'Institut de S. François d'Assise , par la vision d'une palme qui croissoit peu à peu , & d'un homme abject qui préservoit de ruine l'Eglise de Latran. Le Fondateur de l'Abbaye de *Bertaucourt* dans le Ponthieu ne fit donc qu'imiter ces Fondateurs.

Gautier (l'Abbé) vit la Vierge qui lui ordonnoit de courir le monde pour fonder une Chapelle à *Bertaucourt*. Il ne connoissoit pas même le nom de ce lieu ni sa position à peu près. Bien des gens incrédules douteroient peut-être qu'il ait vu , il en doutoit aussi lui même. Mais la Vierge revient sur ses pas , le grondant de son indolence de n'être pas encore parti , & pour l'assurer qu'elle lui parloit en effet , elle lui im-

prime sur le vilage les marques de ^{Hist. Eccl.} ses sacrés doigts qu'il garda toute sa ^{d'Abbeville} vie. ^{pag. 357.}

Quand on considere les efforts que faisoient les Carmes pour faire croire qu'ils étoient fils d'*Elie* ; l'interprétation qu'ils donnent aux armes du Mont-Carmel , quand ils assurent ,, que la couronne d'or “ dont elles se parent , signifie que “ leur *Elie* est neveu de Salomon ; “ qu'une nuée sortie de la mer , s'é- “ tendoit sur tout le Mont-Carmel “ & en arrosa toute la terre qu'elle “ fertilisa. Quand ils ajoutent en- “ suite que cette nuée étoit la Vier- “ ge , &c. “ Quand aussi les Mini- mes nous disent , ,, que l'écusson “ & le blason de leur Ordre fut ap- “ porté à S. François par un Ange “ du Ciel , accompagné d'une bel- “ le suite d'autres Bienheureux Es- “ prits , faisant un concert mélo- “ dieux dans sa chambre ; “ on voit que l'usage d'admettre toujours

du merveilleux étoit bien puissant sur l'esprit des hommes. On est fâché de le dire , mais les Fondateurs ne le négligerent point , parce qu'ils en retiroient toujours des avantages réels. Il fut un temps où rien n'arrivoit sans miracle ; mais celui qui fut le plus répété dans le Ponthieu , même dans toute la Picardie , étoit celui de l'immobilité des chevaux , quand il s'agissoit de transporter quelque relique , ou même la statue de quelque Saint , d'un lieu dans un autre. Quand les hommes enfin cesseront-ils de se bercer de chimères ? Quand la dévotion dans de justes bornes , n'ira-t'elle plus jusqu'à la superstition qui la déshonore , plus que l'incrédulité même ? S'il se trouvoit quelques-unes de ces âmes vulgaires dont la religion peu éclairée nous fit un crime de ces réflexions , qu'elles sçachent donc bien que les vérités éternelles n'ont aucun besoin de l'appui de quelques four-

beries passageres, que la religion vraie de Jesus-Christ toute divine, toute respectable, ne peut s'allier avec le mensonge toujours odieux. La sincérité, dit *M. Fleury*, est le fond de cette religion. Elle n'a besoin ni de politique humaine, ni d'aucun artifice. La Mere de Dieu, les Saints, ne peuvent-ils donc mériter nos hommages & nos prieres indépendamment de ces supercheries? Ce qu'il y a de singulier, c'est que chaque cheval indocile, chaque statue immobile, attiroit de loin un nouveau flux de Pélérins. Il en arrivoit, dit-on, du fond de la Palestine au bruit que faisoient ces miracles. Errer d'un lieu miraculeux en un autre avec quelques médailles de plomb, des indulgences, un bourdon à la main, étoit devenue la profession de plusieurs nuées de vagabonds. De-là tant d'établissements pieux pour les nourrir sur la route, pour les traiter lorsqu'ils tomboient malades.

Abbeville ayant à sa proximité plusieurs lieux témoins de ces prodiges, avoit aussi dans son enceinte plusieurs hôpitaux. Ils se sont anéantis avec cette fureur de courir le monde. On y avoit élevé ceux de S. Jacques en 1340, du S. Esprit en 1213, & de N. D. de Boulogne. Des filles sensibles aux fatigues d'un sexe différent avoient fondé ce dernier. Elles voulurent elles-mêmes
— fouler ceux que la dévotion portoit vers cette Vierge miraculeuse.
ANN. 1631.

Quelques-uns sont de même disparus, sans qu'on ait vu diminuer le nombre des hospitaliers. On avoit encore ceux de S. Julien en 1217, de S. Quentin, Ste Magdelaine & S. Etienne. Mais tous ces établissemens utiles, se sont anéantis. On en avoit un pour les orphelins, un pour les filles rendues. Des Couvents particuliers ont occupés ces maisons,
ANN. 1656. mais le public & les pauvres n'y ont plus trouvé la même utilité, ni les mêmes ressources.

Le Ponthieu jouissoit depuis quinze ans d'une paix entiere, lorsque la guerre avec l'Espagne fit craindre d'y voir renaitre le trouble. Les Espagnols se montroient quelquefois jusqu'aux portes d'Abbeville. L'Hôtel-de-Ville jugea à propos d'augmenter de huit compagnies la Milice Bourgeoise. Lorsque des partis de ces Troupes faisoient des dégats dans les environs, dans la même année où ils tenterent de mettre le feu au Village de *Vauchelles*, la peste dans l'intérieur de la Ville faisoit aussi ses ravages. On a lieu de croire que le nombre des Habitants qu'elle enleva fut des plus considerable. Ceux qu'elle épargna tous languissants qu'ils étoient eurent encore à craindre d'essuyer les fatigues d'un siège. Les Espagnols venoient de s'emparer de *Corbie*, & l'on craignoit pour Abbeville. Le Cardinal de *Richelieu* vint en visiter les fortifications & jugea neces-

faire de les augmenter du côté de la Porte du Bois, qui est celle de l'Artois. La *Chapelle* est une Eglise ainsi nommée, placée sur une éminence qui commande à la Ville. On pourroit très-aisément de ce lieu en écraser les édifices avec le canon; ce poste parut désavantageux au Cardinal, qui fut d'avis de le détruire; mais les Habitants avoient alors comme aujourd'hui pour ce Temple une grande dévotion. Le

*Hist. Ecc.
d'Abbevil.
pag. 140.*

P. Ignace ne craint point de dire que la Vierge en mesura le cimetière de ses pas. On engagea M. de Richelieu à le laisser subsister; il voulut bien y consentir.

Les Ennemis ne vinrent point attaquer Abbeville, comme on avoit lieu de le redouter. Le succès du siège de Hesdin à sept lieues de là, ne laissoit pas pourtant que d'alarmer encore un peu les Abbevillois. Louis XIII. vint chez eux, pour en être le témoin de plus près.

Il y séjourna jusqu'à ce que la Place lui fût rendue; alors il alla y entrer par la brèche.

Ce fut pendant son séjour à Abbeville, qu'il mit son Royaume sous la protection de la Vierge, le jour de la fête de l'Assomption. Les Minimes avoient un tableau représentant ce mystère; c'est dans leur Eglise que se fit cette solennité. Le Roi y communia le matin, fut prêché par l'Archevêque de Nîmes l'après-midi, assista à une Procession, & reçut après l'office, la bénédiction à genoux, des mains du Cardinal son Ministre. Voilà quelle fut toute la cérémonie d'un événement que célèbre tout le Royaume chaque année.

Une maladie de langueur attaquoit alors les habitants d'Abbeville échappés à la peste & aux dangers d'un siège: c'étoient des fièvres chaudes. Une si longue continuité de malheurs devint suspecte. C'est en tout

ANN. 1589.

Février.

pays l'esprit du peuple , d'attribuer à des esprits ou à des démons , la cause des effets qu'il n'apperçoit pas d'abord , ou qui surpassent ses vuës très-bornées. Ici ce ne fut point le Peuple seul qui s'en prit à cette espèce d'hommes imaginaires qu'il redoute , & qu'il nomme des forciers. Les Officiers Municipaux tout aussi crédules , firent chercher ces enchanteurs dans toutes les maisons de la Ville. Je ne sçais pas trop à quelle marque ils auroient pu les reconnoître , & comment ceux qui les auroient arrêtés ne craignoient pas pis que les fièvres chaudes.

Nous ne croyons plus aujourd'hui aux forciers ; ce n'est plus que par une ancienne habitude qu'on les excommunie ; mais c'est un point des plus curieux dans l'histoire de la foiblesse de l'esprit humain , que celle de ces mauvais génies. On se croit tout-à-coup transporté dans le Royaume de quelque Fée ténébreu-

se, quand on veut se rappeler quelques-uns de ces traits qui gagnoient si facilement la croyance de nos aïeux. Imagineroit-on par exemple qu'on ait crû fermement jadis, que les forciers pouvoient exciter des tempêtes ? Rien cependant, dit-on, ne leur étoit si facile. Une Bergere qu'on n'avoit point invitée à danser à la fête de son Village, se fit transporter par le Diable sur une petite montagne voisine, fit un petit trou, & n'ayant point d'eau pour le remplir, elle urina, & mouvant l'urine dans la fosse dit quelques paroles. Aussitôt le Ciel qui étoit serein s'obscurcit, le tonnerre gronde, la grêle tombe avec fracas, & fait cesser la danse. Voilà pourtant les contes dont on berçoit la crédulité de nos aïeux. Heureux ces prétendus forciers ! si les Magistrats n'y avoient point ajoûté foy. L'Ecrivain qui les rapporte, dit qu'il semble que Satan ait inspiré ceux qui les

nient, & qu'il les ait attirés à sa corde. (*) On n'est pas moins surpris quand au milieu de cette superstition grossière, on voit que pour solliciter de Dieu le même effet, on l'ou rageoit le plus indignement, comme ces Peuples de l'Inde qui frappent l'Idole dont ils veulent obtenir quelque demande. Il est vrai de dire que nous leur avons ressemblé assez long-temps par plus d'un côté. Les François (dit l'écrivain cité) assiégés dans Sueffe par les Espagnols, étoient prêts à se rendre par la disette d'eau douce; des sorcières traînent le crucifix par les rues, lui disants mille injures & blasphèmes, & le jettent à la mer. Après cette cérémonie détestable il tomba, dit-on, une pluie si violente que les Espagnols furent obligés de le-

(*) Voyez le livre intitulé *Démonomanie des Sorciers* par J. Bodin Angevin. à Anvers 1593. page 220.

ver le siège. Et qu'on ne croye point que c'étoit ici une chose extraordinaire ; non , » cette coutume de « traîner les images & les Crucifix « en la rivière pour avoir de la « pluie , se pratiquoit encore en « Gascogne. Je Pai vu faire à Tou-
louse, dit cet Auteur, en plein « jour par les petits enfans , de « vant tout le peuple qui appelle ce « la la *tire-masse*. » C'étoit donc dans cette même Ville où l'on a fait jusqu'ici une procession chaque année, en actions de grâces du meurtre de six mille Protestants , & où l'innocence expira de nos jours sous les coups du fanatisme , que l'on insultoit si horriblement à la Divinité. C'est dans le même tems où l'on brûloit les sorciers que se commettoient avec appareil ces horreurs impunies & par conséquent autorisées. Que l'ignorance maintenant ne trou-

ve donc plus ses défenseurs , puis-
qu'elle entraîne des abus si déplo-
rables à sa suite. Pourroit-on crain-
dre de relever des superstitions si
infâmes & si deshonorantes pour
l'esprit humain ? Nous ne l'avons
pas fait dans cette Histoire toutes
les fois que nous en avons trouvé
l'occasion , malheureusement peut-
être ne s'est-elle encore présen-
tée que trop souvent. Qu'on ne
nous en fasse point un crime.
Qu'on s'applaudisse plutôt avec nous
de voir aujourd'hui presque par-
tout la Religion Chrétienne dé-
pouillée de cette rouille épaisse
qui la fit souvent méconnoître , se
montrer aujourd'hui dans toute sa
pureté , & n'offrir aux humains que
des vérités bien autrement conso-
lantes que les rêveries philosophi-
ques de quelques hommes du sie-
cle.

Soit que les Habitants d'Abbeville eussent découverts ces mauvais esprits qu'ils craignoient tant, soit que le temps, le grand Médecin de l'Univers fut venu à leur secours, les fièvres chaudes cessèrent. Délivrés de tous ces maux, on sçut aussi se soustraire aux troubles de la Fronde sous la minorité de Louis XIV. Abbeville quoique sollicitée par un Grand, ne voulut jamais y prendre part. On crut devoir députer le Maire à cet effet vers le Roi, qui s'étoit retiré avec la Reine sa mere à S. Germain en-Laye; *Vincent d'Hantecourt* fit ce voyage. En montrant au Roi la lettre de ce Grand, il lui protesta de la fidélité de la Ville. Sa Majesté, dit-on, offrit cet exemple comme un modèle de conduite, aux Députés des Provinces qui étoient à sa Cour. Ce trait de fidélité n'est pas un de ceux qui doivent faire le moins d'honneur à la Ville.

Deux années après arriva la mort du Duc d'*Angoulême*. On fit comme on avoit fait précédemment. On députa encore à la Cour, pour que le Comté de Ponthieu fut réuni à la Couronne. Le Roi étoit alors à Bordeaux. *Maneffier de Preville*, Procureur du Roi, & de la *Violette*, se mirent en route pour cette Ville; mais comme ils apprirent que le Roi retournoit, ils s'arrêterent à Tours, le joignirent à Amboise, & on leur promit audience à Blois. Ils la recurent en effet. Le Roi leur témoigna son affection & sa reconnaissance due à leur attachement, mais renvoya l'affaire à son Conseil, & chargea son Secrétaire d'Etat de leurs faire réponse. Mr. de *Brienne* le lendemain leur dit, que le Duc d'*Alais*, fils du Duc d'*Angoulême*, étant aux termes de venir trouver Sa Majesté, du Dauphiné où il étoit Gouverneur, ce seroit lui faire une mauvaise réception, que de le fruf-

ter de la continuation de l'usufruit du Comté qui lui avoit été accordé en survivance , par Lettres-Parentes expresses. Et que les services qu'il avoit rendus au Roi , depuis peu en Dauphiné , méritoient bien d'être considérés ; on les renvoya à Paris où il en seroit plus murement délibéré. Enfin après bien des délais ils n'eurent d'autre réponse , que si cet usufruit passoit en la personne du Duc d'*Alais* , ce seroit sans préjudice aux privilèges de la Ville , & qu'après son décès , il seroit infailiblement réuni. Ainsi on ne jouissoit pas encore sous Louis XIV , d'un privilège accordé par Charles V ; après la mort de ce Duc d'*Alais* , il passa encore dans la maison du Duc de *Joyeuse*. Il eut ensuite son exécution.

Il arriva vers ce temps à Abbeville une chose singuliere , & qui peut mériter par la morale qui en résulte , une place dans une histoire

où l'on a eu principalement en vue d'apprécier les hommes. Il ne faut point toujours l'exemple des crimes les plus éclatants, ni des plus grands scélérats pour prouver combien les plus mauvaises inclinations jettent de profondes racines, & sont souvent incorrigibles. En envisageant ainsi ce petit fait, il pourra intéresser.

Un Meûnier du Village de *Dru-cat*, passant près du gibet où étoit exposé un voleur qui avoit été pendu la veille, crut remarquer qu'il n'étoit pas mort, un mouvement de compassion l'ayant engagé à éclaircir son soupçon qui se trouva bien fondé, il le détacha à l'aide de son charetier, le mit dans sa charette & l'emmena chez lui. Il employa ses soins pour le rappeler à la vie avec tant de succès, qu'au bout de quinze jours son nouvel hôte avoit recouvert une parfaite santé. Il pensoit à le congédier avec quelque

argent lorsqu'ayant par malheur différé trop de temps de le faire, il le laissa seul dans la maison un Dimanche; ce misérable oubliant ce qu'il devoit à son libérateur, mit à profit la liberté qu'on lui laissoit, crocheta une armoire & emporta toute l'argenterie & le comptant qu'il put trouver. Le Meunier s'aperçut en entrant qu'il étoit volé & n'eut pas de peine à deviner d'où partoît le coup, quand il vit que son ressuscité étoit éclipfé. Il courut après le voleur avec ses deux fils & son charetier sur leurs mulets, ils l'atteignirent à une lieue de-là, & l'ayant ramené sur le champ au poteau d'où on l'avoit détaché, ils le rependirent & sécouerent si bien cette fois, qu'ils lui ôtèrent le pouvoir de commettre davantage le crime. Le Procureur du Roi au Présidial d'Abbeville informé du fait, fit décréter de prise de corps le Meunier & ses complices. On leur

conseilla de prendre la fuite & de demander des lettres de remission. Elles furent dressées par M. Guisain, Secrétaire du Roi, lequel les présente à M. le Chancelier, qui ne voulut pas les sceller sans avoir régalé le Roi de cette histoire. Il les scella ensuite.

— — —
ANN. 1651.

Passons maintenant à l'incursion d'un Partisan qui vint faire traîner le Maire *Becquin* jusqu'à la porte de la prison, pour des contributions dont la Ville étoit restée redevable. Laissons les lui payer, & la Ville le rembourser. Au lieu de ces guerres civiles qui s'unissoient de temps en temps à la peste, au lieu de ces incursions que nécessitoient la proximité des Villes ennemies, qui détruisoient le commerce, étouffoient le goût des arts, & resserroient l'industrie, nous allons la voir renaissante de lustre en lustre, reparoître avec éclat, & les Rois occupés à la protéger, comme les Peuples empressés à l'étendre.

Déjà on établit des voitures d'eau d'Amiens à Abbeville. *Joffè Vanrobais* Hollandois , plein de l'activité propre à sa nation , avoit acquis l'art de pousser la fabrique des draps à un degré de perfection qu'on ignoroit encore. Louis XIV. & Colbert, amis des Arts & du Commerce, l'attirèrent en France ; & c'est à Abbeville qu'ils l'établissent par Lettres-Patentes. Une exemption de tous droits , subsides , charges de Ville , tant pour sa maison , que pour les laines , drogues , métiers , bois &c. sont les premiers objets de leurs soins. Ils lui accordent la liberté de prendre des ouvriers dans quelque état que ce soit , sans pouvoir être inquiété sous aucun prétexte ; de même la liberté de Religion pour lui , ses associés , contre maîtres , &c. Ils déclarent naturels François tous les ouvriers travaillants à cette Manufacture. Louis XIV. ne met point en cela de bornes à sa générosité ;

ANN. 1665.

il leur donne en prêt & sans intérêt deux mille livres par métier, & cent vingt mille de gratifications.

Dès-lors le commerce d'Abbeville en particulier étoit aussi considérable. Outre la Manufacture des *Vanrobais*, on en avoit plusieurs autres de gros draps, pour lesquelles on employoit les laines du Pays. Les Négociants d'Abbeville étoient en possession de fournir ceux d'Amiens & de la haute Picardie, des marchandises de la mer. Les gribanes les amenoient du Port de S. Valeri avec célérité; quand elles étoient arrivées à Abbeville, elles ne pouvoient en sortir qu'avec les plus grandes difficultés. Le canal marchand par lequel seul elles peuvent aller au delà, s'étoit comblé de sables. La communication avec Amiens étoit interrompue pour les bateaux un peu chargés; on proposa de les faire passer par l'autre bras de la rivière qui en est le lit. Les Habi-

tants d'Abbeville s'opposèrent fortement à ce dessein *qui ruineroit tout le commerce de la Ville, beaucoup d'Habitants auroient été obligés de quitter leurs maisons.* Tel fut le résultat de leurs délibérations & de leurs craintes, qu'ils offrirent de faire curer ce canal à leurs dépens; le Roi voulut bien les aider des deniers de son trésor; le surplus fut fourni par les Commerçans, & pris sur le fonds des Octrois.

Les circonstances aujourd'hui sont changées, Abbeville ne fournit plus Amiens qui tire directement, soit que dans l'enceinte d'une même Ville des gribanes qui ne sont point chargées pour elle passent sans s'arrêter par un canal ou par l'autre, on ne pouvoit plus dire que cet usage *ruineroit le commerce d'une Ville.* Cette innovation n'obligeroit tout au plus que quelques petits marchands d'eau-de vie qui abreuvent les Matelots sur une rive

d'abandonner leurs maisons pour se transporter sur l'autre. ()*

Le curement du canal marchand diminua donc considérablement le commerce des Abbevillois en épiceries. L'éclat de la Manufacture Royale de draps fins, d'un autre côté fit disparoître les fabriques de gros draps en usage dès le quator-

(*) Il n'y auroit pas de meilleures raisons aujourd'hui pour s'opposer à ce changement que celles de ceux qui ont dit que la rivière de Somme étoit aussi ancienne que le monde & qu'il falloit la laisser couler tranquillement. On avoit imprimé bien auparavant » que cette rivière de Somme avoit les » bords de maintes Villes fieres, qu'elle » commence à la Ville d'un Saint, & finit » à celle d'un autre Saint; que S. Quentin y fut jetté la nuit chargé de chaînes & » de plomb, & que cette rivière le roula » respectueusement intact pendant cinquante-cinq ans; qu'elle se divisa jadis pour » laisser passer le corps de S. Valeri &c. » Toujours ce fatras, le croiroit-on? Viennent des gens doctes qui ont écrit sur le Pays.

zième siècle, celles-ci tomboient à mesure que la première fleurissoit.

Josse Vanrobais demanda à Louis ANN. 1681. XIV. un nouveau privilège. Il lui fut accordé, à la charge de monter cinquante métiers battants au lieu de trente. En cette considération le Roi lui donna vingt mille livres sur la somme de quatre-vingt mille dont il étoit redevable à Sa Majesté, pour le prêt qu'elle lui avoit fait sur ses métiers.

Le privilège fut encore renouvelé à son terme pour dix ans. *Mrs. Vanrobais* avoient alors quatre-vingt métiers battants; mais long-temps après leur arrivée ils avoient eu des ouvriers en différents quartiers de la Ville; dans la rue des Capucins, aux Hôtels de Monchy, Marten-ville. En tout temps les entrepreneurs de cette Manufacture ont reçu des marques éclatantes de la protection du Gouvernement. Lorsque le système de *Lauw* rendit la disette

générale d'argent en France , lorsque le Peuple se servoit de papier pour acheter les choses les plus nécessaires à la vie , le Due d'Orléans Régent fut toujours attentif à faire fournir par le Trésor Royal à *Vanrobais* , les sommes nécessaires pour payer exactement les ouvriers toutes les semaines. Ce Prince étoit fortement convaincu que la vraie richesse d'un état étoit le fruit de l'industrie qui se reproduit journellement , plutôt que le nombre des espèces monnoyées. (*)

(*) Les Officiers Municipaux d'Abbeville parurent penser de même , quand en 1518 , ils firent un traité avec des Fabricants d'Amiens , pour avoir à Abbeville vingt-quatre métiers de sayeterie pendant six ans. L'industrie pour s'étendre dans sa marche , n'attend souvent que de l'exemple du premier pas , quelque encouragement. C'est peut-être à ce faible essai que nous devons les Manufactures aussi nombreuses qu'utiles dans ce même genre , qui soutiennent aujourd'hui l'état de la Ville

En voyant un établissement si bien favorisé par le Gouvernement, & tant vanté par quelques Ecrivains, à qui l'éclat en impose, qui croiroit que cette époque, regardée comme si glorieuse dans l'Histoire d'un grand Roi, & d'un Ministre éclairé, n'est envisagée par les Habitants d'Abbeville, que comme une cause funeste de leur dépérissement. Nous avons déjà remarqué que depuis l'existence de cette Manufacture, c'est-à-dire depuis un siècle, Abbeville a perdu plus de dix mille Citoyens, un tiers & plus de ses Habitants. Sans doute c'est là une de ces vérités des plus tristes, & une dépopulation si considérable, suppose que le vice intérieur qui la détruit est bien puissant. Ce n'est pour-

& augmentent les richesses. Le produit des étoffes fabriquées dans les différentes Manufactures d'Abbeville pendant l'année 1765 a monté à 992956 livres.

tant pas, je crois, qu'on doive attribuer ce funeste effet, à la seule Manufacture de Mrs. de *Vanrobais*; il en est d'autres causes qu'on nous a développées. Le grand Colbert en appelant de Middelbourg *Josse Vanrobais* avec cinquante ouvriers, ne put prévoir que leur établissement dut un jour influer sur la dépopulation d'une Ville, qu'ils avoient choisie pour le siège de leur industrie. Il ne put non plus regarder ce petit nombre d'Artisans, comme un grand coup d'administration économique, qui alloit faire sortir de leurs mains des sommes immenses, par une exportation continuelle, sur un des principaux objets du Commerce. C'est pousser bien loin l'exagération, & faire paroître bien petit un grand Ministre, que de s'exprimer ainsi.

Colbert ne put envisager ces cinquante ouvriers que comme un très-foible rejetton de l'industrie, qu'il transplantoit dans une terre heu-

reuse , & qui pourroit un jour y produire de nouvelles branches. Effectivement la vue de cet établissement excita ceux de Sedan , de Louviers , d'Andely , &c. beaucoup plus considérables. Quelques reproches fondés ou non , que se croient en droit de faire aujourd'hui à la Manufacture de M^{rs} Vanrobais , les Officiers Municipaux d'Abbeville , il sera donc toujours vrai de dire que l'époque de leur établissement doit être regardée comme un trait précieux dans l'Histoire des Arts sous Louis XIV. Les journées de Denain , de Cassel , ont signalé nos armes ; mais une telle gloire se paye trop cher. Il faut acheter du sang d'une partie de la Nation, le lustre qui rejaillit sur l'autre. Ces traits glorieux d'ailleurs sont effacés par d'autres plus glorieux , ou ternis par des défaites honteuses. Ils sont perdus & confondus dans la foule de ces événemens tumultueux qui ensanglantent la terre assez communément , mais la gloire des Siences &

des Arts subsiste sans cesse au milieu des débris des Villes & des Empires. Ce n'est peut-être point trop exagérer que de dire qu'il sera peut-être plus facile à la postérité d'oublier tant de chocs sanglants dont l'Histoire abonde , que le moment où un grand Roi & un Ministre éclairé appellèrent de Hollande en France cinquante Ouvriers pour fabriquer des draps.

Tant d'accueil fait par Louis XIV. à cette nouvelle Colonie d'Artisans , étoit donc raisonnable. Il falloit encourager , récompenser ceux qui nous venoient apprendre des Arts inconnus, avec le même soin qu'on cultive des plantes étrangères , jusqu'à ce qu'elles soient naturalisées dans le sol où on les replace. Cet accueil étoit même d'autant plus flatteur pour une famille Protestante , que toutes celles du Royaume furent alors traitées avec assez de dureté. Tout le monde connoît la révocation de l'Edit de *Nantes*. Bien des François

gémissent sur les torts irréparables, qu'il a fait à leur patrie, ce n'est point ce dont il s'agit ici. Voyons au moins comment des François traitoient des François comme eux dans le Ponthieu. Or, voici ce que nous en disent les chroniques du Pays. » Le Roi envoya chez les Huguenots quelques Régiments Dragons; ils y vivoient à discrétion, ensuite ils vendoient les meubles de leurs hôtes. On avoit établi des Conférences dans l'Eglise de Ste. Catherine d'Abbeville. Ils pouvoient y venir proposer leurs objections, on les résolvoit aussi-tôt. Mais malheur à eux, s'ils ne se rendoient à ces preuves & s'ils n'abjuroient. Voloient-ils fuir, on les mettoient dans les prisons. «

ANN. 1626.

On est fâché de voir qu'avec tant de zèle pour maintenir une Religion toute fondée sur l'amour du prochain, on ait oublié en proscrivant

des Hérétiques , les plus simples égards dus à l'humanité. Bien des gens aimant leur patrie , voudroient ne pas appercevoir cette tâche dans le regne brillant de Louis XIV.

Peu s'en fallut qu'un ordre , surpris à l'autorité de ce Roi & de son Conseil , ne fut aussi des plus funestes à la Ville , il n'attaquoit point ses Citoyens , mais il tendoit à détruire des monuments qui leurs étoient chers ; le Mayeur reçut tout-à-coup une lettre de cachet , par laquelle il lui étoit enjoint de faire raser toutes les fortifications. Il la
Ann. 1689. garda trois semaines sans la communiquer. Déjà on commençoit à y travailler. Le Corps-de-Ville étonné , dresse bien tôt des remontrances , & les envoie au Roi. Heureusement il obtint la révocation de cet ordre. On répara même tout ce qui en avoit été détruit.

Un événement singulier , quelques temps après , donna bien occa-

sion aux Habitants , de se prévaloir d'avoir conservé en bon état ces murs qui faisoient leur défense. *Guillaume III.* Roi d'Angleterre avoit bien juré , dit-on , de s'accager la Ville , & de ne pas en épargner les Citoyens. Il avoit , il est vrai , quelque sujet capable de motiver sa haine. Sur une fausse nouvelle qui courut à Abbeville de sa mort , la populace avoit fait avec éclat des réjouissances indécentes. Elle avoit d'abord fait à peu près son effigie : on l'avoit ensuite trainée Ann. 1693. sur la claye , pendu & brûlée dans la cour des Minimes. *Guillaume* vivant avoit appris cet affront qu'on avoit déjà fait à sa mémoire , & l'on conçoit bien qu'il pouvoit en avoir du ressentiment. La Ville en fut heureusement quitte pour des menaces & quelque frayeur.

Elle ne fut pas long-temps après à voir à ses portes un ennemi plus dangereux , & à craindre avec plus de raison.

ANN. 1708.

Les Espagnols maîtres d'Hesdin, faisoient des courses fréquentes & pilloient les Fauxbourgs. Louis XIV, avoit confirmé aux Mayor-Echevins le droit de nommer les Officiers de la Bourgeoisie, l'occasion étoit favorable pour exercer ceux de la jeunesse. On confia la garde des corps avancés à leurs compagnies. Elles n'eurent malheureusement point d'occasion de prouver leur valeur. (*) Il en fut de même des Compagnies de Cinquanteniers qu'on nomme encore privilégiées, quoiqu'elles aient perdu presque tous leurs privilèges. Elles jouissoient depuis long-temps de l'exemption du droit de *Palette*; elles le

(*) Elles allèrent au-devant du Czar Pierre Premier, qui fut logé chez M. Bourée le Receveur des tailles. On remarqua comme une singularité, que de tout les mets qu'on lui présenta au souper il ne mangea que des raves qu'il trouva excellentes au point qu'il en eut une indigestion.

perdirent par un arrêt du Conseil. ———
Les Chanoines de S. Vulfran & la ANN. 1723.
maison de *Barbasut* fut seule conser-
vée dans ce droit.

Les premiers Capitaines de Bour-
geoisie dans chaque quartier d'ail-
leurs, furent exemptés de logement
de gens de guerre par les Mayeur-
Echevins, & Louis XIV. leur con- ———
firma cet arrêté. ANN. 1725.

L'année d'après, les anciens
Mayeurs furent déclarés Conseil-
lers nés, avec voix délibérative
dans les affaires de la Ville. On leur
donna un rang après le Mayeur,
immédiatement avant les Echevins
en charge.

Toutes ces distinctions étoient
flatteuses pour les riches, mais l'in-
digent méprisé, avili, rebuté pen-
dant sa vie, manquoit encore pour
finir ses tristes jours, d'un asyle à
sa misere & à sa honte. On eut in-
tention d'y pourvoir en fondant un
Hôpital-Général sur les jardins de

l'Arc & de l'Arquebuse ; mais il manqua à ce bâtiment commencé avec magnificence , d'être achevé de même , & des revenus assez considérables. L'établissement de la Ville le le plus avantageux & qui l'eut le mieux décoré , n'a eu qu'un commencement qu'on doit à Mr. Chauvelin , Intendant de la Province alors , dont la mémoire sera toujours chere.

Puisse un jour le continuateur de cette Histoire la finir comme nous par une époque aussi intéressante pour l'honneur de la sensible Humanité. Puisse-t-il avec les Historiens de toutes les Nations , n'avoir plus à peindre les horreurs des guerres civiles , ni les suites peut-être plus cruelles du fanatisme. Puisse-t-on ne plus voir les Citoyens d'une même Ville divisés , se proscrire , & chercher dans les secrets de la Religion , des motifs de cruauté & de vengeance qui la déshonorent.

heureux les Habitans ! dont les annales encore moins volumineuses que les nôtres , ne seront point souillées de traits de cette espèce. Les lumières du siècle où nous vivons , doivent à cet égard nous rassurer pour l'avenir.

Fin de l'Histoire.

Le pont de Pont-Neuf, dont les
arches sont en pierre de taille,
est le plus grand pont de Paris.
Il a été construit par le roi Louis
le Grand, et a été achevé en
l'année 1633.

Le pont de Pont-Neuf

Le pont de Pont-Neuf est le plus
grand pont de Paris. Il a été
construit par le roi Louis le
Grand, et a été achevé en
l'année 1633. Le pont de
Pont-Neuf est le plus grand
pont de Paris. Il a été
construit par le roi Louis le
Grand, et a été achevé en
l'année 1633.

LES
HOMMES
DU PONTHEU
DIGNES DE MÉMOIRE.

Kj

of the same kind as the

WATER

The water is very pure and
 is of a soft and pleasant
 taste. It is of a soft and
 pleasant taste. It is of a soft
 and pleasant taste. It is of a
 soft and pleasant taste. It is
 of a soft and pleasant taste.

It is of a soft and pleasant
 taste. It is of a soft and
 pleasant taste. It is of a soft
 and pleasant taste. It is of a
 soft and pleasant taste. It is
 of a soft and pleasant taste.

It is of a soft and pleasant
 taste. It is of a soft and
 pleasant taste. It is of a soft
 and pleasant taste. It is of a
 soft and pleasant taste. It is
 of a soft and pleasant taste.



AVERTISSEMENT.

JE ne fais ici mention que des Habitants nés dans le Ponthieu; on en chercheroit d'autres en vain qui y ont été bien connus. S'ils n'y ont pris naissance, ils ne doivent point entrer dans cette notice.

J'ai donc passé sous silence les *Angilbert, les Paschal, les Naudé, &c.* pour avoir vécu dans le Pays, ou pour y occuper comme ces derniers six pieds de terre dans l'Eglise de S. Georges (*) ou de S. Nicolas, je n'ai pas crû devoir grossir ce

(*) *Gabriel Naudé* mourut à Abbeville en 1653 à son retour de Suède, où la Reine *Christine* l'avoit appelé. On lisoit, ai-je oui dire, son épitaphe placée à un pilier de l'Eglise de S. Georges. Il est difficile de deviner pourquoi on ne l'y voit plus aujourd'hui.

livre de leurs articles. Il faut tâcher de ne point ressembler à certain Ecrivain de la Flandre, qui fut assez heureux pour trouver dans son pays dix-neuf cents grands-hommes. Des Moines ont encore eu le bonheur d'en trouver assez dans leur Ordre pour faire la matière de plusieurs volumes in-4°. Mais gardons-nous de tomber dans ces excès; rappelions-nous que *M. de Voltaire* n'a pas écrit plus de soixante pages pour faire son catalogue de tous les bons Ecrivains & Artistes du siècle de Louis XIV. J'en aurai barbouillé sans-doute beaucoup trop aux yeux de bien des personnes qui ne sont pas aussi bien prévenues en faveur des Ecrivains du Ponthieu. Mais j'ai sur tout écrit pour le pays; on ne doit pas le perdre de vue.

TABLE

TABLE DES NOMS.

SAINTS , PRÉLATS , FONDATEURS ET FONDATRICES.

Alegrin, Cardinal.	S. Ricquier, Fondateur.
Le Moine, Cardinal.	Bernard, Fondateur.
D'Ailly, Cardinal.	Gaultier, Fondateur.
J. De Belesme, Archevêque.	Inguerand, Abbé.
S. Vaast, Evêque.	Foncquart, (Gabrielle) Fondatrice.
Le Moine, Evêque.	Cécile de Belloy, Fondatrice.
Le Moine. (André)	
Le Moine. (Alphon.)	
Milo, Evêque.	

CAPITAINES RENOMMÉS.

J. De Bailleul Roi.	Rouault, Maréchal
Edouard de Bailleul	de Gamaches.
son fils aussi Roi.	De Boufflers.
De Monchy. (Jean)	

THÉOLOGIENS , SÇAVANTS DANS LES LANGUES OU L'ÉCRITURE SAINTE.

Watable.	Desmarets.
Lambin.	Descaules.

224 *TABLE DES NOMS.*

Bail.	Le Vasseur. (Jacq.)
Lallemant, Jésuite.	Clairé.
Dumet.	Hecquet. (André)
Sanfon. (Jacques)	Buteux, Jésuite Mif.
Rumet.	

P O E T E S.

Maclou de la Haye.	Valerand de la Ravane.
--------------------	------------------------

*MEDECINS, GÉOGRAPHES, ARTISTES
CELEBRES.*

Hecquet, Doyen.	Dom Pierre, de
Duchauffoi, Méd.	Sainte Marie.
Tagaud, Médecin.	De Bommy.
Blondin, Botaniste.	Boucher.
DeCollines, Imprim.	Mellan. (Claude)
Sanfon, Géographe.	De Poilly.
Nicolas Sanfon, fils.	Daulé.
Briet. (Philippe)	Aliamet.
Duval, Géographe.	Beauvarlet.

Fin de la Table des Noms.



LES HOMMES DU PONTHEU DIGNES DE MÉMOIRE.

JE voudrois avant de faire mention de ceux qui se sont distingués par leurs connoissances ou leurs talents, parler de ceux qui n'ont été renommés que par leur autorité & leur puissance. Je souhaiterois jeter quelque jour, s'il étoit possible, sur la Chronologie des Comtes de Ponthieu, & percer dans l'obscurité qui les enveloppe & les fait méconnoître. De tous les objets de cette Histoire, ce n'est ni le plus facile à traiter, ni le plus amusant à développer.

K v

Ce n'est pas assez, dit-on, de sçavoir la suite des troubles qui agitérent l'intérieur d'un état, il faut avoir de même une suite de ceux qui le gouvernerent. On a raison, à l'égard d'un Empire qui auroit été violemment agité, & dont les événements auroient été nécessairement liés à la sagesse, ou l'incapacité de celui qui gouvernoit : mais il n'en est pas ainsi dans le Ponthieu. Si ses Comtes paroissent quelquefois à nos yeux, ce n'est guères que pour fonder quelques Monastères, ou se deshonorer par des actions barbares. Alors nous avons nommé ces Fondateurs, ou les auteurs de ces actions. C'est par ce qu'ils ont fait dans leurs états, qu'il nous importoit de les connoître : nous devions ce me semble être peu curieux de les suivre ailleurs, & d'apprendre qu'elles ont été leurs familles & leurs alliances : en un mot dans quel temps fixe un Comte de Ponthieu incon-

nu, a succédé à un autre Comte, tout aussi inconnu & peut-être indigne de regner. Mais enfin ces connoissances mêmes sont devenues une partie de l'Histoire la plus exacte, comme les ombres les plus épaisses le sont d'un tableau où l'on veut le plus grand jour. Ni le Peintre, ni l'Historien ne peuvent se permettre de les négliger. Il est même des personnes pour qui ces détails sont seuls agréables, & nuls autres ne peuvent flâter autant leur vaine curiosité. Elles ressemblent peut-être à ces antiquaires qui croient bien connoître l'Histoire ancienne des Empires, quand ils sont parvenus à rassembler une certaine suite de médailles ou de pièces monnoyées, sur lesquelles sont bien empreintes les images de quelques Empereurs.

Les Comtes de Ponthieu, disent ces personnes, sont à l'égard de leur Comté, ce que sont tant d'autres

Souverains à l'égard de leurs Etats, dont les noms nous ont été conservés. Ils ont joui de bien moins d'éclat, (leur répond-t-on) ils n'ont été que de petits Princes particuliers, peu redoutés, peu redoutables; elles insistent. C'est-à-dire qu'ils n'ont point fait de vastes cimetières, de la population d'une partie de la terre; à la bonne heure. Ils étoient trop foibles pour acquérir une si triste gloire; mais ces Comtes de Ponthieu s'écrient-elles avec le P. Ignace, ont bâti des Eglises, c'est donner le sujet à des millions de personnes, de se sauver par l'exercice des vertus. C'est faire descendre le Ciel en terre, *c'est bâtir en ce Monde des Cieux raccourcis &c.* Et il faut avouer que cette gloire vaut bien celle de ces Conquérants si célèbres par les malheurs qu'ils ont faits sur la terre, dont on nous a transmis les noms, avec une fidélité si scrupuleuse. Du moins aux

yeux d'un Philosophe , auroit-on peut-être raison de tenir ce langage. C'est en l'examinant sous ce point de vue , que nous allons entrer dans quelques discussions chronologiques sur les Comtes de Ponthieu. Il nous suffira peut-être d'abord de mettre ici sous les yeux la chronologie que nous a laissé le P. *Ignace* , pour en faire sentir le ridicule & le peu de fonds qu'on y peut faire. Il en arriveroit peut-être de même de bien des *in-folio* écrits sur ces objets dans nos Provinces , si on vouloit les examiner avec attention , & les réduire à leur juste valeur.

Nous avons vu que *Clovis* , après avoir retiré le Ponthieu de la domination des Romains , l'avoit donné à *Alquaire* son neveu pour le gouverner. Ce Roi chrétien avoit élevé ce Prince à sa Cour. Il l'avoit marié à *Damiane* , fille du Roi de Bourgogne , & lui avoit donné le Duché de la France Maritime , en bénéfice

perpétuel & héréditaire. C'est ainsi que le dit Mr. *Rumet*, d'après la chronique de Centule, & que nous l'avons dit d'après lui. Mais le P. *Ignace* s'écarte beaucoup de ce système. Il fait enlever par *Clovis*, ces états sur *Regnacaire* Roi de Cambray. La veuve de *Regnacaire* selon le P. *Malbrancq*, ayant épousée *Aimeric* grand Seigneur du pays, cette alliance le mit en possession du Ponthieu, de sorte que selon eux, *Alcaire* ne fit que l'hériter de *Regnacaire* son pere; ce ne fut point *Clovis* qui le lui donna. Il est bien difficile de concilier ces deux opinions contradictoires. Il en résulte qu'*Alcaire* posséda le Ponthieu, sous le titre de Duché de la France Maritime. (*) Il ne faut pas chercher

(*) Si on sçavoit quelle étoit alors l'étendue de ce qu'on nomme ici la France Maritime, on sçauroit certainement celle du Ponthieu dans sa première origine, puisque son nom vient de ce mot *Francia Pontica*, & que celui-ci est synonyme avec *Francia Maritima*.

de qui il le tenoit; si c'étoit par don ou par usurpation qu'il en jouissoit.

La Chronique de S. Ricquier fait ce Saint fils d'*Alquaire*; le P. *Ignace* le dit ainsi, & qu'il gouverna le Ponthieu. Mais on n'est pas d'accord que S. Ricquier fut d'une aussi haute naissance. Il fit, dit-on, sa demeure au Palais de son pere à Centule: c'est donc là que fut le premier séjour des Comtes de Ponthieu. En ce cas on voudroit sçavoir quand ce Palais de Centule a été détruit ou abandonné; ou plutôt s'il est vrai qu'il existoit un Palais antérieurement à l'Abbaye de S. Ricquier?

On demanderoit aussi pourquoi les Comtes de Ponthieu se sont ensuite transportés à Montreuil? si cette Ville est moins ancienne que Centule, dont le nom ne paroît pas avoir une origine fort reculée; car l'art de fortifier une Place de cent tours de pierres de taille, avec une muraille

& un large fossé, comme on en voit encore quelques restes, ne paroît pas être de la plus haute antiquité dans les Gaules. Qu'on fasse quelque attention à ceci. Nous n'eûmes guères de fortifications que vers le neuvième siècle. Ce n'est que sous Henri l'Oiseleur vers neuf cent vingt que la Germanie eut des Villes murées : Abbeville ne fut fortifiée que vers 990 ; peut-être encore toutes ses fortifications consistoient-elles dans un fossé & quelques palissades, ou tout au plus une simple muraille. Si Centule, comme on le veut, avoit retenu son nom de ses cent tours, avant la mort de S. Ricquier en 646, ces fortifications auroient-elles donc été l'ouvrage des Romains ? Comment s'imaginer que ces fortifications régulières de murailles & de tours étoient l'ouvrage des premiers Rois François ; si les rives du Rhin, le berceau de la Nation, n'auroient encore aucunes places forti-

fiées? Aussi est-il des personnes qui ont révoqué en doute l'origine si ancienne de ce mot *Centula*, & même que la Ville de S. Ricquier ait jamais portée ce nom.

Mais je veux que S. Ricquier ait été Comte de Ponthieu, qu'il ait quitté ce qu'on nomme son Palais, pour un cloître qu'il fit bâtir, il semble du moins qu'avant de s'y retirer, il auroit dû laisser des héritiers, ou se choisir un successeur. Non, il abandonne les rênes de ses Etats, sans se soucier qui doit les tenir. Alors paroissent non plus des Ducs ni des Gouverneurs, mais des conservateurs du Ponthieu. *Gilesmare & Moront* prennent les mêmes titres que les premiers Czars de Russie. Il faudroit donc maintenant sçavoir ce que sont ici des conservateurs qu'un Prince laisse après sa mort, & pour qui ils conservoient; pourquoi ces Conservateurs ne s'emparèrent point de ce Comté, dans

un temps où tout se disputoit par la force & le brigandage.

Mais ce fut donc pour laisser les Etats entre les mains d'un Gouverneur, que S. Ricquier avoit laissé après lui des Conservateurs. *Aimon* prit le titre de Gouverneur du Pontieu.

Un fils nommé *Wabert* lui succéda; il y a eu certainement un Comte de Pontieu de ce nom, mais il se retira bientôt encore dans un cloître, il devint Saint par ce moyen, ce qui le mena plus loin sans doute, que n'auroit fait son Gouvernement.

A un Saint succéde un nommé *Oëric*, qui devient muet, sourd, aveugle & perd l'esprit, pour avoir voulu faire violence aux sacrées reliques de S. Josse. Qu'on remarque que Clovis étoit aussi devenu fou, dit-on, pour avoir pris un bras de S. Denis dans l'Eglise de ces Moines, & l'avoir transféré dans son

oratoire; mais *Clovis* Roi de France put devenir fou sans cette punition de Dieu, & *Oétric* Abbé de S. Riequier, qui devint un Saint, avoit donc bien mal choisi son Successeur, ou laissé un héritier bien indigne de lui, puisqu'il insultoit aux Reliques.

Il étoit bien juste qu'après un homme si impie, vint un nouveau Saint qui effaçât par ses bonnes actions, les crimes de son Prédécesseur. Il étoit naturel que les noms de Conservateurs, Gouverneurs, deshonorés par ceux qui en avoient été décorés, fussent abandonnés. *Pepin de Landel* fils de *Carloman*, fut donc le protecteur du Ponthieu, contre les Peuples *Aquilonaires*.

Vient ensuite *Grimoald* fils de *Pepin* qui n'a aucun titre.

Après cela paroît un Bienheureux nommé *Ansegise* fils d'un Saint & d'une Sainte. Celui-ci devoit être puissant & fort de son origine, aussi

236 LES HOMMES DU PONTIEU

fut-il le défenseur du Ponthieu contre les Barbares.

A un défenseur succède un *Pepin Héristel* Commandant dans le Ponthieu. Il commandoit apparemment ceux que son Prédécesseur avoit protégés.

Après lui paroît son fils le fameux *Charles Martel*, que les Moines avoient condamné à brûler éternellement en corps & en ame ; dont le corps, selon eux, fut trouvé brûlé dans son tombeau, où ne parut plus qu'un gros serpent qui en sortit avec une fumée puante.

*Mottrai t.
1. p. 131.*

On n'a vu jusqu'ici que peu d'ordre & de vraisemblance. L'Historien s'est sauvé rapidement à l'aide de différents noms, Commandants, Gouverneurs, Protectors, Défenseurs, &c. Il ne rend aucunes raisons de la diversité de ces titres donnés sans autorité.

Vient enfin un possesseur du Ponthieu. *Pepin le Bref*.

Charlemagne.

S. Angilbert.

Le bienheureux *Nitard* fils du précédent, Abbé de S. Ricquier, comme son pere, Auteur des quatre livres des dissensions des fils de *Louis le Débonnaire*, recueillis & imprimés par les soins de *M. Pithou*.

Raoul, Frere de l'Impératrice *Judith*, se succèdent aux mêmes titres.

Hugues I. se qualifie de Comte de Ponthieu, mais ce n'est point parce qu'*Hugues Capet* lui avoit donné ce Comté comme on le lit dans le Dictionnaire Encyclopedique à l'article Ponthieu. Ce n'est point à lui qu'il faut rapporter l'origine de ce Comté. Mais quel est cet *Eudes* qui lui succede dont parle le P. *Ignace*, & dont on ne voit rien dans *Rumet*?

Helgaud, fondateur de l'Abbaye de S. Saulve de Montreuil.

Herluin, fils de *Helgaud*.

Rogaire fils d'*Herluin*.

Cette succession est attestée par nombre de Chartres.

On ne voit rien de *Florent*, qui épousa la fille de *Helgaud*. Il auroit été bien à souhaiter que le P. *Ignace* eut cité ses garants.

Guillaume I. est bien connu :

Mais *Hugues II.* lui succède, non *Hernicule*. Cet autre fils de *Guillaume* devint Comte de Boulogne.

Ni *Hugues le Grand*, ni *Hugues Capet*, ne paroissent avoir possédé le Ponthieu comme le dit le P. *Ignace*. Cet Historien aura suivi la chronologie des Rois de France. Nous avons dit ce que nous en pensions dans cette Histoire, contre le sentiment de plusieurs Historiens.

Enguerrand I. fils de *Hugues IV.*

Je ne vois rien encore de cet *Enguerrand*, ni de *Hugues V.* dans Mr. *Rumet* : on les retrouve ailleurs. (*)

(*) Il est bon d'avertir le lecteur, qu'il ne doit point s'étonner s'il rencontroit une chro-

Mais *Enguerrand I.* fils de *Hugues V.*

Guy I. fils d'*Enguerrand II.*

Guy II.

Agnès fille unique de *Guy II.* se font connoître par des fondations nombreuses.

Il faut en dire autant de *Guillaume de Talvas* Comte de Ponthieu, de Belesme & d'Alençon. Il se maria deux fois ; il épousa en premières nœces *Hela*, fille d'*Eudes* Duc de Bourgogne. Il épousa en secondes nœces la fille du Comte de *Varennes*, dont il eut un fils, qui hérita de ce Comté. Il en eut un autre nommé *Jean*, qui fut d'abord Archevêque de Poitiers, puis de Lyon. Il abandonna ensuite ces dignités pour se faire Moine dans le Monastère de Clairvaux, où il fut regardé

alogie des Comtes de Ponthieu, toute différente de celle-ci, l'auteur lui-même en ayant vu plusieurs toujours opposées entr'elles.

comme bienheureux après sa mort.

Guillaume de Talvas avoit eu de sa seconde épouse *Héla*, un fils nommé *Guy*, qui devint Comte de Ponthieu & de Montreuil, accompagna *St. Louis* à la terre Sainte, & mourut à Ephèse vers l'an 1146.

Malb. 1.
3. p. 737. Or, ce *Guy* avoit deux freres tous deux nommés *Jean*, l'un fut Comte de Belesme & d'Alençon, & épousa *Béatrice* fille du Comte du Maine.

L'autre comme son oncle paternel, fut Archevêque de Poitiers d'abord, & puis de Lyon.

Guy avoit aussi deux sœurs dont l'une épousa un Seigneur de Mayenne, l'autre un Comte de Varenne & de Surrey en Angleterre.

Ce même *Guy* épousa une femme très-noble nommée *Ide*, dont vint *Jean* Comte de Ponthieu & de Montreuil, qui fit des donations considérables à l'Hôtel-Dieu d'Abbeville en l'année 1177, & qui ensuite

en

en 1184 confirma par écrit la Charte *Idem 2.*
 de la Commune d'Abbeville. Nous ^{345.}
 avons nommé ce Comte *Jean II*, à
 cette époque de notre Histoire,
 pour suivre l'usage; cependant il
 résulte de cette exposition qu'il fut
 le premier de son nom, Comte de
 Ponthieu. Il avoit épousé d'abord
 une femme nommée *Malthide*, dont
 il n'eut point d'enfant. Il se rema-
 ria à *Beatrix* de Camp d'Avene,
 fille du Comte de St. Pol, & de ce
 mariage vint *Guillaume IV*. Comte
 de Ponthieu, lequel fit des dona-
 tions à l'Abbaye de Dommartin en
 l'année 1205, & donna aussi plu-
 sieurs prairies aux Habitants de
 Rue en 1210. Ce *Guillaume IV*.
 épousa *Alix* de France, fille-ainée
 du Roi *Louis le Jeune* & d'*Alix* de
 Champagne sa troisième femme.

Revenons à ce *Jean Comte de*
Ponthieu. Outre ce fils *Guillaume*
IV, il eut deux filles fort chères à
Guy de Ponthieu leur oncle paternel.

L'une étoit cette malheureuse *Adèle* mariée à *Bernard* de St. Valeri, dont nous avons lu la tragique aventure : l'autre nommée *Margueritte*, épousa *Inguerran* Duc de Picquigny & Vidame d'Amiens.

Adèle eut une fille nommée *Eléonore*, qui épousa *Robert III.* Comte de Dreux, & lui apporta pour sa dot la Seigneurie de St. Valeri, dont elle étoit héritière de sa mere.

En remontant à *Guillaume IV.* marié avec *Alix* de France, on voit qu'il eut avec elle un fils nommé *Jean* (*) Comte de Pontieu & de

(*) Celui-ci dut être le second de son nom. Le premier fondateur des vingt premières prébendes de l'Eglise de St. Vulfran en 1120, étoit fils de *Guy*, & non de *Guillaume de Talvas*, comme le dit à tort le P. *Ignace*. Il est plus difficile de sçavoir comment *Jean II*, fils de *Guillaume IV*, put faire en 1205 donation de six prébendes à cette même Eglise, sous le titre de Comte de Pontieu, lorsque son pere dans cette même année & sous

Montreuil, qui se trouva avec son pere à la bataille de Bouvines, & mourut ensuite en 1225 sans postérité, laissant *Marie* sa sœur son unique héritière.

Cette sœur comme nous l'avons vu, épousa d'abord *Simon* de Dommartin, & en secondes noces *Mathieu de Montmorenci*. C'est cette même Souveraine que nous avons vu engager une partie du Ponthieu, pour conserver l'autre.

Son premier époux s'étoit révolté contre *Philippe Auguste*, qui l'avoit marié si avantageusement avec sa nièce, & lui avoit fait un honneur, auquel il ne pouvoit même

ce même titre, faisoit aussi des donations à l'Abbaye de Dommartin, & cinq ans après en fit encore sous le nom de Comte de Ponthieu aux Habitants de Rue. Nous laissons à concilier ces contradictions apparentes à des personnes plus habiles. Nous avons suivi ici *Malbranq* pour guide, il a pu s'égarer & nous avec lui.

aspirer. Son frere *Renaud* de Boulogne avoit fait de même. Les Historiens rapportent différemment la cause de la revolte de ce dernier. Mr. *Rumet* dit avoir lû dans une Histoire de France manuscrite, en la maison de *Boufflers*, le trait suivant, qui, je crois, ne se trouve point ailleurs.

» En 1214 *Renaud* Comte de Boulogne, étant un jour en la présence du Roi, assisté de ses Barons, dans la Ville de Compiègne, le Comte *Hugues* de St. Pol, l'avoit frappé d'un coup de poing au visage, de telle violence qu'il en fit jaillir le sang. A l'instant le Comte *Renaud* tira le couteau & cuida férir le Comte de St. Pol: toutefois le Roi & ses Barons se mirent entre deux. Le Comte *Renaud* s'étant départi de la Cour, le Roi envoya après lui l'un de ses Conseillers nommé *Pavin*; lequel de la part du Roi le pria,

qu'il voulut laisser sur le Roi la «
raison du tort qui lui avoit été «
fait ; à quoi il fit réponse que vo- «
lontiers il le feroit , pourvu que «
le Roi pût tant faire que le sang «
qui dégourta de son visage à terre , «
fût remonté d'où il vint & autre- «
ment jamais paix n'auroit avec lui ; «
de laquelle réponse le Roi s'aigrit «
& émût grandement contre le «
Comte *Renaud* de Boulogne , qui «
en étant averti soudainement , tira «
à son parti le Comte de *Guisnes*. «

Marie de Montmorenci Comtesse
de Ponthieu , eut une fille nommée
Jeanne , qui épousa en premières
noces *Ferdinand* Roi de Castille , &
en secondes noces *Jean de Nesle* ,
Régent du Royaume sous Saint
Louis.

La fille de cette Reine de Cas-
tille , épousa *Edouard I.* Roi d'An-
gleterre , & lui apporta le Comté de
Ponthieu. Nous avons montré la
suite de cette chronologie , avec les

événements de l'Histoire : nous éviterons ici une répétition inutile.

Pour satisfaire autant qu'il est possible la curiosité en tout genre, & sur-tout ce qui mérite d'être conservé, nous allons placer ici la liste de tous les Sénéchaux du Pontieu, aussi anciens que les Comtes. On n'en a donné qu'une très-petite partie dans un almanach, fruit d'une idée patriotique qui a donné lieu à cette Histoire.

Pasquier s'est trompé, quand il a dit que le nom de Sénéchal venoit du vieil langage Anglois, parce qu'il ne le voit en usage que dans les lieux qui ont été sous l'obéissance des Anglois, voire la Sénéchaussée de Pontieu ; ils n'ont possédé ce Comté qu'en 1256 ; la Sénéchaussée étoit un tribunal bien connu auparavant. On ne sçait pourtant point précisément la date de son érection. Ce qui est certain, c'est qu'elle existoit dès le onzième siècle. Dans les titres

de ce temps , on voit des Sénéchaux du Ponthieu. Ils eurent dans la suite des Lieutenants. Cette Justice n'étoit que patrimoniale avant la réunion du Comté de Ponthieu à la Couronne sous *Charles VI*. Ce Prince érigea pour lors cette Sénéchaussée en Justice Royale , à l'instar des autres Sénéchaussées du Royaume. Les Lettres-Patentes de cette érection sont du mois de Mai 1369 , données à Paris. Depuis ce temps les Sénéchaux du Ponthieu ont connu de tous les cas ordinaires & royaux , sans assister aux Assises du Bailly d'Amiens ; & quoique le Comté de Ponthieu depuis sa réunion à la Couronne , ait été donné en appanage à quelques enfants de France , cédé aux Ducs de Bourgogne & à *Diane* de France , la Sénéchaussée est toujours restée Jurisdiction royale.

Les Sénéchaux du Ponthieu avoient autrefois non-seulement

l'administration de la Justice en la Cour du Comte où ils présidoient, mais ils avoient encore la direction de la maison des Comtes, dont ils étoient comme les grands Maîtres. Les Troupes du Comté étoient aussi sous leur commandement; depuis la réunion de ce Comté à la Couronne, ils en ont eu assez long-temps le Gouvernement sous le Gouverneur Général de la Picardie.

Cette prérogative leur est échappée lors de la nomination d'un Lieutenant de Roi pour le Ponthieu. Cependant les Sénéchaux n'ont pas cessé de s'intituler *Gouverneurs du Ponthieu*. Aujourd'hui leurs fonctions se réduisent au commandement du banc & de l'arrière-banc du Comté. C'est en leur nom que s'expédient les Sentences qui se rendent dans cette Sénéchaussée. Ils président & ont voix délibérative en leur siège; mais la prononciation appartient au Lieutenant-Général,

qui dit, lorsque le Sénéchal est absent, *Mr. le Sénéchal ordonne &c.*

La charge de Sénéchal du Ponthieu a été plus d'un siècle office vénal : maintenant le Roi y nomme, & elle ne peut être possédée que par un Seigneur de la plus haute Noblesse. Voici le Catalogue des Sénéchaux tel qu'il se trouve entre les mains de plusieurs curieux du Pays.

Alermus sous Guy I.	1080.
Giffridus.	1100.
Guillaume de Fontaines.	1142.
Enguerrand de Fontaines.	1178.
Jean de Fricamp aussi Bailli d'Abbeville, nommé par Louis VIII.	1222.
Aléaume de Boubierck.	1248.
Jean de Wailly.	1271.
Thomas de Sandwick.	1282.
Hue Sire de Kaisne.	1285.
Oudart de Traisnel aussi Bail- li d'Amiens.	1287.
Richard de Péneveze.	1288.

250 LES HOMMES DU PONTHEU

Thomas de Belhons.	1290.
Jean de Brunelbert.	1292.
Simon de Mannetrune.	1295.
Jean de Bunquille.	1300.
Richard de Bosquelles.	1308.
Jean de Lannoy.	1312.
Jean Piffes de Moncheaux.	1316.
Robert de Fiennes.	1318.
Michel de Fontaines.	1320.
Jean de Castre Chevalier Anglois.	1320.
Jean de Scanpi.	1324.
Guillaume de Lyonval.	1325.
Gérard d'Oron.	1330.
Bertremieu de Brénas.	1332.
Jean du Cange.	1340.
Jean Piquet ci-devant Bailli d'Abbeville.	1348.
Robert Sire de Hévens.	1352.
Robert de Penevéze.	1353.
Robert de Cameci.	1354.
Mathieu Gaude, garde de la Sénéchaussée pour l'ab- sence de Jean de Cameci, commis par le Comte Jac- ques de Bourbon.	1355.

- Anglebart Louchart. 1356.
 Gérard Sire de Beautrissen. 1362.
 Nicole de Louvain. 1367.
 Jean Bonnier Chevalier de
 Rambouillet, Maître des
 Requêtes & Prévôt de
 Paris, nommé par Char-
 les VI. lors de la réunion
 du Ponthieu à la Couronne. 1369.
 Jean de Nielle. 1375.
 N. Perceval d'Esneval sieur
 de blanc-fossé. 1396.
 Philippe d'Auxi Seigneur
 de Dompierre. 1410.
 Mathieu d'Ailly dit Sarazin,
 sieur du Quesnoi sur Ai-
 raines. 1416.
 Boort Quieret sieur d'Heu-
 chin & Mesdicourt. 1419.
 Jean de Causménil sieur du
 Titre. 1420.
 Colart de Brimeu dit Flori-
 mond. 1420.
 Jean Gobel commis au Gou-
 vernement & garde de
 la Sénéchaussée. 1422.

252 LES HOMMES DU PONTHEU

Jean Blondin.	1423.
Guillaume de Boubierck.	1427.
Philippe d'Auxi sieur de Dompierre & d'Escoui.	1427.
Colart de Brimeu sieur de Maizicourt dit Florimond.	1427.
Jean Sire d'Auxi.	1442.
Adrien Trévelin de Brosse.	1449.
N. Torci d'Estouteville.	1462.
Jean Sire d'Auxi rétabli.	1466.
Jacques d'Aout commis à la garde de la Sénéchauf- sée par le Roi.	1477.
Philippe de Crève-Cœur, Maréchal d'Escordes.	1478.
Adrien Sire de Rambures.	1496.
Jean de Soissons Moreuil.	1508.
Paul de Benferade Seigneur d'Argoules, grand-maî- tre de l'Artillerie de France.	1512.
Antoine de la Fayette Pont Gibaut.	1519.
Jacques Blondel Seigneur de Turpin.	1524.

- Sanfon de Gourlan fleur
d'Azincourt. 1538.
Antoine Blondel. 1541.
Nicolas de Baconel. 1557.
Louis de Lannoy fleur de
Morvillers. 1558.
Jean du Gard fleur de Fren-
neville, pour la Ligue
Catholique. 1579.
Pierre de Roncherolles. 1600.
Pierre de Roncherolles Hu-
gueville. 1615.
Charles de Roncherolles. 1631.
Claude de Roncherolles,
Marquis de Pont S. Pierre. 1674.
Messire André de Monchy,
Chevalier Vicomte de la
Queute, & Baron de Vif-
mes, acquit des héritiers
du Marquis de Pont St.
Pierre, la charge de Sé-
néchal du Ponthieu, &
y fut reçu en 1696.
Messire Alexandre Bénoit
Comte de Monchy, fils

ainé du précédent Seigneur, est pourvu de cette charge, & y a été installé le 4 Fevrier 1745.

Les Sénéchaux plus occupés aux armes qu'à l'administration de la Justice, commirent un Lieutenant pour remplir ces dernières fonctions qui assurément étoient les plus glorieuses de leur charge. Ils pourvurent long-temps à cet employ; mais dans la suite le Roi en ayant senti toute l'importance, y pourvut lui-même. Ce fut *Richard de Bosquettes* qui le premier établit un Lieutenant pour exercer la Justice en sa place, lorsqu'il seroit absent; & l'on aura pu remarquer que ce Sénéchal vivoit en 1312. Cet Officier ne prit d'abord que la qualité de Lieutenant du Sénéchal, mais quand on lui eut donné un Lieutenant particulier (ce ne fut qu'environ douze ans après) alors il s'intitula

Lieutenant-Général. Voilà tout ce qu'il convient d'en sçavoir : la liste de tous ces nouveaux Officiers, ne feroit que fatiguer nos lecteurs. Passons plus loin.

LE Cardinal Alégrin nâquit à Abbeville, fit ses études à Paris, y prit le bonnet de Docteur, fut gratifié d'un Canoniat & d'une place de Chantre de l'Eglise de S. Vulfran, ensuite Doyen de la Cathédrale d'Amiens, puis Archevêque de Besançon, Patriarche de Constantinople par le Pape *Honorius III.* & fait Cardinal presque aussi-tôt par *Grégoire IX.* qui succédoit à *Honorius* après sa mort. Il fut envoyé comme Légat à *La terre*, pour y prêcher une croisade contre les Sarrasins qui ravageoient alors toute la Chrétienté, il y fit des merveilles. Le Cardinal *Alégrin* aussi grand négociateur dans les affaires d'état, que profond & zélé pour la Reli-

gion, eut la gloire d'avoir ramené à la soumission des Censures de l'Eglise l'Empereur *Frédéric II.* successeur d'Orthon, auprès duquel le Pape Grégoire IX. l'avoit envoyé pour terminer ses différends avec le S. Siège; mais ce Prince manquant à la parole qu'il lui avoit donné, il refusa de se croiser pour la Syrie avec les autres Puissances. Le Pape renouvela l'excommunication selon l'usage de ces temps malheureux du despotisme de la Cour de Rome, & *Alegrin* fut obligé, lui-même, de la prononcer contre ce Prince réfractaire. Ce Cardinal selon tous les Auteurs, avoit de la probité, de la science, de la capacité & de la prudence. Son zèle pour les affaires de la Religion, l'a surtout illustré. Il est mort en 1237. Il avoit été le premier Fondateur & Instituteur des Cordeliers : la première Maison qu'il en établit fut à Bésançon, la seconde au lieu de sa naissance en

1229. Un Religieux de cette dernière maison nommé *Jean de la Have*, étoit prêt d'honorer sa mémoire par une édition complète de tous ses œuvres, la mort l'enleva au moment où il alloit les mettre sous la presse. Nous n'avons de ce çavant Compatriote qu'un *Commentaire sur les Pseaumes de David. Des expositions sur les Epitres & Evangiles des Dimanches. Des expositions sur les Cantiques. Des Sermons du temps, & des Panégiriques des Saints qui ont été imprimés à Paris.*

DAILLY, (Pierre) Cardinal & Evêquë de Cambray, né en 1350 non à Compiègne comme le dit *Moreri*, mais au Village d'Ailly-haut-clocher, à trois lieues d'Abbeville. Pierre étoit né dans la médiocrité, & ce ne fut pas sans peine que ses parents le firent étudier jusqu'à ce qu'il put obtenir une bourse au Collège de Navarre, en

1372. Son mérite l'éleva à la place de Grand-Maitre de cette Maison. Il l'étoit en 1384. Après avoir pris le bonnet de Docteur en 1380, il fut nommé ensuite Chanoine de la Cathédrale de Noyon, fut choisi par l'Université en 1387 pour soutenir sa cause devant le Pape *Clément VII*. Il s'en acquitta si bien qu'à son retour il fut nommé Chancelier de l'Université de Paris en 1389. Ayant percé à la Cour de *Charles VI*, ce Prince le fit son Aumonier & le prit pour son Confesseur. Il fut nommé peu après Trésorier de la Ste. Chapelle en 1394 puis Archidiacre de Cambrai, ensuite Evêque de la Ville du Puy en Veleis, & enfin Evêque de Cambrai en 1396. Après avoir été employé par le Roi en diverses affaires, il reçut du Pape *Jean XXIII*. le chapeau de Cardinal en 1411, & se nomma le Cardinal d'Ailly, voulant honorer le lieu de sa nais-

sance après avoir été lui-même honoré. Il mourut Légat du Pape à Avignon le 8 Août 1425, âgé de 75 ans. Il a mérité le titre d'*Aigle des Doctes de la France & Destructeur des hérésies*. Le célèbre Gerson Chancelier de l'Université & Nicolas de Clemangis des Champs, ont été tous deux ses Disciples. Voyez Histoire de l'Université de Paris, Dupin Biblioth. Œuvres de Gerson, &c. d'Ailly a laissé plusieurs Œuvres. Il trouvoit étrange que les Cardinaux devenus maîtres du Pontificat, se renfermassent dans une seule Nation, & qu'ensuite celui qu'on avoit élu s'attribua tant d'autorité & d'exemption. Il demandoit surtout aux Prélats qu'ils apprissent au Peuple que les préceptes de l'Eglise ne sont que des conseils. Il vouloit modérer les loix Ecclésiastiques auxquelles on donne une autorité divine, épurer l'Office, qu'on retranchât une partie des

Images & des Fêtes , & qu'on ne canonisât point de nouveaux Saints. Il étoit choqué de ce grand nombre d'Ordres différents de Moines de toutes couleurs, il auroit voulu supprimer les Mendiants qui sont onéreux à l'Etat & à l'Eglise, & dont les questes rendent la parole de Dieu & le ministère méprisables. Voyez Histoire des Controverses Ecclésiastiques du 15^{ème} siècle de Dupin première partie, in-8°. édition de 1698 page 26. Basnage, ouvrage des Sçavants, Juillet 1700.

J'ai d'autant pris de plaisir à m'étendre sur cet article & à faire connoître la façon de penser de ce célèbre Cardinal, qu'on voit qu'un homme d'Eglise illustre pensoit il y a 300 ans comme nos Philosophes modernes. Il est fâcheux qu'on puisse lui reprocher son entêtement pour l'Astrologie Judiciaire, science aussi vaine qu'elle est aujourd'hui ridicule. On dit encore qu'il

avoit une doctrine erronée sur la Puissance Ecclésiastique à laquelle il soumettoit les Sceptres & les Couronnes. Ce sont là des tâches, sans doute, à sa mémoire, mais on ne doit point oublier le temps où il a vécu pour le bien juger. Que n'eut point été d'*Ailly* dans ce siècle ? Combien n'eut-il point étendu ses idées de réforme qui nous le font tant estimer ?

LA notice de *Jean le Moine*, se range tout naturellement à côté de celle de *Pierre d'Ailly*. Ils ont entre eux une sorte d'origine commune, & de ressemblance. Tous deux ne paroissent pas nés dans un Village de parents obscurs, pour être revêtus un jour de l'éclat brillant de la pourpre Romaine. Le Bourg de Cressi avoit vu naître le *Moine* parmi ses autres campagnards & ne l'avoit point remarqué. On ne sçait pas la date d'une naissance ordi-

naire. Comme on a trouvé quelques cloux dans ses armes, on l'a cru fils d'un Maréchal ferrant, d'autres ont pensé qu'un Cardinal devoit-estre né noble pour le moins. Le Moine n'eut pas besoin de ce médiocre avantage que procure le hazard. Son mérite personnel, & sa science Pontmieux annoblis qu'une noblesse ridicule, dont l'argent est le prix, ou que n'auroit fait une masse d'un sang qui lui auroit été transmise, comme par le pouvoir de la métémpsicose. Notre Cardinal étudia d'abord dans l'Université de Paris, & en devint Docteur en Droit Canon & Chanoine de la Cathédrale. Il fut fait ensuite Evêque de Méaux, il l'étoit en 1303 selon *Piganiol de la Force*. *Célestin III.* l'ayant appelé à Rome le fit Auditeur de Rome & Vice-Chancelier de la Chambre Apostolique, & *Boniface VIII.* son successeur mit le comble à ces honneurs en le faisant Cardinal. On veut

que la gloze qu'il avoit faite sur les décrétales, sixième livre, lui ait mérité ce chapeau. Il gagna tellement la confiance de ce Pape, qu'il le fit le médiateur de son différend avec le Roi de France *Philippe le Bel*, au sujet de l'Abbaye de Panniers érigée sans le consentement du Roi. *M. de Voltaire* dans son histoire générale, dit, que le Cardinal *le Moine* avoit ordre d'excommunier le Royaume s'il ne pouvoit réussir, & de mener à Rome le Confesseur du Roi, qui étoit un Dominicain, afin qu'il y rendit compte de sa conduite & de celle de *Philippe*. La façon dont il se comporta lui mérita les éloges des deux partis, s'il ne put les concilier. *Philippe* surtout devint très-utile à *le Moine* pour la fondation du Collège de son nom à Paris. Celui-ci n'oblia pas sa Patrie dans ce moment & fonda en 1301, les six premières bourses dont il laissa le droit

de la présentation après son décès, au Chapitre de S. Vulfran d'Abbeville.

1°. Sous la condition de prendre des écoliers du Diocèse d'Amiens, & de ceux des plus proches au défaut des premiers.

2°. qu'aucuns d'iceux ne pourroient posséder les bourses de Théologie, s'ils n'étoient Maîtres ès Arts des Université de Paris, ou d'Oxford en Angleterre.

3°. Aucun n'est tenu de donner que cent sols en entrant, pour être employés aux nappes & ustenciles de la Communauté, sans aucune autre dépense. (*) J'ai pesé sur ce point, parce qu'il est important de le connoître à ceux pour qui j'écris spécialement. Je dois remarquer, avant de terminer, que ces boursiers

(*) Les grandes bourses valent 100 liv. & livre & demie de pain par jour, les petites 100 liv. & le logement.

ne peuvent assister aux écoles du droit, ni du décret que pendant leurs vacances. Leur Fondateur quoique parvenu par l'acquisition de ces sciences, pensoit qu'il étoit plus séant à l'Etat Ecclésiastique de posséder par des voies simples & légitimes tous les biens de l'Eglise, que d'user pour les avoir de voies & de tours illicites qui ont toujours en vue un intérêt purement temporel. Notre Cardinal mourut le 22 Août 1303.

JEAN DE BÉLESME étoit fils de *Talvas* Comte de Ponthieu, il fut le 64^{me} Evêque de Poitiers, depuis Archevêque de Narbonne & Primat des Gaules; le Pape *Honorius II.* le fit son Légat en France auprès de *Philippe Auguste*. Il se défit sur la fin de sa vie de tous ses bénéfices, pour mener une vie retirée & sainte, & se fit Religieux de l'Abbaye de Clairvaux, où il mourut l'an 1186. M

LE Ponthieu a fourni à l'honneur de l'Eglise, un assez grand nombre de Saints. *S. Vaast*, Evêque d'Arras, prit naissance dans le Vimeu, au Village d'Aimeville à ce qu'on croit le plus communément. Ce n'est pas au sein de la mollesse qu'il est le plus facile de se sanctifier, c'est presque toujours en commençant par les macérations qu'on a mérité les honneurs de la Canonisation. *S. Vaast* commença par s'enfoncer dans une caverne qu'il trouva sur son chemin, près de Toul en Lorraine. Ce Saint étoit destiné par la Providence, à catéchiser le Roi *Clovis*; avant de recevoir le Baptême, il l'accompagna dans le voyage qu'il fit pour cette cérémonie, & un miracle qu'il opéra sur un pont ne contribua pas peu, dit-on, à affermir ce Prince dans sa résolution. Un aveugle prioit à grand cri le Saint, qui ne l'étoit pas encore, de lui rendre la vue; *S. Vaast* étoit trop humble pour croire

que cette merveille lui fut réservée; mais considérant le bien qui résulteroit d'une pareille guérison, pour la propagation de la Religion par toute la Cour, il se mit à prier avec confiance, fit quelques croix sur les yeux du malade, qui regarda à l'instant son libérateur. Ce miracle affermit *Clovis*, qui se fit baptiser à Reims avec beaucoup de piété. On peut voir la vie de ce Saint plus au long dans toutes les Légendes. Il mourut en 667.

LE MOINE (André) fut un frere puisné du Cardinal, dont on a la notice. Comme lui il étoit né à Créci, mais il ne parvint pas au même degré des honneurs. Il fut Evêque de Noyon en 1300 ou 1301, & ne s'éleva pas davantage: c'est une bonne raison pour que sa vie ne soit pas aussi connue que celle de son frere. Nous finirons son article par sa mort en 1315.

Nous avons eu un 3^{ème} le *Moine* (Alphonse.) Celui-ci étoit natif du Bourg d'Ault sur la mer. Il fut d'abord Curé de Ste. Magdelaine de Paris, Professeur ordinaire du Roi en Théologie, puis Evêque de Chartres. *Alphonse* étoit profond dans la Philosophie & la Théologie, ainsi que dans l'écriture sainte. Je dis en Philosophie, on entend bien que ce n'étoit point celle des *Gassendi* & des *Newton*. C'étoit dans cette science puérile de mots barbares, & d'êtres de raison qu'on nomme Scholastique. Il y excelloit. Sa facilité à faire naître des objections entortillées & des distinctions frivoles sur des propositions méprisées des Philosophes d'aujourd'hui, une aisance à parler qui charmoit ses auditeurs, lui avoient valu le titre de *Socius Sorbonicus*. On ne sçait ni la date de sa naissance, ni celle de sa mort.

MILLO (le bienheureux) Evêque

de Thérrouanne & de Boulogne , n'aquit au Village de Selincourt. Il commença par se faire Religieux Prémontré, lorsque S. Norbert commençoit à jetter les fondemens de cet Ordre, il fit même sous lui son noviciat. Ce Saint le fit Abbé de Dammartin, & dix ans après il fut placé sur le Siège Episcopal de Thérrouanne, c'est-à-dire l'an 1131. Cette même année il fit bâtir à Selincourt, lieu de sa naissance, un Monastère de son Ordre de Prémontré, dont le fondateur fut Tirel Prince de Poix, il fut ensuite Evêque de Boulogne; ayant occupé les deux Sièges pendant 27 ans, il mourut le 16 Juillet 1158.

RICQUIER (Saint) premier Abbé du Monastère qui porte aujourd'hui son nom, à deux lieues d'Abbeville, n'aquit à Centule vers la fin du 6^{ème} ou le commencement du 7^{ème} siècle. Quelques-unes l'ont fait fils d'un
M iij

Comte de Ponthieu nommé *Alquaire* ; Mr. *Baillet* ne lui croit pas une naissance aussi illustre. Touché des discours de S. Caidoc & son associé, il résolut de se donner au service de Dieu ; il alla à Rome dans ce dessein. Il trouva assis sur la chaire de S. Pierre *Jean 4^{ème}* auquel il se confessa : il en reçut la Confirmation, la tonsure & quelques Reliques. Il revint à Centule & commença à y mener une vie des plus pénitentes, ne vivant que de pain d'orge &c. Il fut sacré Prêtre par l'Archevêque de Reims après la mort de ses parents, il fit alors un second voyage à Rome, & le Pape *Théodore*, successeur de *Jean 4^{ème}* le sacra Evêque *in partibus occidentis*. Son ardeur augmenta à son retour. Son zèle le transporta en Angleterre, pour y travailler à la conversion des Peuples. Quoiqu'on dise qu'il y fit beaucoup de fruit, il n'y resta pas longtemps, il revint voir ses compa-

triotés ; & vivant en solitaire il songea à bâtir un Monastère. *Dagobert* l'invita à venir à sa Cour , ils'y rendit ; il y prêcha fortement sur la vanité des grandeurs humaines , & se concilia l'estime de toute cette Cour : fuyant les honneurs , il n'y demeura pas long-temps , & revint chez lui chargé de présents. Il se retira ensuite dans la Forêt de Créci & y jetta les fondemens d'un nouveau Monastère , qu'on nomme aujourd'hui Forêt-Montier. Il y mourut l'an 646.

ST. BERNARD, Abbé & fondateur de la Congrégation de Tiron Ordre de S. Benoît, nâquit à Abbeville vers l'an 1046, de parents honnêtes, pieux, hospitaliers. Son goût dès sa jeunesse s'annonça pour l'état Religieux , il l'imitoit jusques dans ses habits , sous lesquels il portoit un cilice ; ce qui le rendoit l'objet de la risée de ses compagnons. Il quitta

son pays à l'âge de 20 ans, amenant avec lui trois de ses amis en Poitou. Il prit alors tout-à-fait l'habit Monastique, dans un Monastère aux environs de Poitiers dit S. Civran, il devint Prieur de cette maison, qu'il gouverna l'espace de vingt ans. L'Abbé étant mort au bout de ce terme, *Bernard* fut choisi pour le remplacer, mais il ne voulut point de cette place, & se retira dans une solitude du Maine, d'où il passa aux extrémités de la Bretagne. Il revint delà dans sa première solitude, il fut ensuite à Rome pour défendre les droits de son Monastère de S. Civran. Il refusa un chapeau de Cardinal, quoique favorablement écouté du Pape; il ne retourna point dans son ancienne Abbaye, il revint au Perche, & jeta les fondements de l'Abbaye de Tiron en 1109. Ses Religieux vivoient dans une pauvreté universelle, à peine avoient-ils dans les commencements le

nécessaire de la vie; on le regarda comme le restaurateur de la règle de S. Benoît. La mort de ce fondateur arriva le 14 d'Avril 1176, à l'âge de 70 ans. On peut voir plus au long sa vie dans *Baillet*, *Bollandus*, *Moreri* &c.

GAULTIER (Saint) Abbé de S. Martin de Ponthoife, dut le jour au Village de Dandainville dans le Vimeu. Sur la fin du règne de *Robert I.* il entra dans l'Abbaye de Robais, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Meaux. Un Payfan étoit detenu dans les prisons de cette maison depuis long-temps, pour fait de justice: la charité de *Gaultier* l'engagea d'abord à partager cachement avec lui son dîner, & enfin il le fit sauver. L'Abbé l'ayant appris, le punnit avec sévérité, il se resigna aux châtimens qu'il en reçut avec tant de plaisir & soumission, que sa réputation parvint à *Philippe I. Roi*

de France , qui le fit premier Abbé de la nouvelle Abbaye de S. Martin qu'il venoit d'ériger. On remarque à cette occasion , que ce Roi lui ayant présenté le bâton Pastoral en qualité de Protecteur & Patron, *Gaultier* mit la main au-dessus de celle du Roi pour le prendre, en lui disant, que ce n'étoit pas de lui, mais de Dieu qu'il recevoit sa charge d'Abbé; il seroit difficile d'excuser un pareil trait d'orgueil; mais *Gaultier* étant devenu Saint, na plus besoin d'excuse. On dit d'ailleurs qu'ennuyé des louanges que lui donnoient ses Religieux, il résolut d'abandonner la Crosse & de se dérober à sa maison. Il se retira dans celle de Cluni: on l'obligea à revenir dans celle de S. Martin, qui étoit la sienne. Quelque temps après il se retira de nouveau, dans une petite Isle près de la Ville de Tours, où il servit une Chapelle sans être connu; ses Religieux le découvrirent, & à force

d'instances ils l'engagerent à revenir avec eux ; ce ne fut pas encore pour long-temps : il alla à Rome demander au Pape d'être déchargé de son Abbaye ; le Pape le refusa, il revint chez lui. Il résista en face ensuite , aux Evêques assemblés à Paris, pour s'opposer au décret de Grégoire , qui défendoit d'entendre la Messe d'un Prêtre concubinaire. Les Prélats ne lui pardonnerent pas cette résistance , ils le firent souffleter , frapper , & jeter ensuite dans une prison , en le menaçant de l'y faire mourir. Ayant depuis été élargi , il retourna à sa cellule , où il se mit par esprit de pénitence , à exercer les emplois les plus vils , jusqu'à ce qu'il lui prit une nouvelle envie de se retirer en Picardie au Village de Bertaucourt , & y jeter les fondements d'un Monastère de Bénédictines. Il retourna encore à Ponthoise & y mourut avec le goût du changement , le 8 Avril 1099. Plu-

seurs changements dans la nature arrivèrent aussi dit-on, après sa mort, il fit des miracles, & mérita d'être canonisé.

INGUERRAND 22^{ème} Abbé de S. Ricquier, étoit né dans la Ville de Centule, aujourd'hui S. Ricquier. La pureté de ses mœurs le fit connoître au Roi *Dagobert*, qui l'attira auprès de sa personne, & s'en fit accompagner dans le voyage qu'il fit à Rome. Son humilité lui fit refuser une riche Abbaye, dont ce Prince vouloit récompenser son mérite; il fut nommé ensuite à celle de S. Ricquier, par la voix unanime des Religieux; mais toujours aussi humble, il se cacha pour ne point être forcé à l'accepter. Il fut découvert, & *Dagobert* le contraignit à se revêtir de cette autorité. *Inguerrand* avoit un Prieur d'une grande réputation nommé *Ildegard*, qui craignant d'être distrait dans ses prières au chœur,

montoit sur la voute de l'Eglise, pour prier avec plus d'ardeur. Ce Religieux mourut comme il avoit vécu. Il déclara d'un ton ferme à sa mort, qu'il voyoit les chœurs des Anges, des Prophètes, des Apôtres, des Martirs, des Confesseurs; il vit ensuite les chœurs des Vierges; mais il étoit alors bien affoibli, car ce furent les dernières paroles qu'il prononça. *Inguerrand* fut bien touché de cette mort: étant devenu infirme à l'âge de 70 ans, il pleuroit sans cesse sur les peines qu'il avoit mérité par ses péchés, ce qui lui fit donner le surnom de sage. Mort dans sa 70^{ème} année, on le crût après sa vie bienheureux, & c'est surtout à ce titre que nous le plaçons ici avec les hommes dignes de mémoire.

Foucquart (Gabrielle) fondatrice & Supérieure des Religieuses Minimes d'Abbeville, y prit naîs-

sance le 15 Avril 1568, en la Paroisse de S. Jean-des-Près, en une maison où pend aujourd'hui pour enseigne la coupe d'or. Comme j'ai fait mention de sa vie Monastique dans le cours de ce volume, je ne citerai ici de plus que quelques traits de sa vie privée chez ses parents. Ils seront je crois une preuve des plus fortes de ce que peut influencer l'éducation de la jeunesse sur le reste de la vie : la sienne forma son caractère principal. Elle demouroit chez un ayeul maternel d'une grande dévotion, elle fut grandement dévote. Les premiers moments de sa jeunesse furent employés à distribuer l'aumône de la maison : on lui confioit une corbeille pleine de morceaux de pain, c'étoit sa main qui le mettoit dans la main des pauvres. Dans les prisons, dans les hôpitaux, près de la paille des pauvres mourants, toute jeune encore, là elle faisoit ses largesses, là elle instrui-

soit, ici elle consolait, essuyoit les larmes des assistants & inspiroit aux moribonds, cette confiance si solide sur la miséricorde de son Dieu, cette ambition la seule digne d'être recherché, je veux dire d'être reçue favorablement du Juge suprême. Partout sa plus forte occupation, son plus grand plaisir étoit d'essuyer les playes de l'humanité. Ce n'est rien ajoûter à tant de vertus que de dire qu'elle eut une vision Miraculeuse dans un jardin à l'âge de six ans. Sa tendre jeunesse avoit assez d'éclat, ses occupations bienfaisantes étoient assez respectables, pour qu'on eût pû se passer d'y mêler ce prodige. Si son ayeul vit dans ce moment une partie des rayons qui resplendissoient sur sa tête, s'il eut dès-lors un pressentiment de ce qu'elle feroit un jour, sa grande dévotion put lui avoir échauffé l'esprit jusqu'à ce point; mais certainement il commença dès-lors à le regarder avec

plus d'attention , & déjà presque comme une sainte. La jeune *Fouquart* perdit ce bon parent , lorsqu'il fixoit le plus ses regards sur elle , & elle fut obligée de retourner chez son pere. On juge bien qu'elle ne dut point avoir d'autre envie que se confiner dans un Cloître , & qu'on dut regarder sa vocation comme céleste. Mais elle perdit encore son pere au jour où il devoit la placer aux Dames d'Espagne , & un oncle maternel chez qui elle demeura , ne se proposa point d'autre parti que de la marier. Il vint lui annoncer qu'on l'attendoit pour la fiancer. La jeune *Fouquart* s'opposa en vain , il fallut se soumettre & marcher à l'instant. Cet oncle contoit apparemment beaucoup sur sa docilité , puisqu'il la fit marcher d'abord aux pieds de l'Autel , sans même qu'elle connut celui qu'on lui destinoit pour époux. Elle épousa un Bourgeois nommé *Duval* : elle ne devoit pas

vivre long-temps avec lui. Mere de deux enfans , elle perdit son mari par la peste au bout de deux ans & deux mois. L'un de ses enfans prit l'état Ecclesiastique , & fut depuis Curé Dovillers , mort en l'an 1638 ; l'autre sous la discipline de sa mere Religieuse Minime , & partagea toutes les tribulations, qu'elle endura dans ce nouvel établissement.

BILLOY (Cécile de) première Religieuse Ursuline de la Congrégation de Paris , étoit née en Ponthieu le 18 Novembre 1583, d'une famille Noble du pays. Elle se destina à l'état Religieux dès l'age de 12 ans , & ne démentit point dans le cours de sa vie , la bonne opinion qu'elle avoit donnée de ses vertus & de ses perfections dans cet état. Si on veut connoître les différens passages de sa vie , & ses transgressions d'une maison à l'autre de son Ordre , on peut consulter l'Histoire des

Ordres Monastiques du P. *Helliot*, & notre P. *Ignace*, Histoire Ecclésiastique d'Abbeville.

94 Ce ne fut point seulement à des Bienheureux que le Ponthieu a donné naissance. Il a conçu dans son sein un Roi d'Ecosse. Une requête que je dois faire qui pourra mortifier un peu l'amour propre des Bourgeois d'une Ville murée; c'est que presque tous ceux qui mériteroient vraiment le nom d'Illustres dans le Ponthieu ne sont point nés à Abbeville; ils sont tous sortis des campagnes circonvoisines; ils ont eu pour peres de ces gens simples & droits, dont les élégants de la Ville raillent la naissance & méprisent la rusticité. Ils sont nés de cette classe d'hommes utiles qu'on croit encore avoir avilis en les nommant Paysans, dans ces beaux jours où on vante sans-cesse la noble agriculture. *Jean de Bailleul* nâquit au

Village de Mons en Vimeu. Quoiqu'il fut le Seigneur de ce Village sa condition ne lui promettoit guerres de mériter jamais d'occuper un Thrône. Mais il sçut gagner la confiance & l'estime d'*Edouard II.* Roi d'Angleterre Comte de Ponthieu, jusqu'au point de l'obtenir. Il succéda à *Alexandre III.* & à *Margueritte* héritiere de cette Couronne. Les Seigneurs d'Ecosse étoient divisés entre eux sur le choix de deux prétendants à ce Sceptre, sçavoir; *Eyric* Roi de Norvege, & *Robert de Brus* Anglois de nation. *Edouard* au jugement duquel ils s'en rapporterent y plaça *Jean de Bailleul*, & non *Baillol* comme l'ont écrit plusieurs historiens. Cependant *Edouard* en le faisant Roi d'Ecosse, le fit aussi son Vassal comme Roi d'Angleterre. Ce fut-là l'écueil où se heurta l'ambition de celui qu'il venoit d'élever à un si haut degré. *Bailleul* au bout d'un règne de trois ans

ayant été appelé en Angleterre pour rendre raison d'une sentence qu'il avoit rendu en faveur des assassins d'un Seigneur nommé *Vista*, fut obligé de se tenir debout pour défendre sa cause devant *Edouard* comme étant son vassal. L'amour propre de ce Gentilhomme en fut tellement irrité qu'il partit de Londres secrètement, négocia avec des envoyés secrets de *Philippe* Roi de France, & leva l'étendart de la rébellion. *Edouard* marcha contre lui, & commença par lui faire déclarer qu'il lui demandoit comme à son vassal de lui livrer trois Places pour garder pendant la guerre qu'il avoit avec le Roi de France. Ces Places étoient, Bervick, Edimbourg & Botresbourg. Il lui promit de les lui rendre s'il lui étoit fidel, dès que la Paix seroit faite. Le Roi d'Ecosse déclara nettement qu'il n'en feroit rien. Sur ce refus, *Edouard* l'attaqua, le défît, le dé-

thrôna & l'emmena prisonnier à la Tour de Londres, ayant mis *Brus* son compétiteur à sa place. Il obtint sa liberté quelque temps après, & ce fut pour venir en 1300 finir ses jours au lieu de sa naissance & se remettre à sa place. Il avoit épousée une Princesse du Sang Royal d'Ecosse, dont il eut un fils du nom d'*Edouard*, qui ne fut pas moins heureux que son pere.

» LE Roi d'Angleterre fit offrir secrètement à *Edouard Bailleul* le fils la Couronne d'Ecosse qu'avoit eu son pere, s'il avoit le courage de s'en emparer. *Bailleul* ne balança pas, il fit un voyage à Londres, traita avec *Edouard*, convint de tout. Il ne perd point de temps, repasse la mer, assemble quelques Troupes, descend en Ecosse secondé par la Noblesse du Pays & par celle d'Angleterre qui accouroit à lui, quoi-

» qu'*Edouard* pour sauver les appa-
 » rences eut fait publier une défense
 » de le secourir. Quatre victoires
 » consécutives lui assurèrent la con-
 » quête du Royaume, & forcerent
 » *David Brus* & la Reine son épou-
 » se de chercher un asyle en France.
 » *Bailleul* triomphant se fit couron-
 » ner & se hâta d'exécuter les con-
 » vention de son traité avec *Edouard*.
 » Il lui fit hommage lige de ses
 » nouveaux Etats, reconnut la Sou-
 » veraineté des Rois d'Angleterre
 » sur l'Ecosse; promit d'assister le
 » Roi son Seigneur envers & con-
 » tre toutes les forces de son Royau-
 » me, de lui fournir un certain nom-
 » bre d'hommes d'armes entretenus
 » à ses dépens, &c. Il avoit épou-
 » sé une Princesse de France, fille
 » aînée de *Charles* Comte de Va-
 » lois le 23 Octobre 1295.

» JEAN DE MONCHY Seigneur de
 » Senarpont, Baron Vismes, Cheva-

lier de l'Ordre du Roi, Capitaine de Corbie, Lieutenant-Général en Picardie; vivoit sous le Regne de *Henri II.* Roi de France & de Navarre. Il étoit fils de *Jean Ier.* de *Monchy* de la branche des Seigneurs de Senarpont & une des plus anciennes & des plus illustres maisons du Ponthieu. Il avoit eu pour mere *Marie d'Abbeville* dite d'y *Verry* &c. Ce Seigneur contribua beaucoup à la prise de Calais en 1557, dont les Anglois étoient en possession depuis 1347, époque glorieuse par l'Héroïsme d'*Eustache de S. Pierre* & qui a été célébrée au Théâtre François en 1765 dans la Tragédie qui a pour titre *le Siège de Calais*. La Roi pour récompenser *Jean de Monchy* d'un service aussi important, lui donna & octroya les lieux, terres & censés de la Calmothe & Rouge-Cambre fis près le Port de Nieulay-lez-Calais, avec la maison du Con-

trôleur de la Ville de Calais, pour en jouir lui & ses successeurs & ayant causes quittes de toutes charges, à titre de récompense, & ce par lettres données à Calais en Janvier 1558, renouvelées en 1567. Voyez plus au long *Moreri*, &c.

ROUAULT, (Joachim) Seigneur de Gamaches & de Chatillon, Maréchal de France, Sénéchal du Poitou & de Beaucaire, premier Ecuyer de *Louis Dauphin de France*, fils de *Charles VII.* fut un des plus grands Capitaine du 15^{ème} siècle; il rendit un grand nombre de services à l'Etat, qui malgré cela ne changerent point en sa faveur l'esprit déshant du Roi *Louis XI.* qui le fit arrêter en 1476. On lui donna des Commissaires qui le condamnerent à être banni du Royaume, à perdre ses biens, & à 20000 liv. de réparation; mais ce jugement n'eut pas lieu; car le Maréchal de Gamaches mourut

mourut en la possession de ses biens le 7 d'Août 1478.

DE BOUFFLERS (Adrien) Chevalier de l'Ordre du Roi *Henri III.* une des familles des plus distinguées du Ponthieu, où la terre de ce nom est située entre Abbeville & Hefdin. Ce Seigneur acquit beaucoup de réputation à la bataille de Pavie en 1525; il se fit sur tout connoître en 1587 à la défaite des Lansquenets à Anneau, Bourg du Pays Chartrain, où il combattit à la tête de la Noblesse du Beauvoisis. *Henri III.* le récompensa de cette action en le faisant Gentilhomme ordinaire de sa chambre. Il mourut le 28 Octobre 1622 âgé de quatre-vingt dix ans.

WATABLE (François) quelques-uns disent *Wattebled*, fait sur tout honneur à notre Ponthieu. Il n'est point né comme l'a cru *M. de Thou*

à Amiens, mais à Gamache, Bourg sur la petite riviere de Bresle. C'est encore par un sort particulier aux Grands-Hommes qu'on n'a point du tout conservé dans Gamache, la date d'une naissance qui l'honore, lorsqu'il seroit bien plus facile d'avoir jour pour jour celle de tous les Baillis du Village. Au reste, il est certain qu'il vivoit au 16^{ème} siècle sous le Regne de *François 1^{er}*. le Restaurateur des lettres en France. *Watable* avoit acquit une connoissance si profonde de la langue Hébraïque, que ce Prince lui donna une Chaire de Professeur en cette langue au collège Royal, & le fit Abbé de Bellozane, Ordre de Prémontré, au Diocèse de Rouen. Il ne possédoit pas au moindre degré de perfection la langue Grecque, la traduction qu'il a faite en latin de plusieurs ouvrages d'Aristote, tels que *Parva Naturalia* en est une preuve certaine. *Watable* abandonna la Phi-

lofophie pour fe donner tout entier à l'Ecriture Sainte. L'on a de lui des notes fur le vieux Testament, qu'un de fes auditeurs *Bertin*, qui lui a fuccédé en fa Chaire Hébraïque, avoit recueilli à mefure qu'il les lui dictoit. Soit trop de modestie, soit paresse, soit que la mort l'enlevat, nous eussions été privés de ces excellentes notes, fans les foins du célèbre Imprimeur *Robert Etienne*, qui les a ramassés, & qui à l'aide de fes secours nous donna une fçavante Bible en 1545, dans laquelle il fait connoître en même-temps la pureté de la doctrine & de l'orthodoxie de ce fçavant Auteur. Malgré cela cet ouvrage ne put éviter la censure de la Sorbonne, qui rejetta les motifs de fa condamnation fur *Robert Etienne*, qu'elle prétendoit en avoir altéré les notes. *Robert* défendit fa cause contre la censure des Théologiens en très-habile homme, & l'Université de Salamanque fit imprimer el-

le-même, avec approbation, la Bible de *Watable*. *Beze*, un de ses disciples, nous a transmis que ce Sçavant avoit une connoissance entiere de la nature des vers hébraïques, qui avoient été ignorés jusques-là, & qu'il avoit résolu même de rédiger par écrit ce qu'il en avoit appris. Il est facheux que nous soyons privés d'une découverte si importante à l'honneur des lettres. Ce fut *Watable* qui persuada à *Marot* de mettre la main à la version des Pseaumes & qui lui traduisoit mot pour mot l'Hébreu en François. Les *Racines*, les *Rouffseau* & les *Godeau*, ont entrepris depuis ce même ouvrage avec plus de succès. *Watable* mourut à Paris le 16 Mars 1547, son nom est en odeur de sainteté dans l'empire des Sçavants, s'il est permis de s'exprimer ainsi.

Si **DESMARETS** (Samuël) né à Oisemont le 9 Août 1599, fut aussi

versé dans les langues Grecques & Hébraïques, il ne fut pas autant que *Watable*, & sa science ne procura pas le même bien ; les mêmes connoissances, les conduisirent à un but opposé. *Watable* d'un côté avoit appuyé la Religion Catholique Romaine par son érudition, *Desmarets* d'un autre côté l'attaqua de toutes ses forces ; l'un s'est fait un nom parmi le Clergé Romain, l'autre s'en est fait un parmi les Ministres Protestants. Fils du Juge ordinaire de la justice du Bourg d'Oisemont, la foiblesse de son premier âge eut quelque chose de singulier ; jusqu'à l'âge de 12 ans, elle étoit telle qu'on fut obligé de le nourrir seulement de beurre & de lait. La suite d'un pareil régime, fut que dans un âge d'adolescence il le disputoit à tous pour les exercices du corps les plus violents. Une forte inclination pour les sciences lui vint presque aussitôt que les forces, & il y fit des pro-

grès assez rapides. Il apprit les langues Grecques & Latines d'*Isaac Blanchard*, alors Ministre d'Oisemont; *Desmarets* son pere après avoir essayé en vain de lui donner le goût de la Poësie & de la Musique qu'il avoit lui-même, l'envoya enfin à Paris à l'âge de 13 ans faire ses études: les nouveaux progrès qu'il y fit secondèrent l'attente de son pere qui le destinoit au ministériat de la Religion Réformée, la même place qu'il occupoit; il se hâta donc de le faire voyager à Saumur; il y resta peu de temps; il alla à Genève, y étudia une année, & revint à sa Patrie en 1619; il en sortit l'année d'après pour retourner à Paris, s'y former à la prédication. *Desmarets* s'y distingua bientôt dès le premier discours qu'il prononça chez *Samuel Durand*, Ministre renommé. Il eut été reçu alors au ministériat, si sa trop grande jeunesse jointe à une très-petite taille qu'il conserva jusqu'à

l'âge de 21 ans , ne l'en eussent empêché ; mais parvenu à une certaine grandeur à l'âge de 25 , il fut reçu avec toute la gloire possible au Synode de Charenton. On le pourvut d'abord de l'Eglise de Laon ; mais il se dégouta de cette demeure & revint à Paris , jusqu'à ce que le Synode de Vitry en 1624 , le choisit pour desservir l'Eglise de Falaise. Il fut ensuite Professeur de Théologie à Sedan , prit le bonnet de Docteur à Leyden en Hollande , passa en Angleterre , & revint professeur à Sedan. Le Duc de Bouillon ensuite en fit son Ministre , & *Desmarets* l'accompagna en Hollande dans la campagne que fit ce Prince en 1631 ; il n'en fut pas sitôt de retour à Sedan , que la mere du Duc voulut s'en accompagner encore pour le même voyage. Il obéit , & le Duc de Bouillon lui donna un Ministérial de Mastricht , dont il venoit d'être fait Gouverneur ; on lui fit encore en ar-

gent de très-grands avantages. D'autres désagréments qu'il essuya dans cette place de la part des Catholiques, l'en dégouterent, & il fit sa démission. On le plaça à Bolduc, où il prit possession d'une Chaire de Théologie, & s'en acquitta avec tant de réputation, que deux Villes se disputèrent laquelle l'auroit pour Ministre; il préféra Groningue à Tranteler, il s'y rendit le 20 Janvier 1643; il alloit prendre la Chaire de Leyden, qu'on lui avoit offerte, lorsque la mort l'enleva le 18 Mars 1673 âgé de 74 ans. Il eut deux fils, qui tous deux eurent part à l'édition d'une Bible Protestante Françoisse, qu'il fit imprimer chez *Elzevir*. Il a laissé d'ailleurs nombre d'ouvrages de controverse sur l'Ecriture, de défenses & critiques tant contre les Catholiques que contre les Soci-niens. Il eut encore une dispute sur le Rosaire avec *Væti*us : voyez Dictionnaire de *Bayle*, Bibliothèque de

Richelet, Mémoire du P. *Niceron*,
Dictionnaire de *Moréri*.

LAMBIN (Denis) à qui la Ville de Montreuil donna naissance en 1516, se rapproche plus de *Watable* que *Desmarets*. Nous eûmes dans le même siècle trois Sçavants qui se distinguèrent par les mêmes connoissances ; nous les eûmes peut-être tous trois sous le regne de *François Ier*. Ainsi lorsque parmi les troubles du Calvinisme & les horreurs des guerres civiles, les Lettres vinrent à la voix de ce Prince éclairer tant soit peu la France, la nation dut remarquer dans un petit coin du Royaume, qu'on nomme le Ponthieu, trois Sçavants qui en étoient sortis, & qui marchaient déjà d'un pas ferme dans la carrière des sciences, lors de ces temps de leur enfance.

Le premier protecteur que se fit *Lambin* par son mérite, fut le Cardi-

nal de *Tournon*. Ce Prélat ayant été envoyé vers le Pape *Clément VII.* pour obtenir un Concile général contre les Protestants, l'emmena avec lui; ce fut pour *Lambin*, arrivé à Rome, une occasion de se faire un plus grand nombre d'admirateurs des Sçavants de cette Capitale de la Chrétienté & de toute l'Italie. De retour de cette Ville il vint séjourner à Amiens quelque temps, & y enseigna les Humanités. *François Ier.* qui connut ses talents & le protégeoit partout, l'appella auprès de lui. Il fonda express pour *Lambin*, une Chaire dans Paris de Professeur Royal, qu'il remplit avec tout l'honneur qu'on pouvoit attendre. Son séjour étant fixé à Paris, il ne songea plus qu'à consacrer son temps à l'étude, & l'on en vit des fruits excellents. Il fit surtout un Commentaire sur Horace in-folio & in-4°. dont Scaliger faisoit beaucoup de cas, il le dédia au Roi *Charles IX.* Le célèbre

Ramus ayant été égorgé à l'exécrationnable journée de la S. Barthelemi, pour quelques différends qu'il avoit eu avec *Charpentier* son ennemi juré, pour les Belles Lettres; *Lambin* qui étoit un de ses plus intimes amis, en fut effrayé à tel point, en conçut une telle horreur, que craignant toujours une semblable trahison, il tomba dans une maladie qui le mit au tombeau peu de temps après en 1572 âgé de 56 ans.

Voici les titres de plusieurs Harangues que *Lambin* prononça à Amiens : Elles font honneur à sa probité & à ses mœurs.

1^e. Les louanges des Lettres & les charmes qu'on en retire. Un sujet pareil a été couronné de nos jours par l'Académie Française sous le titre de *Charmes de l'étude* par M. de Marmontel.

2^e. Des éloges dues à la Philosophie morale : discours prononcé le 6 Octobre 1565.

3^e. Un autre discours à peu près sur le même sujet, dans lequel il fait sentir que la raison doit commander aux passions, & que cet empire de la raison est le fruit d'une bonne éducation.

4^e. Sur la nécessité de joindre l'éloquence à la philosophie, prononcé le 7 Janvier 1568.

Il en a prononcé plusieurs autres à Paris, qui ont été aussi imprimés. Il se préparoit, quand il est mort, à donner une édition de *Plaute* avec un commentaire; il y travailla même encore pendant sa maladie. Un de ses enfants, qui fut Précepteur du fameux *Arnaud d'Andilli*, nous a donné cet ouvrage in-folio en 1577. *Jacques Hélie*, Professeur en langue Grecque, en avoit rempli les vuides. Nous avons encore de *Lambin* un *Cornelius-Nepos*, in-4^e. un *Lucrece* aussi in-4^e.

Une certaine langueur, dit-on, qui regnoit dans ses écrits, a fait donner

son nom de *Lambin* à ceux qui sont languissants & mols dans leurs actions. Je ne garantis pas cette étymologie en la rapportant. On lui a encore reproché d'avoir un peu altéré le texte de Cicéron, sans fondements, pour s'appuyer dans l'édition qu'il nous a donné en deux gros volumes *in-folio*.

DESCAULES (Antoine) Religieux Bénédictin, naquit à Abbeville, d'une des honnêtes familles du pays. Je n'ai pu découvrir le temps de sa naissance, ni celui de sa mort. Mais il est sur qu'ayant fait Profession dans l'Abbaye de N. D. de Mont-Ferrat en Catalogne, il y vivoit & enseignoit en l'an 1637, selon que le dit l'éloge que fait de lui un de ses Confreres le sieur *Coquenti* Espagnol. Il fut Professeur en langue Hébraïque en l'Université de Salamanque dans la Castille. Il avoit remporté cette Chaire au

Concours avec éclat, & au préjudice de Sçavants très-habiles, qui s'y étoient présentés de toute l'Espagne. Il a laissé d'excellent Traité de Théologie, & sur l'Ecriture Sainte, qui n'ont point été mis au jour, & dont les manuscrits sont restés dans la Bibliothèque de cette Maison. La mort l'enleva sans doute au moment où il se proposoit de les publier.

BAILE (Louis) naquit à Abbeville, où sa famille y subsiste encore dans un état très-honnête; il en est de sa naissance, comme de celle de tous les autres que nous avons cité ci-devant, on n'en sçait pas la date. Ses ouvrages nous indiquent seulement qu'il vivoit sous le règne de Louis XIII. Il prit le bonnet de Docteur en 1628, ce qui le confirme; il fut Sous Pénitencier de l'Eglise de Paris, & Supérieur des Religieuses de Port-Royal de cette Ville, & des

Champs après la retraite de M. de Singlin en 1661. Si Mr. Bail n'eut voulu lui-même faire connoître au public, dans un ouvrage qu'il lui a donné, *de Beneficio Crucis*, combien il étoit opposé aux sentiments de *Jansenius*, sur la grace & la prédestination ; si quoique Supérieur de cette Maison, il ne se fut recréé sur ces principes qui en faisoient la baze, j'aurois très-bien pu ne point songer à le justifier aux yeux de ceux qui regarderoient cet attachement, comme une tâche dans sa vie ; je ne lui en aurois pas fait non plus un point d'honneur ni de perfection. Bail, Supérieur de Port-Royal, déclara non-seulement qu'il n'en suivoit pas les maximes ; mais j'ose dire qu'il panchoit évidemment pour les ci-devant Jésuites. Il semble dans la préface de la Somme des Conciles, vouloir diminuer l'idée que *Paschal* avoit donné dans ses Lettres Provinciales de leur Morale

relâchée. Le style des Lettres Provinciales devoit perpétuer longtemps ces reproches; ils eussent peut-être & probablement été oubliées comme tant d'autres mieux fondées, s'ils avoient été aussi mal écrites que leurs réponses; c'est peut-être la première fois qu'un Auteur a soutenu sa cause un siècle entier par son style, malgré les changements considérables arrivés dans la langue Françoisé dans cet espace. Au reste *Bail* fut un bon Théologien; & ce n'est point dans ces querelles que nous cherchons l'homme célèbre. Il nous a laissé nombre d'ouvrages. 1°. Un traité de *Triplici*, examiné par *Ordinand*, Confesseur & Pénitent, imprimé à Paris in-8°. 2°. Une Somme des Conciles 2 vol. in-folio, imprimée en 1645, réimprimée en 1650. 3°. Une Théologie affective qu'on a mis deux fois sous la presse, & dont la dernière édition a paru un an ou deux après

sa mort en 1671, en 2 vol. in-folio chez Léonard à Paris. 4°. Une Bibliothèque des célèbres Prédicateurs in-4°. imprimée en 1666, sous le titre singulier de *Sapientia foris prædicans. La Sagesse parla^{re} en public.* Voilà tout ce qu'on a pu recueillir sur la vie de ce Patriote.

LALLEMANT (Philippe) naquit à St. Valeri; le 12 Juillet 1660, il entra dans la Compagnie de ~~pape~~ ¹⁶⁶¹ à l'âge de 17 ans. Il y enseigna d'abord selon l'usage, les basses classes, & y donna deux Cours de Philosophie. Ce fut dans ces petits intervalles d'une application à l'autre, qu'on nomme moments perdus, & qui ne l'étoient point pour lui, qu'il nous donna la traduction ou paraphrase des Pseaumes en 1700, & dont les éditions furent si rapidement enlevées; le P. Bouhours avoit présagé ce succès, & engagea ses Supérieurs à l'appeller à Paris. Plus

maître de son temps, il se consacra avec plus d'ardeur à l'étude; on vit paroître alors le nouveau Testament, avec des réflexions morales & des notes 2 vol. in-12; on dit cependant qu'il n'a guères eu que la direction de cet ouvrage, la traduction est celle du P. *Bouhours*, plusieurs des réflexions morales sont de *Lallemant*, mais pour la plus grande partie du P. *Longueval*; pour les notes elles sont du P. *Languedoc*, jusqu'à l'Épître aux Galatés; depuis l'Épître aux Galates jusqu'à celles de St. Jude, elles sont du P. *Dupré*, & l'Apocalypse est du P. *Fontenay*. Il a donné encore le *Journal des Assemblées de Sorbonne*, au sujet du livre du P. le Comte. *Les nouveaux Disciples de St. Augustin*. Les entretiens au sujet de la Constitution en 8 parties. Ces ouvrages lui valurent une pension de cent pistoles que lui accorda le Clergé en 1723. Voilà ce qu'on lit de son caractère dans un

Almanach de Picardie. « Incapable de se livrer au commerce du monde par goût & par amusement, « le P. *Lallemant* ne refusoit pas de s'y prêter dans le besoin. Une physionomie heureuse, une humeur égale, des manières bonnes & ouvertes, une conversation ingénieuse, aisée, légère même, mais toujours dans les bornes de la plus exacte bienséance, prévenoit d'abord en sa faveur. Un esprit judicieux, pénétrant, allant droit au but, & saisissant le vrai point de vue d'une affaire, soutint l'idée avantageuse que pouvoit en avoir donnée la lecture de ses ouvrages; mais surtout un cœur droit, solide, généreux, lui mérita bientôt l'amitié de tous ceux qu'il eut l'honneur de connoître. Il soutint le travail jusqu'à l'âge de 80 ans, où il crut ne pouvoir mieux finir sa carrière littéraire, que par une nouvelle traduction de l'excellent

» livre de l'Imitation de Jesus-Christ.
 » Il mourut le 19 Août 1748, dans
 » la quatre-vingt-huitième année
 » de son âge, & la soixante & on-
 » zième de son entrée dans la Com-
 » pagnie.

Ce seroit icile lieu de placer avec ces Théologiens, *Jacques Dumetz*, Docteur de Sorbonne & Professeur en Théologie dans le Séminaire de S. Nicolas-du-Chardonnet. Si les Citoyens d'Abbeville qui ont publié quelques ouvrages, n'avoient eu presque tous l'espèce de vanité de mettre en tête de leurs livres, à côté de leur nom, celui du lieu de leur naissance, on ignoreroit encore, & l'on eut peut-être ignoré toujours, qu'il y eut un *Dumetz*, fameux Théologien natif d'Abbeville. Je n'ai découvert l'auteur que par ses livres; & quand j'ai voulu en sçavoir davantage, je n'ai rien pu en apprendre dans sa Patrie. Un homme célèbre

dans la science de Dieu s'oublie aisément ; il n'en est pas de même d'un très-respectable Consul. On consacre dans presque toutes les Villes de larges tableaux où on fait passer à la postérité les noms de tant de Consuls, d'Échevins &c. à la bonne heure : Cela est un très-beau monument. Je sçais bien que c'est là le thermometre de la suffisance Bourgeoise, comme les vieux arbres généalogiques le sont de celle de la Noblesse. Mais ne seroit-il pas plus glorieux pour une Ville d'en avoir un où se liroient les noms de ses Sçavans ? Alors une noble émulation dans les Villes, pourroit succéder aux fourdes menées d'un orgueil méprisable qui cherche à se satisfaire, & qui devient souvent insolent dès qu'il est satisfait. Il seroit beau sur tout de se vanter de deux ou trois aïeux célèbres par leurs talents. Si on n'en croit rien, je dirai que *Dumetz* le Théologien, *Barbay*

le Philosophe, quoique scholastique, méritent mieux d'être connus que bien des Echevins & des Consuls.

SANSON (Jacques) Carme déchaussé, dit le *P. Ignace de Jesus Maria*, dut le jour à la Ville d'Abbeville le 10 Février 1596. Après avoir fait ses études au lieu de sa naissance, il fit Profession aux Carmes de Paris en 1619 à l'âge de 24 ans. Il fut Prieur de la Maison de Paris, puis dirigea le Noviciat à Charenton & à Toulouse. Il étoit dans cette dernière Ville lorsque Madame Royale de Savoye ayant fait demander par les Carmes de Turin un Confesseur François de nation, ses confreres le jugeant propre pour cet emploi, l'envoyerent à cette Princesse, auprès de laquelle il demeura jusqu'à sa mort. Il revint ensuite à Paris, & ce fut à ses vives exhortations près d'une Dame de grande piété, que les Reli-

gieuses Ursulines obtinrent une somme de cent mille francs pour faire un établissement de leur Couvent à Quebec en Canada. Il eut la gloire encore d'avoir contribué spécialement à la fondation de deux Maisons de son Ordre à Abbeville & à Amiens. Le P. Ignace, voyant celui d'Abbeville bien affermi, retourna finir ses jours à Charenton, le dix-neuvième jour d'Août 1665. âgé de 69 ans & six mois.

Ses ouvrages sont : 1^o *la Vie du P. André de Jesus-Maria*, avec qui il avoit vécu dans le siècle & en Religion. 2^o *Préparation à la mort*. Cet ouvrage est resté manuscrit. Le P. le Long, en sa Bibliothèque des Historiens de France, lui donne encore *la Vie de S. Maur-des fossés*, avec les antiquités de cette Abbaye, Paris, 1640, in-8^o. Le Ponthieu lui est redevable d'une *Histoire Généalogique des Comtes & des Mayeurs d'Abbeville*, bien armoriée in-folio.

D'une *Histoire Ecclésiastique* de la même Ville, in-4°. Quelque jugement peu favorable qu'on soit en droit de porter de ces ouvrages, on doit cependant sçavoir gré à leur Auteur de son zèle pour illustrer son Pays & des recherches volumineuses qu'il a faites pour y parvenir. Quelques personnes lui sçavent encore gré de ses bonnes réflexions pieuses dont ses livres sont parsemés, même dans les endroits qui en paroïssent les moins susceptibles.

J'ai appris qu'il avoit laissé des éditions manuscrites à son Histoire, qui se conservent à la Bibliothèque des Carmes de Paris où il a demeuré.

RUMET (Louis) né à Abbeville, Chanoine de N. D. de Paris, Curé de S. Leu & de S. Gilles, Doyen des Chanoines de S. Thomas-du-Louvre, fut désigné par le Pape *Urbain VIII.* Auditeur en la Cour de Rome : mais sa mort en 1627 prévint son départ.

Il fit imprimer à Paris plusieurs ouvrages.

LE VASSEUR (Jacques) Doyen de l'Eglise Cathédrale de Noyon , né au Village de Vismes à quatre lieues d'Abbeville , le 21 Décembre 1571. Il paroît qu'il étoit particulièrement attaché au lieu de sa naissance , & à *Jossigni* , par les soins qu'il a pris de les célébrer plusieurs fois , sur tout en ces vers : c'est se conformer aux intentions du mort que de les rapporter.

» Vismes m'a vu sortir nouvellement au jour ;
 » *Jossigni* ma sauvé la vie en son séjour ;
 » Vismes comble d'honneur toute la Picardie ,
 » Et le gai *Jossigni* est l'honneur de la Brie ;
 » A Vismes je dois tout & je dois tout encore
 » A mon cher *Jossigni* , que j'aime plus que l'or.

L'éducation de *le Vasseur* avoit été assez négligée jusqu'à vingt-cinq ans. Un Archidiacre de Noyon son parent lui ayant reconnu beaucoup

de dispositions , le fit étudier au Collège de Noyon , puis l'envoya dans l'Université d'Orléans. Il fut de là attiré à Paris par *Filsac* , Professeur au Collège de Navarre ; il commença à y enseigner les Humanités & la Philosophie dans les Collèges de Lisieux , des Grassins , de Montagny ; il prit des degrés dans cet intervalle , & parvint en 1609 jusqu'à la dignité de Recteur de l'Université. Il fut fait ensuite Archidiacre de Noyon. Il s'y rendit , & on ajouta à ses titres celui de Doyen de la Cathédrale en 1613. Il y mourut en 1636 âgé de 66 ans. Il avoit été bien lié à Paris avec plusieurs Sçavants , & avoit fait lui-même plusieurs ouvrages qu'on conserve encore dans la Bibliothèque publique du Chapitre de Noyon : en voici les titres. 1^o. *Les Annales de la Ville de Noyon*. 2^o. *L'Oraison de Mr. de Montigny*. 3^o. *Les cris de l'Aigle , ou la traduction des Sermons*

de St. Eloy & de ses Epitres latines.
4°. *La Vierge de moyen point*, pèlerinage fameux à deux lieues de Péronne ' que le *Vasseur* a voulu célébrer par cet ouvrage. 5°. plusieurs autres traductions & des Lettres dédiées au Prince *Henri de Lorraine*, Abbé de S. Denis. Elles sont écrites dans le gout de celles de *Juste-Lipse*, & remplies de pièces de vers, d'anecdotes littéraires & de beaucoup de principes sur diverses matières. Le style en est si éloigné du ton simple & naturel, qu'il seroit difficile que la lecture en amuse aujourd'hui. Il a publié un autre ouvrage intitulé, *Devises des Rois de France latines & françoises jusqu'à Henri IV.* in-8°. un autre encore sur l'Histoire de France qui a pour titre, *Francia Reges*, imprimé à Paris en 1602 in-8°. un Recueil d'autres pièces saintes; les *anthitheses & les contre-pointes du Ciel & de la terre*; le *Bossage de Joffigni*, ses
O ij

délices ; les Vergers des Vierges. Il est fâcheux que malgré des titres aussi prévenants, personne ne connoisse aujourd'hui ces livres.

On a publié un autre recueil de ses lettres à Paris en 1523, sous ce titre, *Jacobi Vasseurii &c. Epistolarum Centuriæ duæ.*

CLAIRÉ (Martin) étoit de la Ville de S. Valery sur Somme. Il y nâquit l'an 1612 ; il n'eut pas plutôt fait ses humanités qu'il fut admis chez les ci-devant Jésuites en 1639, y fit Profession des quatre vœux à l'usage requis par leurs constitutions. Il s'appliqua sur tout aux belles-lettres, les enseigna avec honneur, & exerça aussi pendant cinq ans le ministère de la Prédication, après quoi on lui donna la supériorité du Collège de Nevers, & fut quelque temps à Paris le second Supérieur de la maison. Mort à la Flèche en 1690. Il est auteur des ouvrages suivans.

10. *Hymni Ecclesiastici novo cultu adornati.* Imprimé à Paris chez Cramoisy 1673, in-8°.

20. *Auctuarium novæ Hymnorum, editionis.* Paris 1674 in-8°.

30. *Hymni Ecclesiastici novo cultu adornati, editio secunda accuratio & altera partè auctior.* Paris 1676, in-12.

L'Auteur, à la sollicitation du P. Verjus son confrere a dédié ce livre à Ferdinand, Prince de Fustemberg, Evêque de Paderborne. On y a joint une dissertation de *vera & propria Hymnorum ratione*, où il examine particulièrement, si les Hymnes Ecclésiastiques doivent être en vers rimés. Le fameux P. Noël Alexandre dans sa dissertation de *Officio venerabilis Sacramenti*, section huitième, reprend vivement le P. Clairé de la liberté qu'il a prise de faire un tel ouvrage. Mais voici ce que le Journal des Sçavants du Lundi 4 de Janvier 1677 dit de

O iij

cet ouvrage. » Le dessein que le P.
» *Clairé* s'est proposé, de nous
» donner les Hymnes de l'Eglise
» dans toute l'élégance, la netteté
» & la pureté de la langue Latine,
» est quelque chose de plus diffi-
» cile qu'il ne paroît d'abord, sur-
» tout quand on y veut conserver
» comme il a fait, cet air de poésie
» qui semble incompatible avec les
» rimes, & le caractère de dévo-
» tion qui est particulier à ces saints
» Cantiques. Mais il n'est pas moins
» glorieux à cet Auteur d'avoir en-
» trepris une chose sur laquelle il
» n'a pu avoir de modèle à imiter.

Il a ajouté à quelques Hymnes
qu'il a fait sur quelques Saints par-
ticuliers, une dissertation dans la-
quelle, après avoir expliqué l'usage
ancien de l'Eglise touchant les
Hymnes, il établit les règles qu'il
faut observer pour en bien faire.

HECQUET (André) près de nous

encore, est celui par qui nous allons terminer cette classe de Prêtres & de Théologiens qui se sont distingués dans la foule de leurs semblables. Il dut sa naissance à un Marchand d'Abbeville, dont *Catherine Pagné* étoit l'épouse. Après avoir fait ses études au Collège de cette Ville, on l'envoya à Paris. Les langues Hébraïques & Grecques auxquelles il s'appliqua avec succès, lui donnerent beaucoup de gout pour l'Ecriture Sainte, & déterminèrent tout d'un coup son penchant pour l'état Ecclésiastique. Il fut en 1688 pourvu d'un Canoniat de l'Eglise Royale de S. Vulfran, & dix ans après en 1698 il fut élevé au Décanat de cette Eglise. Je ne puis mieux faire son éloge qu'en en traduisant ici quelques passages composés par le fameux *Rollin*, Recteur de l'Université, qu'on a gravés sur sa tombe. „ La capacité „ dont il étoit doué pour le manie- „

„ ment des affaires , jointe à une
„ fidélité incorruptible , lui attiroit
„ de la part de son Chapitre un
„ dévouement entier & soumis à la
„ clarté de ses lumieres , outre qu'il
„ joignoit à ces qualités une inté-
„ grité de mœurs , une candeur d'a-
„ me qui relevoient dans lui une
„ aimable simplicité de vie qui fai-
„ soit son caractère particulier. Tou-
„ jours protecteur vigilant de son
„ Eglise à laquelle il s'étoit dévoué
„ tout entier , il se montra toujours
„ le défenseur de son patrimoine ,
„ & le conservateur de ses loix & de
„ ses usages ; & ne cessa jamais d'a-
„ voir pour elle , ainsi que pour son
„ épouse , un amour de jalousie & d'u-
„ ne jalousie de Dieu. Il étoit sujet à
„ des infirmités corporelles presque
„ continuelles ; mais elles ne dimi-
„ nuerent pas pour cela son assiduité
„ à l'étude & aux exercices de piété
„ auxquels il s'étoit habitué , &c.
„ Il s'endormit enfin dans le Sei-

gneur le 12 Juillet 1718, dans la “
cinquante-neuvième année de “
son âge, étant né en 1640. Il “
eut un frere Chanoine de S. Vul- “
fran en même-temps, & qui re- “
fusa le Décanat après sa mort. “

Il a laissé un ouvrage qui n'a pas
été imprimé, qui a pour titre, Vie
du Prophète David prouvée par les
Pseaumes.

LES Théologiens dont on vient
de lire la notice, tranquilles au sein
de la retraite & de la paix, avoient
acquis de la gloire dans leur cabi-
net. *Jacques Buteux*, Jésuite au con-
traire ne s'est fait connoître parmi
ses compatriotes que par ses tra-
vaux, ses fatigues, & les tourments
qu'il a endurés au bout du nouveau
monde. Il nâquit à Abbeville en
1600. Il entra à vingt-ans chez les
Jésuites, auprès de qui il venoit
de faire ses études à la Ville d'Eu.
Il s'embarqua en 1634, avec d'au-

tres Missionnaires destinés pour la Nouvelle-France & on lui assigna à son arrivée le canton des Antiquamaques, peuples particuliers parlants la langue Algonzine quoique dans la langue des Scaoux dans l'Amérique Septentrionale au couchant du lac des Hurons. Cette mission passoit pour être la plus pénible & la plus laborieuse du Canada. Ce zélé Missionnaire s'en acquitta avec un zèle infatigable & une ferveur à l'épreuve des plus grands périls. On lui parloit quelquefois de la cruauté des Iroquois, Nation voisine de celle qu'il catéchisoit; il répondoit en ces termes qui acheveront de vous le faire connoître.

„ Pour moi je m'estimerois trop heureux si Dieu avoit permis que je
„ tombasse en leurs mains : il est
„ vrai que c'est un tourment horrible de mourir à petit feu, mais
„ la grace surmonte tout. Un acte
„ d'amour de Dieu est bien plus

pur au milieu des flammes que ne “
 font nos dévotions séparées des “
 souffrances. “ *Buteux* ne fut pas
 long-temps à attendre le bonheur
 qu’il se promettoit. Un jour qu’il
 cheminoit avec plusieurs de ses pro-
 félites Chrétiens, une troupe d’Iro-
 quois en embuscade lui déchargèrent
 leurs fusils, il en fut atteint de trois
 balles, dont deux à la poitrine &
 une qui lui coupa le bras droit en
 le culbutant. Ces Sauvages le voyant
 encore remuer avancèrent sur lui &
 acheverent sa mort à grand coups de
 hache, ils le jetterent ensuite dans
 la riviere; ce massacre arriva le 10
 Mai 1652.

MACLOU DE LA HAYE, dont par-
 lent *la Croix du Maine & du Verdier*,
 nâquit à Montreuil, & devint Va-
 let-de-chambre de Henri II. Ce
 qui le distingue le plus, c’est le zèle
 qu’il témoigna toute sa vie à son
 Souverain & la fidélité inviolable

avec laquelle il reconnut les bontés dont le Monarque l'honora. Le recueil de ses poësies dédié au même Roi, a été imprimé en 1553 in-8°. à Paris chez *Etienne Gouleau* Il contient un chant de paix de 69 stances de 8 vers chacune, un chant d'amour, dans lequel il nous apprend qu'il fit un voyage en Italie, qu'à son retour en France, l'amour le fixa dans le Vendomois auprès d'une jeune beauté qui lui fit pousser des soupirs, lui causa des ennuis, & lui fit comme c'est l'usage repandre plus de larmes qu'elle ne lui donna de satisfaction. Dans ce chant qui a quatre-vingt cinq strophes, on voit l'origine & le progrès de sa passion. On lit ce Poëme allégorique avec moins d'ennui que les autres pièces qui suivent; sçavoir, cinq blasons des cinq contentements en amour, dix-huit sonnets d'amour, vingt sonnets qui sont autant de vœux aux vingt beautés de sa mie.

Le reste consiste en des épigrammes, des énigmes & des stances.

VALERAND DE LA RAVANNE, natif d'Abbeville, est moins connu par les particularités de sa vie, que par ses écrits; tout ce qu'on sçait, c'est qu'il se distingua entre tous ceux qui étudioient avec lui, & qu'il prit le bonnet de Docteur en théologie de la faculté de Paris. Il a publié un livre intitulé, *de Gestis Joannæ Virginis Francæ egregiæ belatricis* 1516. Ce Poëme en quatre chants, contient la vie de la Pucelle d'Orléans, il est dédié à Charles de Gentis, Evêque & Comte de Noyon, & à George d'Amboise, Archevêque de la Ville de Rouen, dans laquelle les Anglois la firent mourir. Cet ouvrage qui se trouve dans le traité de *Claris Mulieribus*, imprimé in-folio à Paris en 1521, a été composé par notre Poète, sur la vie de cette Héroïne con-

servée dans l'Abbaye de S. Victor de Paris. Ce Poëme est original. L'Auteur y fait recevoir *Jeanne d'Arc* par l'Université de Poitiers, qui ne l'agréa qu'après bien des difficultés, & en conséquence des preuves que la Reine de Sicile donna de sa virginité. Le sacré y est partout mêlé avec le profane; les vers en sont durs & le style bien éloigné du genre noble. Deux ans auparavant il avoit publié sous le titre d'Epitalame, une Ode latine à l'occasion du mariage de *Louis XII.* avec *Marie d'Angleterre*, célébré à Abbeville. On connoît encore une épigramme de sa façon sur les commentaires que *Badius Ascensius* a joint aux Poësies de *Pierre Burrus*, Chanoine de la Cathédrale d'Amiens.

Cette notice & quelques autres sont dues aux soins d'un Curieux du Pays qui n'a point voulu être connu. Son nom cependant n'auroit pu être déplacé parmi ceux des hommes de lettres &

dès Citoyens utiles qui font honneur à leur Patrie.

HECQUET (Philippe) ancien Doyen de la Faculté de Paris, fut plus connu que son frere précédent, & mérita mieux de l'être. Le jour de sa naissance est du 11 Février 1661. Il fut envoyé à Paris comme l'avoit été son frere pour faire ses études; comme lui il se dispoſoit à prendre l'Etat Ecclésiastique, lorsqu'un oncle qu'il avoit Médecin à Abbeville l'en détourna. *Duchausſoi* ſurement ne prévoyoit pas le haut degré où devoit s'élever ſon neveu un jour, en le faiſant entrer dans les Ecoles de Médecine & de Pharmacie. *Hecquet* n'employa guères que deux ans à ces études, après quoi il fut reçu Docteur en l'Univerſité de Reims, & fut aggrégé au Collège des Médecins d'Abbeville. Il avoit déjà mérité la confiance de ſes concitoyens, & étoit prêt à ſi-

ner sa résidence au lieu de sa naissance, lorsque balancé par l'envie de se perfectionner dans l'art qu'il avoit embrassé, il résolut tout à coup de revoir Paris, la source la plus abondante de toutes les connoissances nécessaire à sa profession. Mais n'étant point membre de cette Université, il n'auroit jamais pu l'y exercer librement s'il ne fut parvenu à se faire connoître de M. *Dacquin*, premier Médecin du Roi Louis XIV. Il fut admis parmi les Médecins qui composoient une nouvelle Faculté, sous le titre de Chambre Royale de Médecine, que Sa Majesté venoit d'établir en faveur de son premier Médecin. Cette Chambre ayant peu subsisté, M. *Hecquet* sans pouvoir exercer son art à Paris, se préparoit à revenir dans sa Patrie, lorsque Mademoiselle *Vertu* de la Maison de Bretagne, s'étant retirée à Port-Royal-des-Champs, le choisit pour remplacer le célèbre

Hamon, Médecin de cette Maison qui venoit de mourir. Le gout qu'avoit *Hecquet* pour la solitude lui fit accepter avec joye cette retraite, où il se proposa de finir ses jours. Mais les fatigues de cette Maison, jointes aux soins qu'il prenoit des pauvres des Campagnes circonvoisines affoiblirent bientôt sa santé qui étoit peu robuste, jusqu'au point de faire craindre à ses amis de le perdre. Ils le revirent cependant contre toute espérance, & chacun d'eux n'eut rien de plus à cœur que de l'engager à se retirer de cette Maison. Il balançoit, la mort de Mademoiselle *Vertu* arrivée dans ce contretemps en 1693 l'y détermina. M. *Fagon* le successeur de *Daquin*, ayant obtenu de Louis XIV. la réunion de la Chambre de Médecine à la Faculté de Paris, cette heureuse circonstance plaça *Hesquet* parmi les Médecins de Paris, il y prit dans leur Faculté le bonnet de Docteur.

en 1697. Un de ses confreres lui procura bientôt une Chaire de Professeur qu'il remplit avec beaucoup de succès. Le Prince de Condé & Madame le prirent pour leur Médecin; on dit que ce Prince lui confiant non-seulement le soin de son corps, voulut aussi que son Médecin entretint le bon état de sa conscience. Il avoit sûrement pris beaucoup d'empire dans la Maison par ses mœurs, puisqu'un jour de Carême à l'heure de la collation, *Hecquet* voyant la table de la Princesse garnie de poissons frits, lui représenta que c'étoit violer la loi du jeûne, & qu'en cela elle donnoit mauvais exemple. Il appuya si bien ce qu'il avançoit des preuves les plus fortes, que cette Princesse convaincue de ses raisons, donna ordre sur le champ qu'à la suite l'on fût plus exact dans sa Maison à observer les loix de l'Eglise. Après la mort de cette Princesse, M. *Hecquet* passa en la

même qualité de Médecin chez Madame de Vandôme, où il ne se comporta pas avec moins de zèle. En l'année 1712, enfin, la Faculté l'élut Doyen. Le temps de cette dignité expiré, il fut forcé d'accepter un nouveau décanat. Il s'occupait pendant cette autorité à perfectionner les desseins qu'il avoit pour le meilleur bien de la Faculté. Pour y mieux réussir, il fit des présents considérables pour l'ornement de la salle d'assemblée, & d'autres pour l'avancement des jeunes athlètes qui se mettoient sur les bancs; il fut en ce moment contraint de sacrifier sa modestie à l'usage autorisé, qui est de frapper une médaille en argent à la louange de celui qui remplit la dignité du décanat. Celle qui fut mise sous le balancier ne pouvoit mieux désigner par son emblème la capacité connue de ce savant Docteur. D'un côté étoit son portrait & au revers le Temple d'Es-

culape, Dieu de la Médecine, sur une montagne resplendissante des rayons du soleil, & un serpent au bas, comme symbole de la Prudence nécessaire dans l'art de guérir. Il s'élance pour monter au Temple avec cette courte devise : *Monstrat iter*, placée sur l'exergue. M. Hecquet, au sortir de cette dignité, ne cherchant plus qu'une retraite pour y finir ses jours dans la pénitence, se retira aux Carmélites du Fauxbourg S. Jacques, où il est mort le 10 Avril 1737, regretté de ses amis, & de ses confrères, & avec une piété & une résignation des plus ferventes. Il avoit toujours exercé son art avec un noble désintéressement, & plusieurs années avant sa mort ne vouloit plus recevoir d'honoraires de qui que ce fut. Il a laissé environ cent volumes tant *in-folio* qu'*in-4°*. à la Faculté, pour augmenter la Bibliothèque destinée pour l'usage des jeunes Médecins de Paris, &c

a fait lui-même plusieurs ouvrages qui ont eu un grand succès. 1°. *Le Naturalisme des convulsions dans les maladies de l'épidémie convulsionnaire, distribué en trois parties in-12*, imprimés à Soleure en Suisse. Il entreprend dans cet ouvrage de désabuser le public des erreurs grossières que produisoient les miracles au tombeau du Diacre Paris. 2°. *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans.* 3°. *Traité des dispenses de Carême*, ouvrage qui a quelque rapport avec la façon de penser qu'il témoigna à Madame la Princesse de Condé. 4°. *De la digestion des aliments & des maladies de l'estomach.* 5°. *Traité de la Peste.* 6°. *Le brigandage de la Médecine.* 7°. *La Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie des Pauvres*, 3 volumes in-12. C'est pendant son Décanat & par son conseil, que la Faculté de Médecine travailla au nouveau dispensaire ou

Code de Pharmacie. Ce que les critiques peuvent seulement lui reprocher, c'est qu'il regne peu d'ordre dans ses écrits, & qu'il a négligé son style dans le François, tandis que son Latin étoit de la plus belle éloquence. M. *Hecquet* n'étoit point porté pour l'inoculation, ce qui a fait dire de nos jours à quelques plaisants, qu'il étoit *Janséniste jusqu'en médecine*. On dit de lui que son sommeil a souvent été interrompu par l'étude, à laquelle il s'appliquoit jusqu'à vingt-quatre heures de suite. D'autres rapportent encore cette anecdote: lorsqu'il alloit visiter les malades opulents, il alloit souvent dans les cuisines embrasser les cuisiniers & les chefs d'office, & les exorter à continuer de bien faire leur métier. » *Mes amis*, leur disoit-il, je
„ vous dois de la reconnoissance
„ pour tous les bons services que
„ vous nous rendez à nous autres
„ Médecins; sans vous, sans votre

„ art empoisonneur, la faculté iroit
„ bientôt à l'hôpital. “ Finissons par
ces vers qu'on lit au bas de son por-
trait, gravé par *Jean Daulé*.

Dans son art il n'oublia rien,
Pour sonder à fond la nature;
Mais la science du Chrétien
Lui parut toujours la plus sûre;
A ces deux titres Lecteur auguré,
Qu'il fut grand Médecin,
Mais plus homme de bien.

DUCHAUSSOI, d'Abbeville, qui
avoit décidé le gout de *Hecquet* son
neveu, & l'avoit introduit dans la
carrière où il devint depuis si cé-
lèbre, étoit lui-même un très-ha-
bile Médecin. Louis XIV. ayant
appris la réputation qu'il s'étoit
faite dans les maladies désespérées,
après avoir épuisé l'art de tous ses
Médecins, le fit appeller & se con-
fia entre ses mains. *Duchaussoi* ne
considéra les titres de son malade
que pour le traiter avec plus de

promptitude & d'ardeur. Avec le secours d'un émétique dont il ordonna l'usage, Louis XIV. recouvrit en peu de temps la santé. Ce Prince reconnut la capacité de ce Médecin par une pension de 1500 liv. avec le brevet de son Médecin particulier, dont il a joui jusqu'à sa mort.

Nous eûmes encore un Médecin du Roi nommé *Tagaud*, né au Village de Buleux en Vimeu. Il est l'Auteur de cinq livres de Médecine.

On peut placer à la suite de plusieurs Médecins célèbres, un Botaniste aussi célèbre. *Pierre Blondin*, dut sa naissance au Village de Vaudricourt dans le Vimeu, le 18 Décembre 1682; après avoir fait ses humanités au Collège de la Ville d'Eu, il vint à Paris en 1700, il y étudia les Mathématiques au Collège

lège Royal alla dans les différentes Écoles de Médecine ; son inclination naturelle enfin le fixa au Jardin du Roi , pour y suivre assiduellement les démonstrations des plantes qu'y faisoit le célèbre *Tournefort*, dont il mérita l'estime & l'amitié. Il fit ensuite divers voyages en Normandie , en Picardie , & dans l'Isle de France. Il les fit avec tant d'application , qu'il trouva dans la Picardie seulement , cent vingt plantes qui n'étoient pas même connues au Jardin Royal. Ses progrès le placèrent bientôt à l'Académie des Sciences , où il entra comme élève de M. de *Re-naume*. Il fut reçu Docteur à Reims en 1708 , & alloit se mettre sur les bancs à Paris , lorsqu'une fièvre violente & une oppression de poitrine l'enleva le 15 Avril 1713 , à l'âge de 31 ans : on n'a vu de lui qu'un seul écrit , où il changeoit , à l'égard de quelques espèces de plantes , les genres sous lesquels Mr. de *Tour-*

nefort les avoit rangées. On prétend qu'il méditoit un nouveau système de plantes.

C'EST maintenant sur cette classe d'hommes à talents agréables, & qu'on nomme *Artistes*, que nous allons jeter les yeux. Assez longtemps nous les avons fixé sur des Saints lorsqu'ils étoient encore sur la terre, ou sur des Théologiens renommés par la science du Ciel. Si la science respectable des uns nous instruit & édifie, l'Art plus agréable des autres nous charme & nous amuse davantage. Il en est un surtout dont les productions nous doivent être plus chères que celles des autres, parce qu'il réunit l'agréable à l'utile. C'est le bel art de l'Imprimerie. Le Peintre & le Graveur nous rendent bien l'image des Héros, & leur situation prise dans l'instant, mais ils ne rendent point le caractère entier de leur vie. Ils nous

peignent le Sçavant, mais point sa science, le Conquérant point sa politique, le Moraliste, mais point sa morale. Leur Art ne parle guères qu'aux yeux & à l'imagination; l'autre a le double avantage de se peindre encore à l'esprit. Le bel art de l'Imprimerie transmet nos connoissances avec facilité, avec promptitude & d'une façon durable. On ne sçauroit nier que c'est à son invention qu'on doit les progrès plus rapides que nous avons faits dans les sciences, tandis que les Arts privés de son secours circulent avec tant de lenteur autour du monde. Cet éloge pourroit ici paroître déplacé s'il ne m'autorisoit à placer en tête des Artistes, un Imprimeur fameux du Ponthieu.

Simon de Collines (en latin *Collineus*) fameux Imprimeur du 16^{ème} siècle, étoit né au Village de Pont-de-Collines sur l'Authie & un peu au-dessus de l'embouchure de cette

rievre. Il paroît bien à ses ouvrages, qu'il avoit fait d'excellentes études. L'Imprimerie n'étoit alors cultivée que par des gens vraiment habiles; de *Collines* s'y livra tout entier, & bientôt y excella. On croit que ce fut chez *Henri Etienne* 1^{er}. du nom qu'il apprit ce bel Art; au moins est-il certain qu'il épousa en 1520 la veuve de ce célèbre Imprimeur, qui lui apporta en mariage l'Imprimerie de son mari. Il se servit d'abord des caractères de *Henri Etienne*, mais dans la suite il en fit faire de beaucoup plus beaux. Ce fut lui qui introduisit en France l'usage du caractère italique, avec lequel il imprima des ouvrages entiers. On préfère même son italique à celui d'*Alde*, qui en fut l'inventeur. Il fut un des premiers qui s'appliqua à tailler des poinçons, & à frapper des matrices pour les caractères d'Imprimerie. Comme il imprima près de trente années, il sortit de

ses presses un grand nombre de livres qui portèrent sa réputation fort loin. C'étoit un des grands-Imprimeurs de son temps pour le Grec & le Latin; & les livres sortis de son Imprimerie le cèdent à peine pour la correction, à ceux de *Plantin*. Il a imprimé peu de livres grecs, mais ceux qu'il a imprimé sont si corrects & d'un caractère si beau & si net, qu'on est fâché qu'il n'en ait pas imprimé un plus grand nombre. Il n'a imprimé d'Hébreu que quelques lignes dans les Colloques d'*Erasme*, dont il avoit tiré vingt-quatre mille exemplaires. Il avoit pour marque le Temps, avec ces mots, *Virtus hanc sola retundit*, paroles qui s'entendent de la faux que tient en mains le vieux Saturne.

DE tous les Sçavants, de tous les Ecrivains que nous venons de citer, *Nicolas Sanson* est peut-être le plus universellement connu. Ce Prince

des Géographes naquit à Abbeville le 20 Décembre 1600, du mariage de *Nicolas Sanfon*, Marchand de cette Ville, avec *Jeanne Thomas*, tous deux d'une honnête famille Bourgeoise. Il fut mis avec ses deux autres freres au Collége d'Amiens après leurs études ; l'un se fit dans la suite Docteur en Sorbonne, le troisiéme se fit Religieux de St. François, & *Nicolas* s'appliqua comme son pere à la Géographie. Il y fit des progrès si rapides, qu'à l'âge de 18 ans il fut en état de mettre au jour une carte de l'ancienne Gaule en 4 feuilles. Le public étoit sur le point de jouir de cet ouvrage de notre jeune Auteur, lorsque Mr. son frere l'Ecclésiastique lui conseilla d'en arrêter l'impression, pour empêcher qu'on ne crût que cet ouvrage étoit de leur pere, qui avoit déjà publié plusieurs cartes de Géographie, de sorte qu'elle ne parut qu'en 1627. *Sanfon* alors ayant fait quelques pertes.

dans le commerce, venoit de l'abandonner & de se transporter à Paris. Il y fit connoissance avec le célèbre *Melchior Tavernier*, dont le burin étoit renommé pour les cartes Géographiques; l'intérêt les sépara dans la suite; *Melchior* en usant mal avec notre Géographe. La carte de la Gaule de *Sanjon* fut reçue avec une approbation générale, & fut bientôt après suivie d'une Description Géographique de l'ancienne Grèce, in-folio en 1636; d'un Traité de l'Empire Romain, accompagné de 15 cartes en 1637; & de la *Britania* ou recherches sur Abbeville en 1638, vol. in-8o. Tous ces Traités n'occupoient pas entièrement *Sanjon*. Louis XIII l'ayant honoré du titre d'Ingénieur, il fut chargé du soin de veiller à la réparation des Fortifications de plusieurs Villes, entr'autres d'Abbeville sa Patrie, & fut destiné à accompagner Mr. de *Belle-Jambe* son parent, Intendant

de Picardie , pour régler avec lui les Gouvernements particuliers de cette Province.

L'année 1644 vit encore sortir de la presse une *France* de lui décrite en plusieurs cartes, avec différents *Traités* de Géographie & d'Histoire , le tout selon les principales dictions qui peuvent se remarquer dans les Auteurs anciens & modernes , avec une *table méthodique* , où se voient les rapports des noms nouveaux avec les anciens. Il donna encore en cette même année 1644 , les *Isles Britanniques* , *l'Espagne* , *l'Allemagne* , décrites de la même manière que la France ; de même *l'Italie* , à laquelle il ajouta un *Traité des Princes Souverains* de cette contrée in-8°. Il composa aussi un *Traité* sur le *Portus Iccius* , qui n'a pas été imprimé.

Dans le cours de ses travaux Géographiques , *Sanfon* prépara une *France très-particularisée* , qu'il poussa jusqu'à l'étendue de l'ancienne

Gaule, dont il a donné au public près de cent vingt feuilles *in-folio*.

En 1646 l'on eut aussi de lui 9 *Cartes du cours du Rhin, avec une table alphabétique de toutes les Villes, leurs positions &c. in-folio*, qu'il dédia à Mr. le Cardinal Mazarin. Nous avons des remarques sur la carte de l'ancienne Gaule de César, qu'il donna en 1651; l'Asie en 1652 en quatorze cartes, avec divers Traités de Géographie & d'Histoire, il s'en est fait une édition en 1653, une 3^{ème} en 1658, & une 4^{ème} en 1667.

En 1653 il donna son *Index Geographicus*, ouvrage très-pénible & d'une érudition immense, & absolument nécessaire pour l'intelligence de la Bible, avec des dissertations particulières, & des remarques importantes pour la Géographie sacrée. Il en fit aussi un petit pour la concorde Latine du nouveau Testament, imprimé aussi cette même année, le tout.

avec des cartes. On a traduit en François presque tous les ouvrages, pour les joindre à l'édition de la Bible de Mr. de Saci, faite à Paris chez Després en 1717, en 4. vol. in-folio.

En 1656 l'Afrique parut aussi de sa main en 19 cartes, & différents traités de Géographie; & tout de suite l'Amérique Septentrionale & la Méridionale en 16 cartes, avec différents traités de Géographie & d'Histoire. Il a fait encore cet autre ouvrage qui lui fait beaucoup d'honneur; *Géographia sacra ex veteri & novo Testamento desumpta, editio nova & in tabulas quatuor concinnata; quarum prima totius orbis in Biblicis sacris cogniti partes continet. Secunda terram promissam sive judaïcam in suas tribus divisam. Tertia & quarta, Jesu Christi & Apostolorum Petri & Pauli patriam, mansiones & itinera, & Pauli navigationem Jerosolimis Romam usque &c.* avec une Préface & des

notes de *Jean le Clerc*, à Amsterdam 1704, grand in-folio.

Tant de travaux firent à leur Auteur, la réputation la plus brillante, les plus grands Seigneurs de la Cour s'empressèrent de prendre ses leçons, il eut même l'honneur d'en donner à son Souverain, qui le fit son Géographe avec deux mille francs de pension. On dit que *Sanfon* faisant enregistrer à la Chambre des Comptes ce Brevet de Géographe du Roi, cette Cour trouva la pension trop modique pour ce qu'il méritoit. On rapporte encore que Louis XIII s'étant rendu à Abbeville en 1638, la maison de Mr. *Sanfon* ayant été choisie pour le logement de Sa Majesté, elle ne voulut pas permettre qu'on touchât à son cabinet, qui devoit servir à aggrandir l'appartement qui lui étoit destiné. Trait aussi rare que beau de la grande estime d'un Roi, pour un Sçavant de ses sujets. Mais aussi ce sujet fut

fidèle à son Roi & à sa Patrie. C'est en vain qu'on lui offrit les plus grands avantages pour l'attirer chez les Puissances voisines. Une maladie de langueur fut la suite de sa trop grande application, & la mort qui n'épargne pas plus le Sçavant illustre que l'ignorant obscur, l'enleva le 7 Juillet 1667, dans la 67^{ème} année de son âge. Il avoit été visité dans sa maladie, de tout ce qu'il y avoit de grands à la Cour, & de plusieurs Princes étrangers, qui disoient plaisamment, qu'on les renverroient s'ils n'avoient vu *Sanfon*. Ce Sçavant sera toujours regardé comme le restaurateur de la Géographie, son nom a volé dans toute l'Europe sçavante, & il y est respecté. C'est sous ce célèbre Géographe que se sont formés plusieurs autres encore célèbres, ses fils & petits fils, le sieur *Duval* son neveu, le sieur *Delisle* le pere & autres.

Un Anonyme cependant s'avisa

de vouloir ternir la mémoire de ce grand homme, dans une lettre insérée au *Mercur* de Mars 1726, mais sa famille y a répondu, & l'a pleinement vengé par un mémoire qu'elle a envoyé au P. *Niceron*, & qu'on trouve dans son *Histoire des Hommes Illustres de la France*. Nous nous serions fait un devoir de mettre sous les yeux ce nouvel éloge, s'il n'eut été trop long. Bien d'autres dans ce volume nous paroîtront devoir leur élévation plus à la fortune qu'à leur mérite personnel encore. Mais *Sanfon* dut toute sa grandeur, & toute sa célébrité à sa Science.

SANSON { *Nicolas* } fils-ainé du précédent, né à Abbeville en 1624, parvint comme son pere à être Géographe du Roi Louis XIII, il eut la faveur de son Prince, & la protection du Cardinal de Richelieu son Ministre. Parvenu à ce haut degré

à 22 ans , dans un âge où il pouvoit espérer de plus grands honneurs , un accident des plus funestes termina sa gloire & sa carrière en 1646. Tout le monde connoit ces temps malheureux d'intrigues , de troubles , de fanatisme & d'ambition. *Sanfon* s'étoit particulièrement attaché au Chancelier *Seguier* , qu'il défendoit contre la populace lors des Barricades. Ce jeune homme sçachant que ce premier Magistrat étoit comme assiégé dans le petit Hôtel des Luynes , sur le quai des Augustins , & en grand danger de sa vie , y courut pour le dégager ; il le fit monter dans un Carosse de Mr. de *Bellièvre* , qui passoit & ramenoit ce Seigneur chez lui. *Sanfon* marchoit à côté de la portiere un pistolet à la main , pour repousser ceux qui en voudroient à la vie du Chancelier ; mais à la descente du Pont-neuf du côté de St. Germain l'Auxerrois , un coup de mousquet tiré

d'une fenêtre, cassa la cuisse de ce jeune défenseur, qui ne pouvant être pensé sur le champ, mourut le lendemain lorsqu'on lui coupa cette cuisse, regretté de sa famille & de la Cour même, où il s'étoit fait beaucoup d'amis.

On a de lui un Traité de l'Europe en discours, *in-4^o*. avec 20 cartes Françaises, & neuf cartes Latines, & quelques-autres ouvrages.

BRIET (Philippe) Jésuite né à Abbeville en 1600, fut aussi un des plus fameux Géographes de son temps. Il entra dans la Compagnie de Jésus dès l'âge de dix-huit ans, & y fit profession aussitôt après son noviciat. Quoique son temps fût principalement employé à enseigner les Humanités dans différents Collèges, il ne négligea pas la Géographie pour laquelle il avoit un goût extrême. Nous avons lieu de regretter ses parallèles de l'Asie & de

l'Afrique échapés à la presse , quoiqu'on nous assure qu'il les avoit achevés avant sa mort. Heureusement nous retrouvons encore la partie de l'Europe dans le livre intitulé *Parallelæ Geographiæ veteris ac novæ* , imprimé à Paris en trois vol. in-4^o. dont le premier en 1648 , & les deux autres l'année suivante. On s'accorde à dire que cet ouvrage est sçavant , judicieux , & des plus méthodique. *Briet* donna ensuite un autre ouvrage qui avoit pour titre , *Annales mundi sive Chronicon ab Orbe condito , ad annum Christi*. sept petits vol. in-12 Paris , 1663 , & imprimé à Mayence in-folio en 1682. On a accusé l'Auteur de se permettre dans cet ouvrage , quelques digressions qui décèlent un cœur ennemi de la France. On en donne ce passage pour preuve. Il ose avancer , dit-on , que la famille si nombreuse de *Philippe le Bel* manqua , parce que Dieu vouloit le punir d'avoir persécuté.

Boniface VIII ; au lieu que par une réflexion contraire , mais plus juste , on peut dire que les excès de *Boniface* contre *Philippe* , & sa noire ingratitude envers la France , lui méritoient la fin désespérée qu'il fit. Ce Jésuite a aussi travaillé avec le fameux *P. Labbe* son confrère , à une Concorde chronologique qui parut en 1670 , en 5. vol. in-folio , sous ce titre *Concordantia Chronologica*. Le 5^{ème} vol. qui est de lui seul , est une continuation qu'il a faite depuis l'an 1200 , où finissoit l'ouvrage jusques en 1600 , à quoi il a ajouté un abrégé de l'Histoire du 17^{ème} Siècle. Voici le jugement qu'a porté de cet ouvrage , Mr. l'Abbé *Lenglet Dufresnoy*. » Il y a bien du sçavoir en » cet ouvrage , raisonnablement » d'obscurité , & médiocrement » d'utilité. » L'on pourroit sans doute attribuer , dit le *P. Nicéron* , le défaut de perfection d'un pareil ouvrage , à une application peu soute-

nue de la part de l'Auteur, & une maladie fâcheuse de tout temps, pendant laquelle il travailloit & qui le mit au tombeau le 9 Décembre 1668. âgé de 67 ans. Il mourut Profès des quatre vœux.

Nous eûmes encore un Géographe du Roi nommé *Duval*, né à Abbeville; il a beaucoup travaillé sur la Géographie, quoiqu'avec peu de succès. Nous avons de lui le *Monde* en 2 vol. in-12. Cet ouvrage ne peut être regardé que comme une introduction à la Géographie assez instructive. Il a fait quelques autres livres de Géographie médiocres.

DOM PIERRE de *Ste. Marie-Magdelaine*, Religieux Feuillant, au Couvent de la rue St. Honoré à Paris, étoit né à Abbeville, on ne sçait de quelle condition étoient ses parents, son nom de famille étoit

de Saint ; il entra dans la Congrégation le 8 Janvier 1609 ; ce qui est sur. Si on ne cite point de lui des miracles , on cite (ce qui en est un selon bien des gens) des ouvrages qui ont eu des succès. Il en a donné un au public , sous ce titre , *Traité d'Horlogiographie* , contenant plusieurs manieres de construire sur toutes surfaces , toutes sortes de lignes horaires , & autres cercles de la Sphère , avec quelques instruments pour la même pratique , & pour connoître les heures durant la nuit , & le systême du flux & reflux de la mer ; plus la méthode de couper en pierres ou en bois les corps réguliers & autres polyedres par le cube , & par le cylindre. On compte de ce livre jusqu'à cinq éditions. La premiere chez *Langlois* à Paris en 1641 , in-8^e & même format pour la seconde en 1645. On en fit une autre édition in-12 cette même année. Il fut imprimé une

quatrième fois en 1674, chez *François de Masso*, & à Lyon une cinquième fois.

Il a fallu avoir recours à des étrangers, pour connoître un Citoyen de la Ville, qui lui fait honneur, & dont elle avoit oublié l'existence.

BOMMY, Peintre, né à Abbeville au commencement du 17^{ème} siècle, montra dès sa jeunesse un goût décidé pour le dessein. Après avoir travaillé sous un Maître médiocre à Abbeville, il se rendit à Paris malgré ses parents en 1629, & entra dans l'école du célèbre *Vouet*; ce Peintre le distingua bien-tôt à son goût, & à son application parmi ses élèves, il resta deux ans sous un Peintre si habile, il en avoit tellement pris la manière & le coloris, que souvent les travaux de l'élève étoient confondus avec ceux du Maître, sans que l'amateur éclairé

s'en apperçut; *Bommy* l'ayant perdu enfin, parcourut quelques endroits en France, & revint fixer son séjour au lieu de sa naissance. Il travailla continuellement pour la Picardie, & Abbeville & Amiens possèdent de lui de fort bons tableaux. Il a le pinceau extrêmement tendre & frais, un dessein correct, mais quelquefois maniéré. Cependant l'on est surpris de lui trouver si peu d'imagination avec tant de talents; car ses compositions sont également froides; l'on voit de lui plusieurs Tableaux peints en Camayeu, au Chœur des Capucins d'Abbeville, représentant plusieurs traits de la vie de *St. Félix*. Le Prieuré de *St. Pierre* possède encore de lui un excellent morceau, *St. Benoît* résuscitant un enfant. La Collégiale de *St. Vulfran* a une Vierge de *Notre - Dame de Lorette*, elle a été retouchée depuis par un nommé *Duyal* de la même Ville. Le fameux

Mr. le *Brun*, chargé par *Louis XIV.* d'embellir ses Palais, fit choix de *Bommy*, pour l'aider, avec des offres les plus gracieuses. De *Bommy* préféra la tranquillité dont il jouissoit au milieu de sa Patrie, au tumulte de Paris. Il y est mort en 1666, on a dit qu'il s'étoit quelquefois laissé échaper à peindre des nudités fort séduisantes. Respectons sa cendre; il est mort très-pieusement.

BOUCHER, Peintre, prit aussi naissance à Abbeville, avec un goût ardent pour le travail; il s'est fait quelque réputation pendant une bonne partie de sa vie; sa maniere cependant est moindre que celle de *Bommy* son compatriote, mais elle a pourtant plus de vigueur. Il traitoit assez bien le paysage; l'on voit de lui un Tableau représentant St. Nicolas, lequel est assez bien peint. La Collégiale de St. Vulfran en possède aussi un représentant St. Luc

peignant la Vierge , il est dans la Chapelle qui porte le nom du Saint , & qui est fort bon. Ce qu'on pouvoit reprocher à ce Peintre , c'est qu'il manquoit de goût pour sa composition , & que son dessein n'étoit point correct en tout. Il mourut sur la fin du dernier siècle ; nous n'avons pu découvrir le temps de sa naissance ni celle de sa mort , & aucune particularité de sa vie.

MELLAN (Claude) Graveur célèbre , nâquit à Abbeville en 1598 d'un Receveur du Domaine qui n'épargna rien pour l'éducation de son fils. (*) Le gout du jeune *Mellan* se décida de bonne-heure pour le dessein. Il fut placé chez le célèbre *Vouet* , un des meilleurs Peintres de son temps. Il y apprit les premiers

(*) Sa maison étoit Rue du Pont de Talance , tenant aux degrés du puits de ce Pont à côté de la Rue de N. D. du Châtel.

éléments de la Peinture , mais *Mel-*
lan entraîné par un penchant plus
violent , s'adonna au burin & quitta
bientôt le pinceau. Il a réussi dans
une nouvelle façon de le conduire
dont il est l'inventeur , & où on n'a
pu l'égalé depuis. Contraire aux
Graveurs ordinaires , qui ont autant
de tailles différentes , qu'ils ont d'ob-
jets divers à représenter , cet Ar-
tiste partant d'un point , avec de
simples traits mit les uns près des
autres , & arrondissant toujours sans
les croiser , représentoit tous les ob-
jets qu'il vouloit imiter se conten-
tant de les rendre plus ou moins forts
suivant que l'exigeoient les parties ,
les couleurs , les jours , & les om-
bres des figures qu'il avoit à rendre ,
maniere qu'il a porté au plus haut
point de perfection. Son talent à
donner de l'élégance & de la grace
aux copies qu'il faisoit d'après les
tableaux des meilleurs Peintres , le
fit également connoître pour être
aussi

aussi souvent l'inventeur & l'ouvrier de la plus grande partie des morceaux qui sortoient de son burin. L'envie de se perfectionner porta *Mellan* à voyager en Italie en 1617. Il s'arrêta surtout à Rome, & y grava entr'autres, la *Gallerie Justinienne*, le Portrait de l'Empereur *Justinien*, celui du Pape *Clément VIII*, avec lesquels il se fit la plus haute réputation. Le Roi d'Angleterre *Charles II.* lui fit des offres des plus avantageux : *Mellan* le fit remercier. Ayant donc fait à Rome un séjour de dix-sept années de suite, il quitta cette Ville après y avoir puisé dans l'Antiquité & le moderne, le vrai gout de l'Art ; il revint à Paris, s'y maria en 1654. Louis XIV toujours accueillant & récompensant les talents, le logea au Louvre, & le nomma son Peintre & Graveur ordinaire ; Il le choisit en même temps pour représenter les figures & bustes antiques de son Ca-

binet. Ces ouvrages n'étant que d'une couleur, s'accommodoient très-bien de sa Gravure uniforme, laquelle n'étant pas croisée, conservoit une blancheur très-convenable au marbre qu'elle représentoit. Le feu que son burin nourrissoit dans ses figures, donnoit plus de vie & de liberté aux sujets, que n'en peuvent avoir les sujets qu'il imitoit. Le Catalogue de ses ouvrages donné par *Florent le Comte* est infini. Nous nous contenterons d'indiquer aux amateurs le morceau de ses estampes, qui avec juste titre passe pour son chef-d'œuvre. C'est une tête de *Jesus-Christ*, dessinée, ombrée avec sa couronne d'épines & le sang qui ruisselle de tous côtés, d'un seul & unique trait parti du bout du nez & allant toujours en retournant, forme très-exactement tout ce qui doit-être représenté dans cette estampe, par la seule différente épaisseur de ce trait, qui selon qu'il est plus ou

moins gros, rend un nez, une bouche &c. si bien représentés & avec de si grandes marques de douleur, que la vue s'en attendrit. Ce morceau dont les Connoisseurs ne peuvent se rassasier, est aujourd'hui des plus rares. Ce célèbre Artiste est mort à Paris le 9 Septembre 1688, âgé de 90 ans.

DE POILLY (François) nâquit en la Ville d'Abbeville en 1662, fils d'un Orfèvre de cette Ville, habile dans sa profession. Il se forma d'abord au dessein sous les yeux de son pere, qui l'envoya à Paris chez un Graveur d'Abbeville nommé *Darrets*. Au bout de trois ans il offrit au Public quelques estampes qui lui firent de la réputation, telle que *la vision d'Ezéchiel d'après Raphaël*, *une Sainte Famille dans un paysage d'après Stella*, ainsi que plusieurs grands sujets d'après *M. le Brun*. Le jeune *Poilly* animé par ces suc-

cès n'en devint que plus ardent à se perfectionner, il voyagea en Italie; pendant sept ans de séjour qu'il fit à Rome, il donna un grand nombre de planches qui furent reçues avec tout l'applaudissement, entr'autres, un *S. Charles communiant les malades*, trois *Vierges* d'après *Mignard*. Un grand obélisque d'après le Cavalier *Bernin*, & divers sujets d'histoire d'après *Pietro de Cortonne*, *Cirus*, *Ferus* & autres. *Poilly* revint ensuite à Paris, où il a donné un grand nombre d'estampes très-recherchées. Les œuvres de cet habile Graveur montent à plus de 400 estampes, qui éterniseront sa mémoire. Son burin fut toujours chaste. Un de ses compatriote nommé *Hecquet*, nous a donné en 1752 le catalogue de ses œuvres en un petit volume in-12, qui se vend à Paris chez le Libraire *Duchefne*. Ce *M. Hecquet* a aussi donné le catalogue de *Rubens* & un autre catalogue d'estampes. *Poilly* est mort

à Paris au mois de Mars 1693 âgé de 79 ans.

Il eut un frere puîné nommé *Nicolas*, qui s'est aussi acquis un grand renom dans le même Art. Celui-ci est mort en 1696 âgé de 70 ans. Ils ont laissé l'un & l'autre plusieurs enfants qui ont suivi leurs traces dans ce même Art.

DAULLÉ (Jean) Graveur du Roi, que la mort vient de nous enlever, étoit aussi né à Abbeville au mois de Juin 1706. Il apprit dès l'âge de quatorze ans les principes de son Art chez un Religieux de l'Ordre de Cluni à l'Abbaye de S. Pierre d'Abbeville, qu'on nommoit Dom *Robar*. On l'envoya à l'âge de seize ans chez M. *Hecquet*, aussi d'Abbeville, Graveur à Paris; les progrès rapides qu'il y fit honorent à la fois le maître & l'élève. Il fut reçu à l'Académie en 1742. Le Chef d'œuvre qu'il offrit fut le Portrait de *Rigaud* peignant

sa femme. Comme ce tableau présente deux figures , il fut dispensé du second tableau que l'Académie a coutume d'exiger. La hardiesse de son burin, & la vraie ressemblance de ses portraits ont porté loin sa réputation. Celui de Louis XV. à la fleur de sa jeunesse lui fit beaucoup d'honneur & lui valut le brevet de Graveur du Roi. Il a fait un grand nombre de planches. Je vais en citer quelques-unes , ce n'est pas que je veuille les élever au-dessus de ses autres ouvrages , mais c'est qu'elles me sont mieux connues.

Les portraits , du Dauphin de France en fourreau , de *Marie-Thérèse* Reine d'Hongrie , du jeune Duc de Chartres , du Maréchal de Puy-ségur , du Cardinal de Rohan , de *M. de S. Simon* , Evêque de Metz , de la célèbre actrice du Théâtre François *Mlle. Pélissier* , du Doyen de la faculté de Médecine , *Hecquet* son compatriote , &c. mort à Paris ,

le 23 Avril 1763 âgé de près de
56 ans.

LES Sieurs *Aliamet & Beauvarlet*,
Graveurs du Roi, en survivant à
Jean Daulé, ont succédé à sa gloire.
Abbeville se glorifie d'avoir vu naître
ces deux Artistes distingués.
Le grand nombre d'élèves qui se
disposent à marcher sur leurs pas,
fait espérer que cette Ville seule
pourra compter bientôt plus de Graveurs
célèbres, que le reste du
Royaume.

F I N.

Fautes à corriger dans ce 2^d. volume.

- Page 13. ligne 10. encore n'est-il que viager pour ces derniers , lisez n'est-il que viager pour les uns & les autres ; quand ces derniers ont un frere.*
- Page 15. ligne 14. des , lisez de.*
- Page 18. lig. 12. ce Monarque, lisez Louis XII.*
- Page 19. ligne 13. sur , lisez dans.*
- Page 20. ligne 3. corrigez la même faute.*
- Page 21. ligne 5. & comme on peut le croire fort mal-propre, lisez étoient fort mal-propres.*
- Page 32. ligne 23. prêts , lisez prêt.*
- Page 37. ligne 19. bénédictions , lisez Bénédictins.*
- Page 44. ligne 11. habitoient , lisez demeuroient.*
- Page 75. ligne 19. de Hemont Crequi , lisez Créqui de Hémont.*
- Page 77. ligne 4. Prêtre , lisez (Pierre).*
- Page 80. ligne 5. de sa , lisez à sa.*
- Page 82. ligne 23. le , lisez la.*
- Page 87. ligne 19. Coruchotte de Buigni, lisez de Buigni Coruchotte.*
- Page 89. ligne 18. S. Pierre de Pont , lisez de Pont S. Pierre.*
- Page 99. ligne 19. supprimez ils.*
- Page 103. ligne 4. au , lisez aux.*
- Page 130. ligne 1. de la bienveillance du Roi,*

ajoutez pour lui & ses successeurs dans la charge de Mayeur.

Ibid. — ligne 21. Juillet, ajoutez 1753.

Page 131. ligne 12. c'est, lisez c'étoit.

Page 136. ligne 22. vu sortir de son sein, lisez vu se former dans son sein, &c. Ceci pourroit bien paroître une énigme encore au plus grand nombre de Lecteurs, étrangers sur tout. Il faut entrer dans quelques détails. C'est une opinion reçue à Abbeville, & qui paroît-
soit l'être aussi par Henri IV. que ce fut lors du passage de son pere à Abbeville qu'il reçut l'existence. On compta depuis cette nuit, & neuf mois après le compte se trouva juste.

Page 144. ligne 17. agra, lisez agra.

Ibid. — ligne 19. il faut rétablir le vers ainsi:

Prælia Francorum rector fugat undique & hostes.

Ibid. — ligne 21. suum genus, lisez sum genus.

Page 148. ligne 6. patrie, soleil, lisez petit soleil.

Page 170. ligne 25. corda cirica dolent, lisez cirica corda dolent.

Page 209. ligne 2. qu'il, lisez qu'elle.

Page 304. ligne 7. écrites, lisez écrits.

Page 305. ligne 6. parle, lisez parlant.

Ibid. — ligne 11. depuis, lisez de Jesus.

Page 319. ligne 7. Picgné, lisez Peigné.

f. 00